SAINT ANTOINE DE PADOUE | JÉSUS, MARIE, JOSEPH | SAINT JEAN DE LA SALLE

LIVRE D'OR

DES

ÂMES DU PURGATOIRE

PAR

M.-J.-S. BENOIT DE J., PRÊTRE
Ancien Missionnaire en Saskatchewan

Prières et Pratiques de piété

les plus efficaces
et les plus richement indulgenciées
en faveur des âmes du purgatoire.

Cent cinquante Merveilleuses Apparitions des Ames du Purgatoire.

(Dixième mille)

QUÉBEC — L'ACTION SOCIALE LIMITÉE
1926

Nihil obstat.

ANTONIO HUOT, ptre

Censeur.

3 juillet 1925.

Imprimatur.

† L.-N. Card. BÉGIN.

3 juillet 1925.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

APPRECIATIONS

Nous avons reçu, au sujet de cet ouvrage, beaucoup de lettres de louanges et d'encouragement à le répandre le plus possible, tant de la part de Nos Seigneurs les Évêques que des Prêtres et des Communautés religieuses.

Qu'on nous permette d'en citer quelques-unes :

Mon bien cher ancien Protégé de l'Ouest,

Je vous félicite de votre Livre d'Or, *en faveur des âmes du purgatoire. Ceux qui le liront avec de bonnes dispositions en retireront un grand profit personnel et deviendront plus dévoués au soulagement des défunts.*

Puissiez-vous réussir à le répandre dans toutes nos familles canadiennes. Que de bien il y ferait !

Je vous bénis de tout cœur, vous et votre sainte œuvre, à laquelle je souhaite le plus grand succès.

† L.-N. cardinal Bégin,
Archevêque de Québec.

L'Archevêque d'Ottawa présente ses amitiés, avec son meilleur souvenir, au Révérend M. J.-S. Benoît de J., et accuse réception de son volume sur les âmes du purgatoire, pour lequel il lui offre ses très vifs remerciements. Il ne manquera pas de faire connaître autour de lui ce livre pour lequel l'approbation du cardinal

Bégin est une garantie d'orthodoxie, et dont la lecture ne peut évidemment que produire un très grand bien aux vivants aussi bien qu'aux défunts. Il prie l'abbé Benoît d'agréer ses meilleurs vœux de plein succès et se recommande à ses prières, demandant à Notre-Seigneur de le bénir abondamment.

† J.-M. ÉMARD.

Bien cher Monsieur Benoît,

J'ai reçu votre beau livre et je viens vous en remercier. Je vais le faire connaître afin de vous aider à le répandre.

Dieu vous récompense pour le bien que vous faites à ces chères âmes qui ont coûté le Sang d'un Dieu.

Votre reconnaissant,

† O.-E. MATHIEU,
Archevêque de Régina.

Monsieur l'Abbé,

J'ai bien reçu votre lettre ainsi que le volume dont elle m'annonçait l'envoi. Je vous remercie d'avoir bien voulu m'offrir votre livre à titre gracieux. J'ai lu votre circulaire et parcouru l'ouvrage lui-même, que vous avez intitulé de façon fort bien appropriée : Livre d'Or des Ames du Purgatoire.

Je lui souhaite d'être répandu à profusion pour le très grand profit de ces pauvres âmes souffrantes, à qui il devra rapporter de nombreux et précieux suffrages.

Recevez, Monsieur l'Abbé, mes sincères félicitations avec ma meilleure bénédiction.

Votre tout dévoué en N.-S.,

† F.-X., *Évêque des Trois-Rivières.*

Bien cher Monsieur,

Je vous remercie de votre beau Livre d'Or, *auquel je souhaite la plus grande diffusion. Je bénis votre belle œuvre en faveur des saintes âmes du purgatoire. Que le bon Dieu lui accorde un complet succès.*

† Paul LAROCQUE,
Evêque de Sherbrooke.

Cher Monsieur l'Abbé,

J'ai bien reçu votre beau Livre d'Or *sur les âmes du purgatoire.*

Je vous remercie et vous félicite cordialement de votre œuvre de zèle et de charité ardente.

Que Dieu bénisse votre œuvre des plus chères au Cœur de Jésus.

† Guillaume FORBES,
Evêque de Joliette.

Cher Monsieur l'Abbé,

Je vous suis bien reconnaissant pour l'envoi de votre ouvrage Livre d'Or des Ames du Purgatoire. *Ce livre a sans doute fait beaucoup de bien : il continuera à en*

faire, car le bon Dieu se plaira à bénir toujours une œuvre faite pour le soulagement des pauvres âmes souffrantes et des âmes qu'Il aime. Soyez bien certain qu'à l'occasion, je recommanderai votre livre à MM. les Curés et aux fidèles pour le plus grand soulagement des âmes du purgatoire.

Agréez, je vous prie, l'expression de mon respectueux dévouement et de mon admiration bien sincère pour votre ministère dans l'Ouest Canadien.

† P.-A. CHIASSON,
Évêque de Chatham.

Monsieur l'abbé M.-J.-S. Benoît de J., ptre.

Cher Monsieur,

J'ai reçu votre Livre d'Or des Ames du Purgatoire. *Merci et mes plus sincères félicitations. C'est le bon Dieu qui vous a fait écrire ce livre destiné à faire tant de bien aux âmes du purgatoire et... aux vivants.*

Raconter ces merveilleuses apparitions était la meilleure manière d'aller au cœur du peuple catholique.

Malgré ma pauvreté, je trouverai quelques piastres pour vous payer dix-huit exemplaires de cet ouvrage. Vous voudrez bien en expédier un à chacun de mes prêtres et m'envoyer le compte.

Votre tout dévoué en N.-S.,

† Joseph HALLÉ,
Évêque de Pétrée.

Bien cher Monsieur,

J'arrive d'une absence de deux mois dans mes missions. Voilà ce qui explique mon retard à accuser réception de votre Livre d'Or.

Je l'ai lu et j'avoue que je l'ai beaucoup goûté.

Il est très propre à développer la dévotion envers les pauvres âmes du purgatoire. C'est un vrai livre d'or au profit de ces âmes.

S'il était répandu dans les familles, que d'ardeur il susciterait à soulager les détenus du purgatoire.

Envoyez-moi deux autres volumes, s'il vous plaît. Je veux le faire connaître. Peut-être que d'autres commandes suivront.

De tout cœur je bénis votre livre et son vieil auteur.

Daignez agréer l'assurance de mes sentiments les plus sincères.

† Ovide, O.M.I.,
Vic. Apost. du Kewatin.

Tout dans ce livre est exprimé avec brièveté et simplicité, afin d'être bien compris même des personnes les moins instruites.

Lisez bien et retenez bien la Première Partie de ce volume. Elle vous offre de très courts, de très faciles, de très efficaces moyens d'acquérir d'immenses trésors pour le ciel, et de secourir admirablement les saintes âmes du purgatoire.

DÉCLARATION

En représentant certains faits comme miraculeux et certains récits comme révélés, ou en donnant les titres de *bienheureux* ou de *saint* à de pieux personnages qui n'ont droit à aucun culte, nous n'entendons point prévenir les jugements de l'Église, ni déroger en rien aux Décrets d'Urbain VIII.

PREMIÈRE PARTIE

Pratiques de piété en faveur des Ames du Purgatoire

Au lecteur

La dévotion aux âmes du purgatoire n'a pas besoin d'être recommandée aux fidèles. En cette dévotion, tous les saints sont nos modèles. Rome a conservé un touchant souvenir de la dévotion de saint Bernard envers les défunts. Sur la route d'Ostie où fut martyrisé saint Paul et où sa tête, en tombant, fit jaillir trois sources, qui coulent encore, cet illustre saint disait la messe pour les morts. Il fut ravi en extase et vit une échelle qui allait de la terre au ciel, et sur laquelle montaient les âmes délivrées par ses prières.— Toute charité est d'autant plus agréable à Dieu que les misères qu'elle soulage sont grandes. Or, quelle plus douloureuse nécessité que celle d'âmes plongées dans un océan de feu ? Le purgatoire est pire que les maladies, tourments et martyres d'ici-bas. Le feu du purgatoire est mille et mille fois pire que celui de la terre. Beaucoup de saints enseignent qu'il est le même que celui de l'enfer. Cependant, le supplice de la privation de la vue de Dieu est plus intolérable encore.— Ce que nous faisons pour les vivants ressemble à des richesses déposées dans un vaisseau sur mer, qui peuvent être englouties, c'est-à-dire, perdues par leurs péchés. Ce qui est fait pour les défunts ne court pas un tel risque.— Dieu aime infini-

ment les âmes du purgatoire et il récompense magnifiquement celui qui les soulage. De plus, toutes les âmes qu'on aura secourues auront, au purgatoire comme au ciel, une inexprimable reconnaissance envers ceux qui les auront assistées ; elles les protégeront ici-bas ; mais surtout au purgatoire. Que de faveurs les vivants obtiennent par les âmes du purgatoire ! Le Cardinal Baronius rapporte qu'une personne pieuse se trouva horriblement tourmentée par les démons, au moment de la mort. Elle recourut aux âmes qu'elle avait soulagées, et elle vit aussitôt le ciel s'ouvrir et des milliers de bienheureux venir la défendre. Saint Bernardin a écrit qu'il y a plus de mérite à soulager une âme du purgatoire qu'à soulager beaucoup de vivants, même dans de grandes nécessités.— Le sentiment qu'inspirent ces pages est celui d'une terreur salutaire envers la justice divine. Saint Augustin dit que Jésus-Christ viendra juger le monde et que le feu viendra devant lui. Il est bien certain que Dieu sera d'autant plus exigeant à notre mort, qu'il aura été plus patient durant notre vie. Pensons-y bien : la crainte est le commencement de la sagesse.— Que ceux qui ne désirent point le ciel soient au moins épouvantés par les supplices du purgatoire ou de l'enfer.— Adam et Ève pleurèrent la mort d'Abel ; depuis lors, la source des larmes coule d'autant plus abondante, que la mort fait plus de

ravages.— Quand les yeux versent des larmes sur les froides dépouilles des morts, les cœurs doivent répandre des prières pour leur soulagement.— Un des buts de la vraie religion fut toujours de réunir les âmes à Dieu.

PRINCIPALES PRATIQUES DE DÉVOTION EN FAVEUR DES AMES DU PURGATOIRE

Nous les exposons en tête de ce livre, plutôt qu'à la fin, pour qu'on ne retarde pas à les pratiquer, si on ne le fait déjà ; car les pauvres âmes ne sauraient être soulagées trop tôt. Ces actes de dévotion sont les plus saints, les plus efficaces et les plus riches en indulgences.

ACTE HÉROIQUE

Cet acte de charité parfaite en faveur des âmes du purgatoire, si agréable à Dieu, si utile aux défunts, si profitable pour nous, consiste à donner tous nos mérites satisfactoires à ces saintes âmes. Le pape Benoit XIII a accordé, à ceux qui le font, de très précieuses faveurs.— *Bref du 23 août 1728, confirmé par les papes Pie VI* et *Pie IX*.— Voici ces faveurs : 1° Indulgence plénière à tout fidèle, à chaque communion et à chaque lundi, où il assiste à la messe

pour les défunts ; 2° indulgence plénière aux prêtres, à chacune de leurs messes. *Pour gagner ces indulgences, il faut prier quelque peu, aux intentions de notre saint père le pape, dans une visite à l'église. Si l'on entend la messe pour les défunts, le lundi, et si l'on communie, on a deux indulgences plénières à gagner, et deux visites à l'église à faire, en priant aux intentions de notre saint père le pape. On peut prier aux intentions du pape durant la messe elle-même, pour la première visite ; puis, faire une autre visite de quelques minutes, dès la messe achevée. Si l'on ne peut assister à la messe du lundi, on peut gagner cette indulgence plénière à celle du dimanche précédent.* 3° En plus, le pouvoir d'appliquer aux défunts, toutes les autres indulgences, même celles qui sont accordées seulement pour les vivants ; 4° enfin, tout mérite purement satisfactoire se change en mérites pour le ciel, où nous seront récompensés au centuple, dit saint Ambroise.

FORMULE LIBRE DE CET ACTE HEROIQUE : **Pour votre gloire, ô mon Dieu, pour celle de Marie, la Mère des âmes du Purgatoire, moi, N., je remets entre les mains de cette bonne Mère, tous les mérites satisfactoires et tous ceux qui pourront m'être appliqués, en cette vie et en l'autre, afin qu'elle en fasse profiter les âmes qu'elle veut**

soulager ou délivrer.— Il n'y a pas de danger, qu'à cause de cet acte, l'on souffre plus longtemps en purgatoire. Le bon Dieu et sa sainte Mère sont trop généreux pour cela. Au contraire, il est un des plus excellents moyens pour arriver plus tôt au paradis, et y avoir plus de gloire. Cet acte rend nos mérites purement satisfactoires dignes de récompense pour le ciel, d'après saint Ambroise et d'autres saints docteurs de l'Église.

MESSE ET COMMUNION

Inutile d'insister sur ces deux divines pratiques : tout catholique sait qu'elles sont ce qu'il y a de mieux pour le soulagement et la délivrance des défunts. *Si l'on est trop pauvre pour payer des messes, qu'on dépose, au moins, son obole dans le tronc de son église, destiné aux aumônes pour des messes en faveur des âmes du purgatoire.*

TRENTAIN GRÉGORIEN

A la mort de Moïse et d'Aaron, les Juifs les pleurèrent pendant trente jours. Ces larmes furent comme leurs suffrages en faveur de ces deux défunts. La coutume de prier pendant trente jours pour les morts s'enracina chez les Israélites. La Bible leur

disait que le deuil est achevé quand le défunt a été pleuré pendant trente jours. L'Église catholique, dès le temps des apôtres, a encouragé ce deuil et ces prières de trente jours pour les défunts. Voilà les origines du mois des morts, auquel les saints attribuent ces antécédents mystiques. Le pape saint Grégoire rendit ce mois plus célèbre en y ajoutant trente messes pour les défunts. Le pape Innocent enrichit ce mois de nombreuses indulgences. Les religieux de saint Benoit prirent ce mois et ces messes comme pratiques très efficaces pour le soulagement des morts. Les papes Benoit XIII et Benoit XIV recommandèrent cet usage à tous les fidèles. Un concile de Bavière ordonna qu'à la mort de chaque évêque, ses confrères vivants diraient trente messes pour le défunt, et que les prêtres en diraient autant pour tous les prêtres et religieux qui quitteraient cette vie. Beaucoup d'évêques et de rois ont aussi prescrit des messes et des prières pendant trente jours, pour les fidèles défunts. S. Dominique ordonna à ses religieux de dire la messe durant trente jours de suite, pour tous les frères et sœurs des ordres dominicains, qui quitteraient ce monde, afin qu'ils entrent plus tôt en paradis. S. Louis Bertrand vit un grand nombre d'âmes souffrantes monter au ciel, après ces trente jours de prières et de messes. Un défunt demanda à l'évêque Théobald de faire dire,

pour lui, la messe durant trente jours de suite, et qu'il entrerait au ciel à la trentième messe. S. Pascal Baylon dit à une dame que si elle faisait dire une messe, pendant trente jours de suite, pour l'âme d'un parent qu'elle pleurait, celle-ci monterait au ciel le trentième jour. Voilà les origines des trente messes, en trente jours de suite, appelées Trentain Grégorien. Faisons-les dire pour chacun de nos défunts. Nous pouvons bien prier nos parents et amis de nous aider à les payer, si nous ne pouvons le faire seuls. Rien ne vaut autant que les messes pour le soulagement des âmes du purgatoire. Faisons-en dire, ou, au moins, nous le répétons, *si l'on est trop pauvre pour cela, qu'on dépose quelques sous dans le tronc de son église, destiné aux aumônes pour des messes en faveur des défunts.*

INDULGENCES

L'Église a le pouvoir d'accorder des indulgences. C'est de foi. L'indulgence est une application, par le pape et les évêques, des mérites infinis de Notre-Seigneur, et des mérites surabondants de la très sainte Vierge et des saints. Pour gagner les indulgences, il faut accomplir fidèlement les conditions prescrites par ceux qui les accordent. Les indul gences enlèvent les peines temporelles dues aux péchés déjà pardonnés. On peut gagner des indul-

gences pour soi-même,— ou les appliquer aux morts et aux vivants, si le bref le permet.— Anciennement, les indulgences étaient la remise des grandes pénitences publiques imposées aux pécheurs, par les papes et les évêques. L'indulgence de 100 ans et 100 quarantaines, par exemple, remet les restes du péché en la même quantité que si l'on pratiquait, durant ces 100 ans et 100 carêmes, en plus, les rigoureuses pénitences publiques imposées aux grands pécheurs, durant les premiers siècles de l'Église.

CHEMIN DE LA CROIX

Rien n'est plus fructueux pour les vivants et pour les âmes du purgatoire que ce pieux exercice. Pour gagner un très grand nombre d'indulgences plénières et partielles, il suffit de parcourir toutes les stations en méditant la passion de Notre-Seigneur, ou les circonstances de cette passion que représente chaque station, sans qu'il soit nécessaire de réciter aucune prière, ni de se confesser, ni de communier. Si l'on sait lire, cette méditation est facile, par la lecture pieuse des considérations et prières de chaque station. Si l'on ne peut pas moralement parcourir les stations, à cause de la foule des fidèles, etc., il suffit de se tourner vers chacune d'elles. Bien plus, s'il est moralement impossible d'aller faire le Chemin de la Croix

à l'église, pour quelque raison que ce soit, on peut gagner les mêmes indulgences, avec un crucifix auquel sont attachées les indulgences du Chemin de la Croix, aux trois conditions suivantes : 1°— Réciter un *Notre Père* pour chaque station ; 2°— après ces quatorze *Notre Père*, réciter encore cinq *Notre Père*, *Je vous salue, Marie*, et *Gloire soit au Père*, en l'honneur des cinq plaies ; 3°— un Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire soit au Père, aux intentions de notre saint Père le Pape.

Avec ce crucifix indulgencié pour le Chemin de la Croix, ceux qui sont gravement malades peuvent, s'ils en ont reçu la faveur du général des Franciscains ou d'un prêtre délégué par lui, gagner toutes ces mêmes indulgences en récitant à la place des *Notre Père*, etc., ces seules paroles : SECOUREZ DONC, NOUS VOUS EN CONJURONS, VOS SERVITEURS RACHETÉS PAR VOTRE SANG PRÉCIEUX, et l'*acte de contrition* et en suivant d'esprit la récitation faite par un autre de trois *Notre Père*, *Je vous salue, Marie*, et *Gloire soit au Père*.

Il n'est pas certain qu'on puisse gagner les indulgences du Chemin de Croix plus qu'une fois le jour.

Faisons donc souvent le Chemin de la Croix, puisqu'il est l'une des plus belles pratiques pieuses et des plus riches en indulgences plénières et partielles.

CONFRÉRIE DU ROSAIRE

La confrérie du Rosaire a pour but d'honorer la très sainte Vierge et d'implorer sa protection. Saint Dominique essayait en vain de convertir les Albigeois. Ils supplia Marie de l'aider dans cette œuvre ingrate, et cette bonne Mère lui dit de prêcher le Rosaire. En effet, par cette prédication, il en convertit plus de deux cent mille. La confrérie du Rosaire offre de bien précieux avantages : la protection de la très sainte Vierge ; la participation à tous les mérites des deux ordres des sœurs et pères dominicains et de tous les membres de la confrérie ; puis de très nombreuses indulgences, toutes applicables aux défunts.

PRINCIPALES INDULGENCES DE LA CONFRÉRIE DU ROSAIRE : 100 ans et 100 quarantaines, ou carêmes, chaque jour, en portant dévotement son chapelet sur soi ;— indulgence plénière chaque fois qu'on s'approche des sacrements, si on récite trois chapelets par semaine, pour le triomphe de l'Église ; — 50 ans, une fois le jour, en récitant un chapelet dans une église où est établie la confrérie du saint Rosaire ; — 10 ans et 10 quarantaines, une fois le jour, en récitant un chapelet, étant au moins deux ; — 7 ans et 7 quarantaines, à chaque jour du

mois du Rosaire, en récitant un chapelet ; 7 ans et 7 quarantaines, chaque semaine, en récitant trois chapelets durant la dite semaine. — 5 ans et 5 quarantaines, à chaque *Je vous salue, Marie,* si l'on prononce dévotement le nom de Jésus.— Indulgence plénière à chaque visite à une église, où est établie la confrérie du Rosaire, à partir de midi, la veille de la fête du Rosaire, jusqu'à minuit du jour de cette fête, en priant aux intentions du pape, si l'on s'est approché des sacrements. Tout membre de la confrérie qui est empêché, pour une raison quelconque, de communier ou de visiter une église, peut gagner ces indulgences, s'il s'est confessé, en accomplissant, chez lui, une bonne œuvre imposée par le confesseur.

INDULGENCES DU CHAPELET

Les membres de l'archiconfrérie du Rosaire, en se servant d'un chapelet rosarié, gagnent 2,025 jours d'indulgences par grain, pourvu qu'ils méditent, au moins un peu, les mystères du Rosaire. Nous donnons ci-après de courtes méditations, sur ces divins mystères, sous forme de prières. Qu'on dise le chapelet seul ou en famille, on devrait toujours lire avec piété, à chaque dizaine, la courte méditation qui lui correspond. Ne vaut-il pas mieux appartenir à

cette archiconfrérie et s'imposer le léger trouble de ces courtes lectures, plutôt que de perdre de si nombreuses indulgences, qui soulageraient et délivreraient tant de défunts? Quelle richesse : 121,500 jours, ou 332 ans, 10 mois et 20 jours, pour chaque chapelet. Et encore, 42,000 jours, ou 115 ans et 25 jours, pour les indulgences des pères Croisiers et de Sainte-Brigitte. De plus, en prononcant avec piété, les saints noms de Jésus, Marie et Joseph, à la fin de chacune de ces courtes méditations, on gagnera 7 ans et 7 quarantaines chaque fois, soit 35 ans et 35 quarantaines, à chaque chapelet. Ce qui fera, en tout, 482 ans et 35 quarantaines, à chaque chapelet. Quels trésors pour nous et pour les défunts! En récitant son chapelet, sans méditer sur les mystères, au lieu de gagner 482 ans et 35 quarantaines, on ne gagnerait que les indulgences des Croisiers et de Sainte-Brigitte, soit 115 ans seulement. Ça vaut donc la peine de lire ces courtes méditations. Ayons donc le courage de le faire: nous en serions très heureux à la mort. D'ailleurs, après les avoir lues dix à quinze fois, on pourra sans doute les méditer de mémoire, sans lecture.

COURTES MÉDITATIONS SUR LES MYSTÈRES DU ROSAIRE

MYSTÈRE JOYEUX

LUNDI ET JEUDI

1er MYSTÈRE.— **Annonciation à la très sainte Vierge et Incarnation du Fils de Dieu. — Demandons une grande pureté et une grande humilité.**— O sainte Mère, dès votre conception immaculée, vous surpassez en grâces et en sainteté les anges et les bienheureux. Mariée au bon S. Joseph, vous vivez ensemble dans une parfaite virginité. Quel bonheur, pour vous deux, si le divin Messie pouvait venir enfin, et vous admettre dans sa famille bénie, comme humbles valets, afin que vous puissiez l'adorer et le servir sans cesse ! Vous demandez cette ineffable faveur dans des extases perpétuelles. C'est dans l'un de ces ravissements admirables, ô sainte Marie, que l'ange vient vous annoncer que Dieu vous a choisie pour être la Mère de son divin Fils, qui s'incarne en vous dès que vous acceptez humblement le décret du Tout-Puissant. De quelles grâces et bénédictions il vous remplit ! Faites donc que nous en soyons comblés comme vous. *O Jésus, Marie, Joseph, daignez donc nous appliquer tous les mérites de ce mystère. Notre Père...*

2e MYSTÈRE.— **Visite à sainte Elisabeth.— Demandons la grâce de travailler sans cesse à notre salut et à celui du prochain, surtout par nos prières et nos bons exemples.** — O sainte Mère, venez donc, avec votre divin Fils et S. Joseph, nous visiter, comme sainte Elisabeth, qui est remplie du Saint-Esprit et qui compose une partie de la Salutation angélique ; et vous, le beau Magnificat. Donnez-nous donc une grande dévotion pour ces deux admirables prières. O S. Jean-Baptiste, vous êtes purifié du péché originel et tellement sanctifié. que vous devenez le plus saint des enfants des hommes. *O Jésus, Marie, Joseph, venez donc nous visiter, restez avec nous sans cesse, et daignez nous appliquer tous les mérites de ce mystère. Notre Père...*

3e MYSTÈRE.— **Naissance de Notre-Seigneur dans la pauvre étable de Bethléem.— Demandons le détachement des biens de la terre et l'amour de ceux du ciel.** --- O sainte Mère, vous voilà, avec le bon saint Joseph, dans l'étable de Bethléem. Votre divin Fils y naît, sans doute dans l'abaissement comme nous, pour sanctifier notre conception, notre formation et notre naissance. O bon Jésus, vous êtes nourri, vous recevez tous les autres soins, même les plus humiliants, comme les enfants ordinaires, afin d'ennoblir, d'exal-

ter ceux que nous devions recevoir nous-mêmes. O sainte Mère, avec quels transports d'amour vous l'adorez avec saint Joseph, les anges, les bergers et les Mages ! *O Jésus, Marie, Joseph, daignez donc nous appliquer tous les mérites de ce mystère. Notre Père...*

4e MYSTÈRE.—**Purification de la très sainte Vierge, consécration de l'Enfant-Jésus à Dieu. —Demandons une grande pureté et** la grâce **de nous consacrer tout entier au service de Dieu pour toujours.**— O Jésus, Marie, Joseph, vous voilà au temple. Quelle douce extase ! O sainte Mère, vous vous soumettez aux cérémonies de la purification ; vous faites une offrande d'expiation pour vous, et de rachat pour votre divin Fils. Ce cher divin Enfant s'offre à son Père céleste ; vous, S. Joseph et le vieillard Siméon, vous l'offrez aussi, et vous vous consacrez à Dieu avec lui. Quelle belle et sainte offrande ! Comme elle est bien accueillie ! Faites donc qu'elle se renouvelle sans cesse, que nous soyons offerts avec vous et comblés de bénédictions aussi comme vous. *O Jésus, Marie, Joseph, daignez donc nous appliquer tous les mérites de ce mystère. Notre Père . . .*

5e MYSTÈRE.— **Jésus retrouvé dans le temple après avoir été perdu trois jours.— De-**

mandons la grâce de ne le jamais perdre par le péché mortel.— O bonne Mère, ô S. Joseph, souvenez-vous donc des trente ans passés en la divine compagnie de Jésus. Daignez nous faire une très large part de tant de grâces et de bénédictions. Avec quelle douleur vous le cherchez ! Avec quel bonheur vous le retrouvez ! Et comme vous ne voulez plus le perdre ! Faites donc que nous ne le perdions pas par le péché mortel. *O Jésus, Marie, Joseph, daignez donc nous appliquer tous les mérites de ce mystère. Notre Père...*

MYSTÈRES DOULOUREUX

Mardi et vendredi

1er MYSTÈRE.— **Prière et agonie de Jésus au jardin des Oliviers.— Demandons la contrition de nos péchés et la grâce de n'y pas retomber.**— O bon Jésus, vous voilà en prière au Jardin des Oliviers. Vous y souffrez une si terrible agonie, qu'une sueur froide de sang coule de tout votre divin corps jusqu'à terre. Ce n'est pas la crainte des horribles tortures que vous allez subir qui vous accable de tant de chagrin ; mais la vue de notre malice et de nos péchés qui transperce votre tendre cœur. *O Jésus, Marie, Joseph, daignez donc nous*

appliquer tous les mérites de ce divin mystère. Notre Père...

2e MYSTÈRE.— **Flagellation de Notre-Seigneur.— Demandons la grâce de mortifier tous nos sens et de ne pas pécher par eux.** — O bon Jésus, avec quelle fureur les Juifs continuent à demander votre mort. Ils vous préfèrent Barrabas. Ils vous préféreraient sans doute les démons même. Vous êtes condamné à être flagellé. Purifiez donc à tout jamais notre âme par votre sang précieux, qui coule de votre chair adorable, sous les terribles coups de fouets armés de morceaux de plomb. *O Jésus, Marie, Joseph, daignez donc nous appliquer tous les mérites de ce mystère. Notre-Père...*

3e MYSTÈRE.— **Couronnement d'épines.— Demandons la grâce de mortifier notre esprit, surtout en rejetant toute mauvaise pensée et tout mauvais désir.**— O bon Jésus, après votre terrible flagellation, vos ennemis vous placent sur un trône de dérision, vous jettent un vieux et sale manteau de pourpre sur les épaules, vous attachent un bout de roseau aux mains, vous ceinturent la tête d'une couronne d'épines, vous mettent un bandeau sur les yeux, vous bousculent, vous crachent au visage, frappent à coups redoublés sur votre cou-

ronne d'épines, qui vous perce partout la tête. O quelles cruautés ! quels supplices ! *O Jésus, Marie, Joseph, daignez donc nous appliquer tous les mérites de ce mystère. Notre Père...*

4e MYSTÈRE.— **Portement de la croix.— Demandons la résignation dans les peines et les afflictions de la vie, et la grâce de les supporter d'une manière méritoire pour le ciel.**— O bon Jésus, après votre affreux couronnement d'épines, vous êtes reconduit à Pilate et exposé à la vue des Juifs. Avec quelle fureur ils continuent à demander votre mort, vous conduisent au Calvaire ! Faites-nous donc la grâce de porter nos croix comme vous avez porté la vôtre ; d'imprimer votre face adorable dans nos âmes comme sur le suaire de Véronique ; de graver vos divins enseignements dans nos cœurs, comme dans ceux des saintes femmes de Jérusalem. *O Jésus, Marie, Joseph, daignez donc nous appliquer tous les mérites de ce mystère. Notre Père...*

5e MYSTÈRE.— **Crucifiement et mort de Notre-Seigneur.— Demandons la mort ou destruction de nos mauvais penchants et de tout ce qu'il y a de mal en nous.**— O bon Jésus, vous voilà rendu au Calvaire ; mais après quelle terrible

marche ! Avec quelle cruauté les bourreaux vous arrachent vos habits, tout collés à vos plaies ; vous crucifient, vous élèvent en croix, vous lancent les injures et les défis les plus insultants! Daignez donc nous pardonner comme vous pardonnez à vos ennemis, et exaucer nos prières, au delà de toutes nos espérances, comme celle du bon larron. O Marie, bonne et sainte Mère, montrez toujours à l'égard des humbles frères de Jésus, que nous sommes par sa grâce, toute la miséricorde d'une mère envers ses enfants. *O Jésus, Marie, Joseph, daignez donc nous appliquer tous les mérites de ce mystère. Notre Père...*

MYSTÈRES GLORIEUX

Mercredi, samedi et dimanche

1er MYSTÈRE.— **Résurrection de Notre-Seigneur.— Demandons la vertu de foi et la grâce de vivre en tout pour Dieu et pour notre salut.**— OJésus, pendant qu'on ensevelit votre divin Corps, vous descendez aux limbes et en délivrez toutes les saintes âmes, qui vous y attendaient avec tant de hâte et depuis si longtemps. Quel bonheur pour tous ces bienheureux, en vous apercevant ! Ils entrent enfin dans la suprême et éternelle félicité ! Vous ressuscitez avec les principaux d'entre eux. O sainte

Mère et saints disciples, avec quel bonheur vous le revoyez vivant, après tant de chagrin! *O Jésus, Marie, Joseph, daignez donc nous appliquer tous les mérites de ce mystère. Notre Père...*

2e MYSTÈRE.— **Ascension de Notre-Seigneur. — Demandons la vertu d'espérance et une grande confiance en Dieu.**— O Jésus, après être apparu à votre sainte Mère et à vos diciples, vous les réunissez une dernière fois sur le mont des Oliviers. Quels saints entretiens ! Avec quelle douce extase ils vous regardent monter au ciel! De quelle abondance de grâces ne dûtes-vous pas les combler, en les abandonnant seuls ici-bas ! Daignez donc nous bénir comme eux. Faites-nous la grâce d'aller vous rejoindre au paradis pour y jouir éternellement de votre gloire. *O Jésus, Marie, Joseph, daignez donc nous appliquer tous les mérites de ce mystère. Notre Père...*

3e MYSTÈRE.— **Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.— Demandons un grand amour de Dieu et du prochain, et, au Saint-Esprit, de venir en nous et d'y rester toujours.**— O sainte Mère, vous voilà, avec les Apôtres, dans le Cénacle. Quelles douces extases! Que de saints entretiens, durant dix jours! Enfin, un bruit d'en-haut frappant

vos oreilles, vous voyez bientôt des langues de feu, qui descendent vers vous, entrent en vous et vous remplissent du Saint-Esprit. O sainte Mère, faites donc que nous soyons remplis du Saint-Esprit comme les Apôtres et comme vous. *O Jésus, Marie, Joseph, daignez donc nous appliquer tous les mérites de ce mystère. Notre Père...*

4e MYSTÈRE.— **Mort et Assomption au ciel de la très sainte Vierge. — Demandons la grâce de faire une sainte mort.**— O bonne Mère, quelle sainte vie vous menez après l'Ascension de Jésus ! Il nous est doux de penser que tous les jours, sans doute, vous entendiez la messe, vous receviez la sainte communion et vous demeuriez en extase auprès du très Saint-Sacrement. Après quinze à vingt-trois ans de cette vie céleste, dans un dernier ravissement, apercevant votre divin Fils, dans tout l'éclat de sa gloire, vous volez entre ses bras par la mort la plus douce et la plus sainte. Puis, vous êtes ressuscitée et amenée au ciel, en la compagnie de la cour céleste. O sainte Mère, daignez nous faire une part de tant de gloire. *O Jésus, Marie, Joseph, daignez donc nous appliquer tous les mérites de ce mystère. Notre Père...*

5e MYSTÈRE.— **Couronnement de la très sainte Vierge au ciel.— Demandons de vivre**

saintement jusqu'à la mort, afin de mériter sans cesse pour le ciel.— O sainte Mère, quelle belle entrée au ciel ! Comme vous y êtes bien reçue ! Le Père vous couronne comme sa Fille chérie; le Fils, comme sa Mère bien-aimée ; le Saint-Esprit, comme son Épouse fidèle, son temple saint et immaculé. Vous êtes établie Reine du ciel et de la terre, Reine des anges et des saints, notre bonne Mère, et grande Trésorière des dons divins. Enrichissez-nous donc de ces divins trésors. *O Jésus, Marie, Joseph, daignez donc nous appliquer tous les mérites de ce mystère. Notre Père...*

PROMESSES FAITES PAR LA TRÈS SAINTE VIERGE A SAINT DOMINIQUE ET AU BIENHEUREUX ALLAIN DE LA ROCHE EN FAVEUR DES PERSONNES DÉVOTES AU CHAPELET OU ROSAIRE

Elles verront toutes leurs prières exaucées.— Elles auront ma spéciale protection et des grâces de choix. — Elles seront puissantes contre le vice, l'hérésie et le démon.— Elles seront vertueuses, obtiendront miséricorde et aimeront Dieu.— Elles ne seront jamais abandonnées de moi.— Elles n'iront point en enfer.— Elles trouveront durant la vie et à la mort, réconfort et lumières célestes.— Elles ne mourront

point sans les sacrements.—**Elles seront délivrées du purgatoire le jour de leur mort.**— Elles jouiront au ciel d'une gloire particulière.— Elles obtiendront tout ce qu'elles demanderont en récitant le chapelet. — Elles auront, comme frères, en la vie et en la mort, les élus du ciel.— Elles seront assistées par moi, dans toutes leurs nécessités.— Elles seront mes enfants bien-aimées.— Elles auront, dans la dévotion au Rosaire, un signe certain de salut.— *Ces promesses prouvent que la dévotion au chapelet ou rosaire est encore plus avantageuse aux vivants qu'aux défunts.*

COURTES PRIÈRES TRÈS RICHEMENT INDULGENCIÉES

Mon Seigneur et mon Dieu, en regardant la sainte hostie à l'élévation et à l'exposition du très Saint-Sacrement, 7 ans et 7 quarantaines, chaque fois.— **Jésus, Marie, Joseph,** 7 ans et 7 quarantaines, chaque fois.— **Acte de foi, d'espérance et de charité,** 7 ans et 7 quarantaines, chaque fois.

Six Pater, Ave, Gloria, récités en n'importe quelle langue, aux intentions recommandées aux membres de l'Association du scapulaire Bleu, ou

Immaculée-Conception, font gagner toutes les indulgences plénières et partielles accordées aux sept églises de Rome, à celles de la Portioncule, de Jérusalem, de Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne. *Saint Liguori a réussi à trouver* 560 *brefs, par lesquels les papes ont accordé autant d'indulgences plénières à ceux qui visitent ces vénérables sanctuaires. De plus, il déclare que bien d'autres ont été perdus ou brûlés. Il faut dire ces six Pater, Ave et Gloria avec l'intention de gagner toutes les indulgences accordées à cette pieuse pratique par le Saint-Siège. Or, chaque indulgence plénière délivre une âme du purgatoire. Délivrons-en donc des milliers et des milliers. Le scapulaire Bleu fut révélé par Notre-Seigneur lui-même à la vénérable Ursule Bénincasa.*

Quelle richesse que tant d'indulgences ! Faisons-en tous les jours une très généreuse application aux pauvres âmes du Purgatoire, et elles nous paieront au centuple, quand nous brûlerons comme elles, à notre tour. Avec quel bonheur nous recevrons alors leur paiement !

Quand un scapulaire est usé ou perdu, on le remplace par un autre, sans qu'il soit nécessaire de le faire bénir. Au contraire, toute nouvelle médaille du scapulaire doit être bénite, et on doit dire au prêtre pour quelles

sortes de scapulaires on la fait bénir. Il n'est point nécessaire qu'il y ait d'image sur les scapulaires Bleus et Bruns ; mais ils doivent être faits de laine tricotée, ou tissée au métier, et non de toile de coton ou de chanvre, ni non plus, de feutre.

USAGE DE CE LIVRE

Il ne faudrait pas se contenter de le lire une fois, puis l'oublier ensuite pour toujours. Au contraire, dans toute famille, on devrait faire ensemble, au moins la prière du soir ; et, pour la terminer dignement, lire à haute voix et posément, une ou plusieurs des merveilleuses apparitions racontées dans ce modeste volume. Cette pieuse pratique entretiendrait une vraie piété envers les âmes du purgatoire, attirerait leur protection et les bénédictions du bon Dieu.

PROPAGANDE DE CE LIVRE

Que ceux qui ont le bonheur de le posséder s'efforcent d'en procurer un à tous leurs proches. Ils plairont ainsi au bon Dieu et seront une grande cause de soulagement pour les pauvres âmes du purgatoire, en faisant prier davantage et offrir plus de messes pour elles. S'ils le font, quelle magnifique récompense ils en auront ici-bas et au paradis.

SECONDE PARTIE

CENT CINQUANTE

Merveilleuses apparitions des Ames du Purgatoire

REMARQUES

Nous ne prétendons pas abriter tous ces récits sous une autorité plus grande que celle qu'il est permis de leur attribuer. Ce sont des traditions admises comme certaines par des esprits très judicieux. De plus, ils sont tous consignés dans les écrits de maîtres très renommés de la vie spirituelle. Nous les offrons uniquement à ce titre. Toutefois, pas un de ces traits n'offense en rien la foi.

Certains catholiques refusent témérairement de croire aux apparitions des anges, des saints et des âmes du purgatoire. S'ils ne veulent pas tomber dans l'hérésie, doivent-ils croire, au mions, à celles que rapportent les Saintes-Écritures, par exemple, celle de Dieu à Adam, à Noé, à Abraham, à Moïse, etc. Le prophète Samuel n'apparut-il

pas au roi Saül ? Qui refusera aussi une foi parfaite aux apparitions de Notre-Seigneur aux apôtres et aux saintes femmes, après sa résurrection ? Qui n'adhérera pas aussi à la pieuse croyance de ses apparitions à sa très sainte Mère dans le même temps ? N'apparut-il pas encore à saint Pierre et à saint Jean, après son ascension ? Tous les bons catholiques n'admettent-ils pas aussi les nombreuses apparitions de la très sainte Vierge à Lourdes ? Les saints du ciel, les âmes du purgatoire et les justes de la terre ne forment-ils pas la seule et même famille du bon Dieu ? Or, qu'y a-t-il de si extraordinaire à ce que nos frères du ciel ou du purgatoire nous apparaissent, quand Dieu le permet ? Moïse et Élie n'apparurent-ils pas à Notre-Seigneur, à sa transfiguration, sur le Thabor ? Énoch et Élie, que Dieu a enlevés de la terre, ne reviendront-ils pas encore en ce monde, à la fin des siècles, pour combattre l'antéchrist ? Combien de chrétiens peu fervents et peu éclairés, quand on leur parle d'apparitions des âmes du purgatoire, répondent avec une méprisante légèreté: "Ah! je n'y crois rien! Je n'en ai jamais vu et ne connais personne qui en ait vu! " Rien d'étonnant en cela : les défunts n'apparaissent ordinairement qu'à ceux qui peuvent les mieux secourir. Il y a toujours eu, il y a encore, il y aura toujours des relations étroites entre les élus du ciel, les âmes du purgatoire et les fidèles de la terre, lesquels sont tous frères.

1re APPARITION

L'une des dévotions à la très sainte Vierge, qui nous fera échapper le plus promptement au purgatoire, est celle du scapulaire du Mont-Carmel ou Brun. *Saint Simon Stock, supérieur des religieux carmes, demandait depuis longtemps à la très sainte Vierge de donner à son ordre un gage de spéciale protection. Elle lui apparut, lui remit ce scapulaire, en lui disant : " Celui qui mourra avec ce scapulaire ne sera pas brûlé par les flammes éternelles. Ce scapulaire sera un signe de salut, un bouclier dans les périls, un gage de paix et de protection spéciale." Le pape Benoit XIV a dit que cette vision devait être considérée comme vraie. La très sainte Vierge, apparaissant au pape Jean XXII, lui dit qu'elle soulagerait, en purgatoire, les confrères du scapulaire du Mont-Carmel, et qu'elle les en délivrerait au plus tôt, surtout le premier samedi après leur mort. Pour jouir de ces promesses, il faut avoir été reçu de ce scapulaire. Celui qui l'est participe à tous les mérites de tous les associés de la confrérie et à tous ceux des deux ordres religieux des pères carmes et des religieuses carmélites.* A Otrante, ville d'Italie, une dame de piété, apprenant les précieux avantages du scapulaire Brun, s'en fit recevoir. Elle suppliait Marie de mourir un samedi, afin d'être immédiate-

ment délivrée des tourments du purgatoire, mérités par ses péchés. Quelques années après, elle tomba gravement malade, et malgré les assurances des médecins, elle crut que c'était sa fin. Le mal fit de tels progrès, que ces médecins lui annoncèrent qu'elle ne passerait pas le mercredi : " Vous vous trompez, leur dit-elle, je vivrai trois jours de plus et ne mourrai que le samedi suivant. " Ceci arriva en effet. Elle offrit à Dieu ses souffrances en expiation de ses péchés, puis elle mourut. Elle laissa sur la terre une fille très pieuse, qui se retira aussitôt dans un sanctuaire, où elle priait pour sa mère. Elle y reçut la visite d'un grand serviteur de Dieu, accouru pour la consoler. C'était un homme fameux par les grâces dont le ciel le comblait et par des révélations merveilleuses : " Cessez, lui dit-il, cessez de pleurer, et que votre tristesse se change en joie. En perdant une mère ici-bas, vous avez acquis une protectrice au ciel ; car je vous assure qu'aujourd'hui même, aujourd'hui samedi, grâce à la divine Marie, celle que vous aimez tant est sortie du purgatoire et a été admise parmi les élus." Il est facile de se faire recevoir du scapulaire Brun ou du Mont-Carmel, et de le porter avec des dispositions convenables. C'est certainement moins dur que de supporter les supplices des terribles feux du purgatoire.

2e ET 3e APPARITIONS

Il est très louable de prier pour les défunts. On les a entendus plus d'une fois répondre à nos prières. L'histoire raconte beaucoup de faits de ce genre. Un saint évêque, nommé Bristano, avait une très grande dévotion pour les âmes du purgatoire. Il disait beaucoup de messes pour elles, se levait la nuit et allait prier dans les cimetières. A l'une de ces nuits, il entendit distinctement des voix sortir de la terre et répondre très clairement à ses prières. Le Bienheureux François de Fabriano, franciscain, avait coutume d'offrir ses prières, œuvres pieuses et pénitences, pour les défunts. Quand il pensait aux tourments du purgatoire, il frémissait et tremblait, comme s'il allait mourir. Il disait souvent la messe pour les défunts, avec une ferveur angélique. Un jour, qu'il terminait une messe des morts par le *Requiescant in pace*, on entendit dans toute l'église répondre en chœur : Amen. Le saint compris que ce cri de joie venait des âmes délivrées par cette messe.——— Saint Grégoire de Tours rapporte quelque chose de plus admirable encore. Au diocèse de Bordeaux, deux vénérables prêtres vinrent à mourir, presque au même moment, après une vie très édifiante. Ils furent enterrés dans l'église, l'un d'un côté de la nef, l'autre,

du côté opposé. Or, pendant que les prêtres chantaient l'office du bréviaire, en deux chœurs, on entendit très clairement la voix des deux défunts s'unir à celle des chantres, avec tant d'harmonie et de suavité que les assistants y prenaient un grand plaisir. On fut persuadé que Dieu permettait ce miracle pour faire connaître que ces deux saints prêtres lui adressaient leurs dernières supplications, avant de monter au ciel. Quel bonheur pour ces deux prêtres d'avoir été si pieux ! Faisons tous nos efforts pour l'être comme eux, nous aussi, et nous en serons heureux à la mort.

4e APPARITION

Un religieux franciscain apparut un jour entouré de flammes ardentes, au bienheureux Conrad d'Offida, et le supplia de le soulager, par ses prières, des peines très vives qu'il éprouvait. Le saint récita aussitôt, pour lui, un *Pater*, avec le *Requiem*, et le défunt, en ressentant un grand soulagement, pria le charitable religieux de recommencer, ce que celui-ci s'empressa de faire. Cette âme, sentant ses souffrances diminuer encore, s'écria : " Par la miséricorde de notre Dieu, continuez, ô Conrad, cette prière, qui me fait tant de bien." Et le serviteur de Dieu la répéta jusqu'à

cent fois, et à la centième fois, le défunt changea ses supplications en transports de reconnaissance et de joie : il était délivré du purgatoire et entrait dans la gloire du ciel. Disons donc souvent ces courtes prières, pour les défunts.

5e APPARITION

Le vénérable Stanislas de Kostka, dominicain polonais, vit apparaître une âme du purgatoire toute enveloppée de flammes très brûlantes et poussant des cris très lamentables. La violence du feu qui la transperçait paraissait telle, que le bon serviteur de Dieu ne put s'empêcher de lui demander quelque comparaison, qui pût lui en faire connaître la force. " Tu me demandes une comparaison, répondit-elle, sache que le feu de la terre le plus ardent, est un doux zéphir auprès des ardeurs qui me dévorent " ; et en disant ces mots, elle lui fit tomber sur la main une goutte des sueurs que lui tirait la chaleur des flammes. Cette goutte lui fut si douloureuse, qu'il poussa un cri déchirant, qui réveilla tous ses confrères endormis, et, ne pouvant supporter cette douleur, il tomba à terre sans connaissance, où le trouvèrent les religieux, qui étaient accourus à sa chambre. Ils eurent beaucoup de peine à le ramener à lui, par

l'emploi des remèdes les plus énergiques. Quand on lui demanda la cause de ses cris, il montra sur sa main, la plaie produite par la goutte de sueur, dont il souffrit toute sa vie. Or, si une seule goutte de cette sueur fut si terrible, qu'est-ce donc que d'être plongé tout entier dans le feu si atroce du purgatoire ? Apprenons de là avec quel soin nous devons l'éviter, et combien nous devons soulager ceux qui y sont plongés, par toutes sortes de bonnes œuvres, surtout par des messes et des communions.

6e APPARITION

Celui qui a été dur pour les pauvres ne trouve pas de miséricorde après sa mort. Celui qui s'est livré au vice impur et qui ne s'est point repenti se voit condamné au feu, sans aucun adoucissement. Nous nous préparons nous-mêmes notre avenir. L'Empereur d'Allemagne, Othon IV, avait été le généreux bienfaiteur des communautés religieuses ; aussi, après sa mort, reçut-il un grand soulagement des prières et mortifications des religieux. Il était mort dans une grande réputation de piété, qu'il avait eue toute sa vie, et chacun le croyait au ciel. Un matin, il se fit voir à l'une de ses tantes, supérieure d'un couvent, pour réclamer le secours de ses prières. Elle entendit,

tout à coup, frapper à sa porte, qui s'ouvrit d'elle-même, et voici l'empereur qui s'avance dans l'attitude d'un suppliant. " Je suis, lui dit-il, passé à l'autre vie et je souffre horriblement dans le purgatoire. Avertissez les monastères, afin qu'ils me viennent en aide ; qu'on récite, en ma faveur, un grand nombre de fois le *De Profundis*, *le Pater*, *l'Ave*. Ces prières me purifieront. J'ai fait du bien aux ordres religieux, et Dieu veut me délivrer par eux."— Avertis par la religieuse, les monastères accomplirent en hâte ce que le défunt avait demandé. Peu de jours après, l'âme apparut de nouveau au même lieu ; mais quelle différence! Une telle lumière brillait en elle, une gloire si admirable l'environnait, que les yeux en étaient éblouis. Il exprima sa gratitude dans les termes les plus touchants et avec mille bénédictions, puis il s'envola au paradis. Si des gens aussi pieux vont ainsi souffrir dans les feux du purgatoire, que va-t-il en être de nous? Redoublons de piété, recourons souvent aux sacrements, évitons le péché, prions pour les défunts, afin qu'ils nous viennent en aide quand nous aurons si besoin d'eux.

7e ET 8e APPARITIONS

Les mérites de l'obéissance sont très efficaces pour délivrer les âmes du purgatoire. S. Jean Climaque

dit que celui qui obéit est certain de plaire à Dieu et d'être traité avec bonté à son tribunal. La Bienheureuse Émélie, dominicaine, prieure du couvent de Sainte-Marguerite, à Verceil, faisait l'impossible pour convaincre ses religieuses du mérite de l'obéissance. La règle défendait de boire entre les repas sans permission. Une sœur, nommée Cécile, étant un jour très altérée, se vit refuser la permission de boire. Elle offrit ce dur sacrifice à Dieu, en union avec la grande soif de Notre-Seigneur sur la croix. Elle mourut peu de temps après. Il y avait trois jours qu'elle était ensevelie, lorsqu'elle apparut toute resplendissante à la sœur Émélie. Elle lui raconta que, devant souffrir pour avoir été trop attachée à ses parents, elle avait promptement été délivrée, en récompense de la soif qu'elle avait soufferte par obéissance. A mon troisième jour de purgatoire, dit-elle, mon ange gardien est venu verser sur les flammes, le peu d'eau dont je m'étais privée et les a complètement éteintes, pour me conduire en paradis, avec lui. "——— La bienheureuse Émélie avait aussi une religieuse, appelée Marie-Isabelle, qui éprouvait du dégoût pour les exercices de piété, à l'église, et leur préférait les amusements ; elle était toujours sortie la première de la chapelle. Or, la bienheureuse l'arrêta, un jour, à la porte, et lui demanda pourquoi elle était si pressée de s'éloigner du très Saint-Sacre-

ment. La religieuse avoua bonnement qu'elle s'y ennuyait trop. " C'est très bien, lui dit la prieure ; mais si vous n'êtes pas capable de demeurer commodément assise, à chanter l'office divin, comment ferez-vous pour rester dans les tourments du feu du purgatoire ? Pour vous éviter cette terrible punition de l'autre vie, je vous ordonne de ne sortir de l'église que la dernière. " La sœur se soumit avec grande simplicité. Dieu bénit cette obéissance en lui ôtant le dégoût et l'ennui dont elle se plaignait; elle éprouva, au contraire, une grande joie à prier et à rester à l'église après toutes les autres. Ce n'est pas tout, elle obtint encore, à cause de cette obéissance, que toutes les heures, ainsi passées à prier dans la chapelle, seraient diminuées sur la durée de son purgatoire. Sans doute que ce fut la bienheureuse Émélie qui lui obtint ces faveurs ; car ses prières étaient si efficaces, qu'elles obtinrent que les trois jours que son propre père devait passer en purgatoire, fussent changés en trois heures seulement. Ne craignons point de prier longtemps devant le très Saint-Sacrement surtout, puisque ces moments sont de beaucoup les plus précieux de notre vie, et qu'ils nous seront très richement payés au purgatoire, comme au ciel.

9e et 10e apparitions

La vie de la bienheureuse Raconigi est pleine de visions admirables de la gloire du paradis, des sup-

plices de l'enfer et des peines du purgatoire. Dieu lui donna ces visions pour exciter en elle un zèle ardent surtout pour la délivrance des âmes du purgatoire. Notre-Seigneur lui apparut un jour et lui tira du sang de la poitrine, lui disant qu'une partie de ce sang tomberait sur les pécheurs, et l'autre, sur les défunts. Catherine comprit par ce prodige qu'elle devait, par ses prières et pénitences, convertir beaucoup de pécheurs et délivrer beaucoup d'âmes souffrant au purgatoire. Comme elle était sur son lit, avec une grosse fièvre, elle méditait sur les souffrances de l'autre vie. Elle fut bientôt ravie en extase et conduite en purgatoire. Là, le Seigneur, afin d'augmenter sa dévotion pour les défunts, lui fit faire l'expérience de leurs supplices. Pendant qu'elle regardait ce terrible feu, elle entendit une voix lui dire : " Tu vas ressentir tout cela pour un moment." A l'instant même, une étincelle se détacha et vint toucher sa joue gauche, à la vue de plusieurs religieuses, qui se tenaient autour de son lit, pour l'assister dans sa maladie. Or, la douleur qu'elle en ressentit fut telle que son visage enfla et resta longtemps dans cet état. Elle disait que, en comparaison de ce que cette simple étincelle lui causait de tourments, toutes les souffrances de cette vie n'étaient rien. Dès cette heure, elle redoubla de dévouement pour les pauvres âmes ; il lui semblait qu'elle ne faisait jamais assez en leur faveur, bien

qu'elle s'imposât les plus dures austérités et qu'elle travaillât de toutes ses forces à les soulager. Plusieurs de ces âmes lui apparurent pour la remercier de leur délivrance et l'encourager dans sa dévotion. La première qu'elle vit ainsi, d'abord dans un cachot obscur, puis brillante de célestes clartés, fut celle d'un religieux, supérieur de la Chartreuse. Il était tombé dans le schisme du conciliabule de Pise et, quoiqu'il eût été relevé de l'excommunication, à l'article de la mort, il avait laissé à la communauté quelque doute sur son salut éternel.——— Une religieuse de sa communauté étant morte subitement, Catherine désirait ardemment savoir en quel état elle se trouvait dans l'autre vie. Pendant la cérémonie de l'enterrement, elle supplia le Seigneur de lui faire connaître ce mystère et elle fut exaucée. Le cadavre de la défunte, qui était exposé à découvert, avait les mains croisées sur la poitrine ; sa main droite se leva et saisit celle de Catherine et la serra fortement, comme si elle eut imploré ses prières. Après que Catherine eût beaucoup prié, cette âme lui apparut pour la remercier, la bénir et lui assurer qu'elle était rendue dans le ciel. Lorsque François 1er, roi de France, assiégea Pavie, sa première femme, la reine Claude, apparut à Catherine et lui annonça que François avait été fait prisonnier et que beaucoup de ses soldats avaient été tués, afin qu'elle priât pour toutes

ces âmes, qui avaient été jetées à l'improviste dans leur éternité.

11e APPARITION

Une controverse s'éleva entre deux Pères dominicains, Bertrand et Benoit. Il s'agissait de savoir lequel est le plus agréable à Dieu et le plus profitable pour nous, ou d'offrir nos bonnes œuvres pour le soulagement des âmes du purgatoire, ou de les consacrer à la conversion des pécheurs. Bertrand disait que les pécheurs étaient dans un état de damnation et toujours entourés des embûches de l'enfer, tandis que les âmes du purgatoire sont assurées de leur salut éternel. Elles sont les amies de Dieu, tandis que les pécheurs sont ses ennemis : le plus grand malheur qui puisse fondre sur l'homme, etc. Benoit répondait que les pécheurs sont dans leur triste état parce qu'ils le veulent ; mais que les âmes souffrantes sont enchaînées contre leur gré, dans des tourments affreux. " Dites-moi, si vous aviez devant vous deux mendiants, l'un capable de gagner sa vie, et l'autre incapable de pourvoir à ses besoins, auquel viendriez-vous en aide ? Les âmes du purgatoire sont dans un océan de souffrances sans pouvoir se soulager. Les pécheurs, eux, sont devant le Seigneur comme des rebelles et des ennemis. Ne devons-nous pas plutôt travailler pour les amis de Dieu que pour ses enne-

mis ? " Bertrand, toutefois, ne se rendait point à ces raisons. La nuit suivante, une âme du purgatoire lui apparut, sous forme d'un spectre horrible, chargé d'un poids qu'il ne pouvait supporter. L'apparition s'approcha en gémissant, et le chargea de cet insupportable fardeau, sous lequel ce pauvre Bertrand succombait. Le tourment lui donna l'intelligence et il comprit qu'il devait faire plus pour les défunts que pour les pécheurs. Le matin, le cœur plein de compassion et les yeux pleins de larmes, il dit sa messe pour les pauvres âmes du purgatoire, et il continua cette sainte pratique tout le reste de sa vie. Saint Thomas a dit qu'il est plus agréable à Dieu de s'appliquer à secourir les morts, parce qu'ils sont dans un plus pressant besoin, ne pouvant pas se secourir eux-mêmes, comme ceux qui vivent encore. Beaucoup de saints parlent de même. Secourons-les donc toujours avec un grand zèle.

12e APPARITION

Le grand saint Thomas d'Aquin dit qu'il préfère l'aumône au jeûne et à la prière, pour l'expiation des fautes passées. C'est pourquoi tant de saints ont choisi l'aumône, comme moyen de soulager les défunts. Raban-Maur, abbé de Fulde, avait prescrit à l'économe de son monastère de faire beaucoup d'aumônes,

pour les religieux défunts. Cependant, cet économe, appelé Edélard, ne donnait presque rien. De plus, Raban lui avait ordonné de donner aux pauvres, à la mort de chaque religieux, la valeur de ses repas pendant trente jours, afin que l'âme du défunt fût soulagée par cette aumône. L'avare Edélard ne faisait pas cette aumône ou il la retardait beaucoup. Il arriva, l'an 830, qu'un bon nombre de religieux moururent. Edélard ne donna rien aux pauvres pour ces défunts, par avarice. La justice de Dieu ne laissa point impunie cette infidélité. Un soir, il traversa la salle du chapitre, une lanterne à la main. Quel ne fut pas son étonnement de voir une quantité de religieux défunts, qu'il connaissait, assis à leur place. Il serait difficile d'exprimer la terreur dont il fut saisi ; il resta cloué à sa place, comme une statue sans vie. Quelques-uns des morts vinrent à lui, le dépouillèrent de son habit et se mirent à le frapper à coups de fouets, avec tant de violence, qu'il resta sans connaissance. En même temps, ils lui disaient: "Reçois, malheureux, le châtiment de ton avarice ! Tu en recevras un plus terrible dans trois jours, lorsque tu seras descendu avec nous dans la tombe. Alors, ce que l'on fera pour te soulager sera appliqué à ceux que tu as privés de ce que tu devais faire pour eux. " Puis tout disparut. Pour lui, il était couvert de sang et à demi-mort. Il fut trouvé dans cet état, le lende-

main matin. On s'empressa de lui prodiguer des soins. Mais lui, dès qu'il pût parler, il s'écria : " J'ai plus besoin des remèdes de l'âme que de ceux du corps. Mes plaies ne guériront jamais. Dans trois jours, je paraîtrai au tribunal de Dieu. Administrez-moi les derniers sacrements. " Il les eut à peine reçus qu'il commença à baisser, jusqu'au moment où il expira, en implorant les prières et pénitences de ses confrères. On chanta aussitôt pour lui la messe des morts, et on destribua aux pauvres ses repas pendant trente jours. Le défunt apparut à Raban, pâle, défiguré. Ce saint lui demanda ce qu'il y avait à faire pour lui. " Ah ! répondit l'âme infortunée, les prières et les aumônes de la communauté m'ont procuré bien du soulagement ; mais je ne puis sortir du purgatoire avant la délivrance de tous ceux de nos frères, que mon avarice a privés des aumônes qui leur étaient dues. Les repas des trente jours que vous avez donnés aux pauvres pour moi ont profité à eux seuls. Faites donc redoubler les prières et les aumônes, surtout les sacrifices de la messe. J'espère que, par ce moyen, nous serons tous bientôt délivrés. " Raban le promit et la chose fut faite. Un mois après, Edélard apparut, vêtu de blanc, entouré de gloire, la joie peinte sur le visage. Il remercia ses frères et leur promit de prier sans cesse pour eux au ciel, où il s'envolait. Dieu permet donc aux défunts de venir châtier ceux qui

oublient leurs peines. Quand on n'a fait ni prières, ni bonnes œuvres pour les âmes du purgatoire, le bon Dieu nous prive de celles qui sont faites pour nous. Imitons les religieux de Fulde. Faisons surtout dire des messes pour les défunts.

13e APPARITION

Le trait suivant devrait nous exciter à prier pour ceux qui sont mis à mort. Il y avait aux environs de Rome, vers l'an 1620, un jeune homme de vie scandaleuse. Ses excès et ses violences lui suscitèrent des ennemis, qui décidèrent de le tuer. Ce malheureux, au milieu de ses désordres, avait conservé une grande compassion pour les âmes du purgatoire, pour lesquelles il faisait dire des messes ; il priait aussi pour elles avec toute la ferveur dont il était capable, dans le triste état de sa conscience. Cette unique dévotion devait lui sauver la vie de l'âme et celle du corps. Un soir, qu'il se rendait à Tivoli, il marcha juste au-devant des embûches de ses ennemis, qui savaient qu'il devait passer par là ; ils se cachèrent derrière un petit bois, armés d'arquebuses. Il approchait de ce lieu, quand il aperçut le cadavre d'un criminel attaché aux branches d'un chêne. Touché de pitié, il s'arrête afin de réciter quelques prières pour cette pauvre âme. Mais voici que, pendant qu'il priait, ce

cadavre s'anime, tombe à terre et s'approche du jeune homme, que la terreur clouait à sa place. Le fantôme prend la bride du cheval et dit au cavalier de descendre et de l'attendre. Il était si étonné, qu'il descendit, sans dire un mot, et laissa son cheval au cadavre ressuscité, qui y monta et s'élança en avant. Les ennemis déchargent leurs arquebuses sur lui, et, le voyant tomber, ils s'enfuient au plus vite. Ils étaient sûrs d'avoir tué leur homme. Tout tremblant, hors de lui, le jeune homme voit le spectre se relever, monter à cheval et revenir à lui : " Tu viens d'entendre ces coups d'arquebuse ? Ils étaient pour toi. Tu serais déjà en enfer, si les âmes du purgatoire n'avaient pas obtenu de Dieu que je vinsse à ton secours, dans cet extrême péril. Reconnais cet immense bienfait en continuant de prier pour elles ; mais, plus encore, en changeant de vie. " Le cadavre reprit aussitôt sa place. Quant au jeune homme, quelques jours après, complètement converti, il entra dans un ordre religieux austère, où il vécut dans une grande perfection. En priant pour les défunts, on est préservé de bien des malheurs, et on assure le bonheur de son âme. Prions donc sans cesse pour eux avec ferveur.

14e APPARITION

Que ne donneraient pas les âmes du purgatoire pour avoir un peu du temps que nous gaspillons,

Quelles pénitences elles feraient pour abréger, même de quelques minutes, leurs horribles tortures ! La vénérable Angèle Toloméi, élevée dans l'amour de la vertu, tomba malade. Près de rendre le dernier soupir, elle eut une vision. Il lui sembla qu'elle était dans un lieu très vaste, où étaient représentées toutes les peines du purgatoire. Ici, des flammes ardentes ; là, des étangs de glace ; ailleurs, du soufre bouillant, des roues aux pointes de fer rougies au feu, des bêtes féroces aux dents aiguës, et cent autres supplices terribles. Il lui fut montré en quel lieu son âme serait conduite, pour expier certains défauts, qu'elle n'avait pas assez combattus. Ce spectacle fut si horrible que, lorsqu'elle retrouva sa connaissance, elle frémissait de la tête aux pieds, et elle expira. Pendant que l'on portait son corps en terre, le bienheureux Jean-Baptiste, son frère, lui commanda de quitter les ombres de la mort et de reparaître vivante. A l'instant, le corps s'agite, la tête se lève, la défunte est ressuscitée. Désormais, elle n'eut d'autre souci que de faire pénitence. Au milieu de l'hiver, elle se plongeait dans les étangs glacés ; elle se jetait dans les flammes et y restait, malgré les plus cuisantes douleurs ; elle se roulait dans les épines jusqu'à rester tout en sang. Elle était devenue un objet de pitié pour ceux qui la connaissaient. Elle disait que tout cela n'était rien comparé aux supplices des âmes

du purgatoire. Enfin, purifiée par tant de souffrances, elle mourut et s'envola tout droit au ciel. Combien nous devrions trembler, nous, pécheurs, qui dormons dans la mer de nos iniquités ! Faisons donc pénitence! Multiplions nos bonnes œuvres !

15e APPARITION

Le prophète Elisée fit voir la milice des anges envoyés à la défense d'un roi d'Israel. On a vu plus d'une fois des troupes de saints du paradis accourir protéger ceux qui les avaient délivrés du purgatoire. Un seigneur avait été fort adonné aux plaisirs, à la vanité, gaspillant ses richesses dans toutes les folies. Un père Dominicain réussit à le convertir. Il donna son argent aux pauvres et aux prêtres pour que, tous les jours, ils disent la messe pour les âmes du purgatoire. Ses anciens serviteurs et amis, irrités contre lui, vont persuader à un puissant voisin de venir lui faire la guerre. Ce prince assemble ses soldats et les met sur un pied de guerre. Le seigneur converti, abandonné de ses anciens amis et serviteurs, s'enferma dans sa citadelle, avec une fort petite armée et implora Dieu, jour et nuit. Or, un matin, du haut de ses murailles, il aperçut une brillante armée aux épées de feu, qui accourait à son secours. Il va aussitôt vers ces amis inconnus, qui lui dirent de chasser

toute crainte ; qu'ils venaient le défendre ; qu'ils étaient des âmes du purgatoire qu'il avait délivrées. Le bon seigneur, tout encouragé, après cette vision, attendit ses ennemis sans crainte. Ils arrivèrent peu de jours après ; mais, apercevant la céleste armée, ils furent bientôt si effrayés qu'ils s'enfuirent. Ce que l'on fait pour les défunts n'est jamais perdu. Secourons-les donc le plus possible. Nous nous en réjouirons quand nous serons, à notre tour, au purgatoire.

16e ET 17e APPARITIONS

La bienheureuse Christine l'Admirable avait une très grande dévotion aux âmes du purgatoire. On ne pourrait croire les pénitences et les austérités qu'elle s'imposait pour elles. L'âme de cette sainte fut conduite, par les anges, dans le purgatoire, afin de voir les souffrances qu'on y endure. De là, elle fut ravie au ciel, où il lui fut offert de rester parmi les élus, ou de retourner sur la terre, afin d'y obtenir des mérites pour les âmes du purgatoire. Elle choisit de revenir souffrir ici-bas. Elle ressuscita en présence de ceux qui l'ensevelissaient et commença aussitôt les pénitences les plus épouvantables. Ce n'était rien pour elle de passer des jours sans boire, ni manger ; de se rouler dans les épines, de déchirer son corps à coups de discipline, de se jeter dans des brasiers

ardents, d'où elle ne sortait que par miracle ; de se plonger jusqu'au cou dans des étangs glacées, etc. Elle s'exposait aux roues des moulins, aux dents de fer des machines. Dieu permettait souvent aux âmes qu'elle délivrait, de lui apparaître et de la remercier. Elles se montraient souvent par troupes entières.—— Louis, comte de Léon, apparut à Christine, et lui dit que si elle savait à quels terribles tourments il était condamné, elle aurait pitié de lui. Il la supplia de redoubler ses pénitences, afin de le délivrer. Elle s'adonna aux pénitences du feu, de l'eau glacée, etc. Elle continua ainsi jusqu'à ce que le défunt se montrât à elle environné de gloire. Il la remercia de l'avoir délivré de ses terribles tourments et monta dans les splendeurs de la gloire céleste. Pourquoi, nous aussi, ne ferions-nous pas pénitence pour les défunts ? Nous en serions si bien récompensés !

18e APPARITION

Pendant les guerres de Charlemagne, un valeureux soldat avait longtemps guerroyé avec courage. Sa vie avait été celle d'un bon chrétien. Il fut atteint d'une maladie mortelle. Il appela alors auprès de son lit un neveu orphelin, dont il s'était fait le père, et lui recommanda très instamment de vendre son cheval, dès après sa mort, et d'en employer le prix

à faire dire des messes pour le repos de son âme. Le neveu le promit. Dès qu'il vit son oncle expiré, il amena cheval et harnais. Cette bête était belle et elle lui plut beaucoup. Il commença à s'en servir, et, en étant encore plus satisfait, il ne pensait pas à s'en priver de sitôt. En retardant ainsi, de jour en jour, de semaine en semaine, de mois en mois, il oublia entièrement l'âme de son oncle. Il y avait six mois que cela durait, lorsque, un matin, le défunt lui apparaît et lui dit qu'à cause de son infidélité, il lui a fallu endurer des supplices inexprimables dans le purgatoire ; mais que le bon Dieu, ayant eu pitié de lui, il sortait de cette horrible prison et montait au ciel. Mais que lui, par un juste jugement, ne tarderait pas à mourir et à aller dans le même feu, pour souffrir à sa place, autant de temps qu'il lui en restait à faire, si le souverain Juge n'avait eu pitié de lui. Bien peu de temps après, ce jeune homme tomba malade ; il appela un prêtre, se confessa avec larmes et raconta sa vision. Il avait à peine fini, qu'il expira. Comprenons combien une telle ingratitude déplaît au Seigneur et avec quelle sévérité il punit les enfants ou les parents ingrats envers leurs défunts.

19e APPARITION

S. Augustin reprit fortement un chrétien de son temps, qui enseignait que le purgatoire n'était pas

à redouter. Le saint lui dit que personne ne devait parler ainsi, parce que le feu du purgatoire était plus affreux que tous les tourments d'ici-bas. Voici un trait qui prouve cette vérité. Deux religieux montraient le plus grand zèle pour leur sanctification. L'un d'eux ne tarda pas à tomber malade. Un ange lui apparut et lui annonça qu'il allait mourir sans retard, et qu'il resterait en purgatoire jusqu'à ce qu'on eût dit une messe pour lui, après laquelle il s'envolerait au ciel. Cette nouvelle le combla de joie. Appelant à l'instant son ami, il lui annonça sa mort prochaine, le court séjour qu'il ferait en purgatoire, et il le conjura de dire cette messe le plus tôt possible. Cet ami le promit, et il fut fidèle à sa promesse ; car, la mort étant survenue le lendemain matin, il monta aussitôt au saint autel. La messe était à peine achevée, que, pendant son action de grâce, il voit apparaître son ami rayonnant de bonheur ; mais avec un reste de chagrin: " Mon frère, lui dit le défunt, où donc est votre foi ? Qu'avez-vous fait de votre promesse ? Vous mériteriez que Dieu n'eût pas beaucoup pitié de vous ! Ne m'avez-vous pas laissé en purgatoire plus d'une année, sans dire votre messe ? — En vérité, vous me surprenez ! sécria le religieux. J'ai tenu si exactement ma promesse, que je viens seulement de déposer mes ornements sacerdotaux. Il n'y a à peine que quelques heures que vous avez quitté

la terre et votre corps n'est pas encore enseveli. " Alors, l'âme, le regardant avec un douloureux soupir, s'écria : " Oh ! quelles sont épouvantables les souffrances du purgatoire ! Je vole au ciel, où je supplierai Dieu de vous rendre ce que vous venez de faire pour moi. " Saint Augustin dit que les peines que l'on endure au purgatoire, dans le temps d'un simple clin d'œil, sont pires que celles du plus douloureux martyre. Faisons toujours notre possible pour ne pas y aller.

20e ET 21e APPARITIONS

On lit dans les révélations de sainte Brigite, qui méritent d'être crues, que cette bienheureuse assista au jugement et à la condamnation d'un soldat, qui venait de mourir. Cette âme fut présentée au souverain Juge, ayant à sa droite son Ange Gardien pour avocat, et, à sa gauche, le démon pour accusateur. Le démon l'accusait de trois crimes : le premier, d'avoir péché par les yeux, en les arrêtant sur des objets défendus, qui remplissaient son cœur de mauvais désirs; le deuxième, d'avoir péché par la langue, en prononçant des discours impurs, des serments et des malédictions ; le troisième, d'avoir fait toute espèce d'actions impures et des vols. L'ange prit sa défense et rappela ses actes de vertu, ses ferventes

prières, ses aumônes, jeûnes et mortifications. Il ajouta spécialement, qu'au moment de la mort, il avait bien prié la très sainte Vierge et qu'elle lui avait fait produire des actes d'une vraie contrition. Après ce double plaidoyer, le Juge souverain prononça que l'accusé échapperait à l'enfer ; mais qu'il souffrirait un long et rigoureux purgatoire. La peine des yeux sera de contempler des objets affreux ; celle de la langue, d'être percée de mille pointes et tourmentée par la soif la plus ardente ; celle du reste du corps, d'être plongé dans un océan de feu. A ce moment, parut la Mère des miséricordes, pour demander à son divin Fils un adoucissement à tant de maux. Le Sauveur, touché de cette intervention de sa divine Mère, consentit à adoucir la sentence, et ajouta que pour l'adoucir encore, il faudrait les prières, aumônes et pénitences des fidèles de la terre.——— La seconde vision fut celle d'une jeune fille fort distinguée, qui souffrait horriblement et poussait de grands cris. Elle reprochait à sa mère de l'avoir laissée se livrer à trop de délicatesses, de vanités et de dépenses ; de l'avoir conduite aux théâtres, aux festins, aux réunions mondaines, bien que cette mère lui conseillât, de temps en temps, des actes de vertu et plusieurs dévotions utiles. Elle proclamait, du milieu de ses souffrances, qu'elle devait une grande reconnaissance au bon Dieu, qui n'avait pas permis qu'elle

allât en enfer, qu'elle méritait si bien par tant de fautes. Avant de mourir, touchée de repentir, elle s'était confessée, puis avait rendu le dernier soupir. " J'ai été délivrée de l'enfer, s'écria-t-elle ; mais précipitée dans les plus horribles tourments du purgatoire. Maintenant, ma tête, qui se plaisait aux parures de la vanité, est dévorée au dedans et en dehors, par le feu le plus ardent. Mes épaules et mes bras, que j'aimais à laisser nus, sont chargés de grosses chaînes rouges ; mes pieds, que j'ai ornés pour les danses, sont entourés de serpents et de vipères qui ne cessent de les mordre. Tous mes membres, que je chargeai tant de fois de colliers, de bracelets, de fleurs, de joyaux de toutes sortes, sont torturés en même temps par le feu le plus ardent et le froid le plus rigoureux. " Sainte Brigitte raconta tout cela à la cousine de cette défunte, qui s'abandonnait elle-même aux frivolités du monde. Elle se convertit aussitôt et n'eut plus de bonheur que dans les pénitences, les jeûnes et la prière, pour expier ses nombreuses fautes et celles de sa défunte cousine. Faisons pénitence, nous aussi, pour expier nos péchés.

22e APPARITION

Des âmes, délivrées par saint Nicolas de Tolentino, lui apparaissaient souvent pour le remercier. Pour les âmes du purgatoire, il était très dévoué

jeûnait souvent au pain et à l'eau, se donnait de sanglantes disciplines, portait autour du corps une ceinture de fer garnie de pointes, etc. Il offrait surtout le saint sacrifice de la messe pour elles. Une nuit, il vit une âme malheureuse, qui le pria de dire la messe pour elle, et pour quelques autres âmes qui souffraient horriblement en purgatoire. Nicolas reconnaissait la voix de l'âme suppliante, mais ne se rappelait pas qui elle était ; il lui demanda donc son nom. Elle lui répondit qu'elle était l'âme de son défunt ami, le frère Pellégrino d'Osima. " J'ai pu, dit-elle, échapper aux châtiments éternels ; mais non pas aux terribles feux du purgatoire. Je viens, au nom de beaucoup d'âmes malheureuses comme moi, vous supplier de dire, demain, la messe pour nous. Nous espérons que, par cette messe, nous serons délivrées de nos tourments. " Le saint répondit qu'il ne pourrait pas dire cette messe le lendemain, parce que c'était à lui de chanter la messe du couvent. Alors cette âme, gémissant et pleurant, l'invita à aller contempler leurs inexprimables souffrances. Aussitôt, il sembla au saint qu'il était transporté dans une plaine immense, où il aperçut une grande multitude d'âmes livrées à des tortures épouvantables et de toute espèce. Du geste et de la voix, elles imploraient tristement son assistance. Le serviteur de Dieu, à ce spectacle trois fois lamentable, se mit aussitôt à genoux et pria

avec grande ferveur pour tant de pauvres infortunés. Il raconta cette vision à son supérieur, qui lui permit de dire la messe des morts ce dimanche-là, et durant toute la semaine. Nicolas dit sa messe dès le matin, et il passa tous les jours et toutes les nuits de la semaine entière en prières, pénitences, et bonnes œuvres, malgré le démon, qui lui apparut visiblement plusieurs fois, pour le troubler dans ces saints exercices. Alors, il revit l'âme du frère Pellégrino, environnée d'une splendeur toute céleste, accompagnée d'une multitude d'âmes bienheureuses. Toutes ensemble, elles lui rendirent grâce et l'appelèrent leur libérateur, puis elles s'envolèrent au ciel. Soyons, nous aussi, les bienfaiteurs des défunts.

23e APPARITION

Ceux qui ont eu le malheur de donner du scandale, durant leur vie, souffrent beaucoup en purgatoire, s'ils ne vont pas en enfer. Il est bien douloureux de souffrir pour ses propres fautes ; mais on est bien plus durement traité pour celles qu'on a fait commettre aux autres. Or, combien d'âmes souffrent, en purgatoire, à cause de leurs scandales ! Un peintre, fort estimé pour sa vie pieuse, était à peindre un tableau dans l'une des maisons des Carmes, lorsqu'il y mourut. Peu de jours après sa mort, il apparut à un religieux,

tout éploré et se débattant au milieu des flammes, et le conjura d'avoir pitié de lui dans ses insupportables tourments. Le religieux lui demanda comment il pouvait être puni ainsi, lui qui avait vécu si pieusement ? Il lui répondit que, dès qu'il avait rendu son âme, il avait été conduit au tribunal du Juge suprême, et avait vu plusieurs personnes se plaindre d'avoir eu des mauvaises pensées et succombé à des désirs impurs, en contemplant une image immodeste, qu'il avait faite ; ce qui les avait fait condamner à un terrible purgatoire, en expiation des restes de ces péchés. D'autres, ce qui était bien pis, gémissaient en enfer, dans d'éternels supplices, à cette même occasion. Tous ces malheureux déclaraient qu'il était au moins digne des mêmes supplices, pour leur avoir fourni cette pierre de scandale, contre laquelle ils s'étaient brisés. Alors, vinrent du ciel, plusieurs saints, qui prirent sa défense, en expliquant que cette image mauvaise était une œuvre de jeunesse, expiée par la pénitence et par une foule d'autres saintes images, qu'il avait peintes à la gloire de Dieu et des saints. Ces saints du ciel étaient ceux qu'il avait honorés. Ils sollicitaient son pardon en considération aussi des aumônes qu'il avait faites. Le souverain Juge, touché de leurs prières, l'avait exempté de l'enfer ; mais l'avait condamné au purgatoire, jusqu'à ce que cette mauvaise image fût réduite en cendre,

de manière à ne plus scandaliser personne. Il conjura le religieux d'aller prier la personne qui avait cette image de la brûler au plus tôt, puisqu'il fallait que cet instrument de péchés fût détruit. "En lui disant dans quel triste état je suis, il ne me refusera pas cette grâce. En foi de ce que je vous suis apparu et que tout ceci n'est pas une illusion, dites-lui, qu'avant peu, il perdra deux de ses enfants, comme punition pour avoir gardé si longtemps cette image, et que s'il refuse de l'anéantir, il ne tardera pas lui-même à perdre la vie, par une mort prématurée." En apprenant ces choses, le possesseur de cette image la saisit et la jeta au feu. En moins d'un mois, il vit mourir ses deux enfants, et fit une rude pénitence de la faute qu'il avait commise. Pour la réparer, il fit peindre de belles et pieuses images des saints, qu'il désirait avoir pour protecteurs au ciel. Ne regardons jamais de mauvaises images, n'en gardons jamais, puisque cela attire de si cruels châtiments, en enfer ou en purgatoire.

24e ET 25e APPARITIONS

Il ne faut pas nous imaginer que les grandes fautes seules nous conduisent en purgatoire ni que nous en sortons facilement, si nous n'avons pas évité le mal. Même les moindres imperfections des saints seront

punies par le feu, si elles n'ont pas été expiées ici-bas. Saint Séverin, archevêque de Cologne, qui avait fait bien des miracles pendant sa vie, se fit voir, après sa mort, à l'un des prêtres de sa cathédrale, pour réclamer le secours de ses prières, parce qu'il avait été condamné au purgatoire. " Et, comment cela se peut-il ? s'écria le prêtre. Vous si pieux, si zélé, qui avez accompli tant de bien ! — Ah ! répondit le prélat, Dieu m'a fait la grâce de le servir de tout mon cœur et de travailler longtemps à sa gloire et au bien des âmes ; mais je l'ai offensé par la manière pressée dont je récitais mon bréviaire. Maintenant, j'expie ces fautes, et le ciel me permet de venir réclamer vos prières. " C'est saint Pierre Damien qui rapporte ce fait.——— Durand, évêque de Toulouse, nous offre un autre exemple du même genre. Il était très pieux, très mortifié, très zélé pour son avancement dans la vertu ; cependant, il avait le défaut de veiller trop peu sur sa langue. Lorsqu'il était simple religieux, il se livrait volontiers à une excessive gaîté dans les conversations, disant des plaisanteries, des bons mots, des histoires amusantes qui prêtaient à rire. Son supérieur l'avertit plusieurs fois que ces jovialités ne convenaient pas dans la bouche d'un prêtre, et que s'il ne se corrigeait pas, il serait puni en purgatoire. Durand attacha peu d'importance à ces avis, et continua, même étant évêque, à aimer le mot pour

rire. Lorsque le prélat fut mort, il apparut à un religieux de ses amis, le Père Séguin, et le chargea de prier le supérieur d'intercéder pour lui. Celui-ci assembla les religieux, et leur demanda de s'imposer un rigoureux silence, pendant une semaine, pour le repos de cette âme. Ils y consentirent. Cependant, l'un d'eux laissa échapper quelques paroles. Le défunt apparut et annonça que le religieux qui avait parlé lui faisait perdre le mérite du silence de tous les autres. On recommença donc une autre semaine, avec beaucoup de prières. A peine était-elle achevée, que Durand se fit voir, revêtu de ses ornements d'évêque, la joie peinte sur le visage. Il remercia tout le couvent et annonça que Dieu le recevait à l'instant même en paradis. Veillons donc sur notre langue avec beaucoup de soin. Défions-nous-en ; car elle peut être enflammée du feu de l'enfer.

26e APPARITION

Il paraîtrait que la rose est utile à notre santé. Le Rosaire vaut encore mieux pour la santé de notre âme. Il procure un grand bonheur spirituel à ceux qui y sont dévots, et est très profitable pour les guérir du péché et les exempter des châtiments qu'ils méritent ici-bas ou en purgatoire. Dans le royaume d'Aragon, une jeune fille appelée Alexandra, assistant aux

prédications de saint Dominique, entra dans la confrérie du saint Rosaire. Mais, livrée à la vanité, elle négligeait souvent de réciter son chapelet, préférant passer des heures au miroir et aux conversations inutiles. Comme elle était belle, plusieurs jeunes gens commencèrent à l'entourer de leurs hommages. Il y en avait deux surtout, qui se montraient plus ardents à sa poursuite et qui finirent par se battre en duel à cause d'elle. La jeune fille fut présente à ce combat, pour décider quel serait le vainqueur. Au signal donné, ces deux hommes, armés d'une longue lance, se précipitèrent l'un contre l'autre, avec tant de fureur, qu'ils tombèrent tous deux à la renverse, mortellement blessés, et ne tardèrent pas à expirer. Ce fut un sujet de vive douleur pour les familles de ces jeunes gens. Unissant leur colère contre celle qui avait été la cause de ce double malheur, elles se jetèrent sur elle, et la battirent jusqu'à compromettre sa vie. Baignant dans son sang, l'infortunée demandait grâce, et suppliait qu'on la laissât au moins se confesser ; mais ces furieux, s'animant de plus en plus, l'achevèrent en lui coupant la tête d'un coup de sabre ; après quoi, afin d'échapper à la justice, ils jetèrent le cadavre dans un puits, et se sauvèrent. Cependant, la divine Mère de Dieu voulut récompenser les quelques actes de piété que la pauvre morte avait faits envers elle; elle fit connaître à saint Domi-

nique, qui se trouvait dans une autre ville, tous les détails de ce crime. Au bout de quelques jours, le saint vint au bord du puits, et, après avoir fait une prière, il appela la jeune fille. A l'instant, la tête de la morte se colla à son corps, et elle sortit vivante du puits, toute couverte de blessures et de sang ; elle se jeta aux pieds du serviteur de Dieu, et fit sa confession générale, avec beaucoup de larmes, en bénissant le Seigneur de ce si grand bienfait. Elle vécut encore deux jours, afin de pouvoir réciter un bon nombre de rosaires, qui lui avaient été imposés pour pénitence. On vint la voir de tous côtés, et elle ne cessait de prêcher la dévotion à Marie, qui l'avait sauvée de l'enfer. Interrogée par saint Dominique, sur ce qui lui était arrivé, après sa mort, elle raconta trois choses bien mémorables. La première, que, par les mérites de la confrérie du Rosaire, elle avait eu la contrition parfaite au moment d'expirer, sans quoi, elle eût été damnée. La deuxième, que, quand on lui tranchait la tête, elle s'était vue entourée d'une troupe de démons hideux, qui voulaient l'emporter en enfer, lorsque Marie était accourue à son aide et l'avait délivrée. La troisième, qu'elle avait été condamnée à deux cents ans de purgatoire, pour avoir causé la mort des deux jeunes gens ; en outre, à cause de ses parures vaines et immodestes, qui avaient été une cause de péché pour beaucoup, elle avait à endurer

encore cinq cents autres années de souffrances les plus atroces. " Mais j'espère, ajouta-t-elle, que les membres de la confrérie du Rosaire, auxquels je m'étais associée, pour honorer Marie, prieront pour moi, et que ces huit cents ans seront abrégés ". Elle mourut de nouveau dans les sentiments de la plus édifiante piété. Saint Dominique fit tant de pénitences, de prières, d'aumônes, de jeûnes, et en fit faire à tant de personnes, qu'au bout de quinze jours, la défunte apparut au saint tout éclatante de lumière, et le remercia avec effusion. Elle ajouta que les âmes du purgatoire lui faisaient dire, par elle, de prêcher sans cesse la dévotion au Rosaire, qui leur procurait tant de soulagement. " Que les confrères du Rosaire, dit-elle, appliquent à ces pauvres âmes les indulgences de cette dévotion ; ils n'y perdront rien ; car ces âmes intercéderont pour eux, à leur tour. Les anges se réjouissent de la dévotion du Rosaire, et la Reine du ciel est la tendre mère de tous ceux qui la pratiquent ". Saint Dominique, ravi de cette révélation, travailla avec un redoublement de zèle à faire réciter le chapelet. Récitons-le nous-mêmes avec ferveur, et nous ne verrons qu'à la mort toutes les grâces et bénédictions que cette dévotion nous aura values.

27e APPARITION

Judas Machabée ne manquait jamais, dans ses combats, d'invoquer le secours du ciel, et il mérita

d'être défendu visiblement par les anges. Un simple soldat, pieux, régulier dans ses devoirs envers Dieu, s'était fait une règle de ne jamais passer près d'un cimetière sans s'arrêter quelques instants afin de prier pour les morts qui y étaient enterrés. Or, un jour qu'il se promenait seul et sans armes, dans un temps de guerre, quelques ennemis se mirent à sa poursuite. Il s'enfuit de toutes ses forces devant ces furieux. Il arriva près d'un mur, et, d'un saut hardi, il se lança de l'autre côté. Il allait reprendre sa course lorsqu'il s'aperçut qu'il était au milieu des tombes, dans un cimetière. Il voulut prier pour ces défunts ; mais comment faire ? S'il s'arrêtait un seul moment pour prier, ses ennemis le tueraient. Cependant, il lui sembla que la protection de Dieu valait mieux que la vitesse de ses jambes, et, à tout risque, il se mit à genoux et récita le *De profundis*. Le Seigneur ne permit point que cette confiance lui causât malheur. Les ennemis l'avaient suivi ; eux aussi avaient escaladé la muraille et cherchaient des yeux leur victime. Ils l'aperçurent, prosterné et priant avec ferveur. Aussitôt, ils s'approchent sans bruit pour le tuer. Ne comprenant pas ce qu'il pouvait faire dans un tel danger, ils s'imaginèrent que la frayeur lui avait enlevé ses forces, ou qu'il était devenu fou. A l'instant où ils tiraient leur épée, ils aperçurent un escadron de militaires, qui protégeaient le soldat en

prière, et se sauvèrent à leur tour, frappés de terreur. Sa prière achevée, le soldat se leva avec précipitation ; mais ne vit personne. Il se remit en route, ne comprenant pas pour quel motif ses ennemis s'étaient enfuis. Quelque temps après, la paix s'établit entre les deux camps ennemis. Alors, ses assaillants lui demandèrent quelle était la troupe inconnue qui l'avait si bien protégé, pendant qu'il priait dans le cimetière. Il ne savait que répondre, n'ayant eu connaissance de rien. Il raconta qu'il avait dit sa prière ordinaire pour les morts, malgré le danger qui le pressait, et personne ne douta que, pour le récompenser, les âmes du purgatoire ne fussent accourues à son secours, par une permission du bon Dieu, et pour récompenser sa dévotion. Le bruit s'en répandit partout et chacun en prit un nouveau motif de prier pour ces âmes, si dignes de pitié, et si reconnaissantes de ce qu'on fait pour elles. Imitons ce soldat.

28e APPARITION

La sainte communion procure à Dieu une très grande gloire et secourt admirablement les âmes du purgatoire. Le vénérable Louis de Blois rapporte dans un de ses livres, qu'un dévot serviteur de Dieu fut visité par une âme du purgatoire, qui lui fit voir tout ce qu'elle souffrait. Elle était punie pour avoir

reçu la sainte communion avec tiédeur. En punition, Dieu lui avait ménagé le supplice d'un feu dévorant, qui la consumait. " Je vous conjure donc, dit-elle, vous qui avez été mon ami, de communier pour moi avec toute la ferveur dont vous êtes capable ; j'espère que cela suffira pour ma délivrance ". Celui-ci s'empressa de le faire. L'âme lui apparut de nouveau, brillante d'un incomparable éclat, heureuse et pleine de reconnaissance. " Enfin, lui dit-elle, grâce à vous, je vois donc face à face mon adorable Maître," et elle s'envola au ciel. Saint Bonaventure dit que la charité devrait nous porter à communier pour les défunts, parce qu'il n'y a rien de plus efficace pour leur repos éternel. Prions donc sans cesse pour eux et ils nous rendront au centuple le bien que nous leur aurons fait.

29e APPARITION

Il arriva un fait merveilleux à la bienheureuse Jeanne de la Croix, religieuse de l'ordre de Saint-François. Les anges lui apportèrent une hostie consacrée, afin qu'elle communiât pour la délivrance d'une âme, autrefois pleine de dévotion envers l'auguste Sacrement. Pendant l'une de ses prières, cette sainte fut ravie en extase, et resta quelque temps en cet état. Une religieuse, étant entrée dans sa chambre, la tira de ce ravissement, par le bruit qu'elle fit en

dérangeant un meuble. " Retirez-vous, lui dit vivement Jeanne, et faites bien attention de ne pas toucher à l'objet précieux qui est là, sur ce linge ; car c'est le divin Sacrement, apporté ici par les anges.— Et, comment cela peut-il être, demanda la sœur étonnée." Jeanne lui fit part de ce qui était arrivé, lui en demandant le secret. Un pécheur endurci, qui avait toujours vécu dans le péché, et qui venait d'être condamné au feu de l'enfer, était mort avec le saint viatique dans la bouche ; on avait cru, en le lui donnant, à une conversion trompeuse. " Les anges, ajouta la sainte, n'ont pu souffrir une telle profanation, ni que la divine hostie restât dans cette bouche impure, et ils me l'ont apportée. De plus, ils m'ont ordonné de communier demain matin, en faveur d'une âme du purgatoire qui eut une grande dévotion pour l'Eucharistie. Ce sont ces mêmes anges qui m'ont tirée de mon extase à votre arrivée, afin que je vous prévinsse de ne pas toucher un objet si sacré ". Elle communia, en effet, à cette intention, dans les sentiments de la piété la plus ardente et elle fut assurée que l'âme, pour laquelle elle avait fait cette sainte action, était montée au ciel. Prions donc beaucoup, communions très souvent pour les pauvres âmes du purgatoire. Si nous connaissions mieux la valeur de ces saintes pratiques, nous n'aurions pas besoin d'y être encouragés.

30e APPARITION

En plusieurs endroits de la Sainte-Écriture, on lit que le bon Dieu s'est servi des morts pour instruire les ignorants, secourir les nécessiteux, ramener les pécheurs à l'observation des commandements. Saint Gothard, évêque d'Hildesheim, en Hanovre, avait dans sa ville plusieurs hommes couverts de crimes et de scandales. Il essaya, par les meilleurs moyens, de les convertir, mais en vain, en sorte qu'il fut contraint de les excommunier. Ces malheureux n'en tinrent point compte. Par cette sentence, l'entrée de l'église leur était interdite; mais, dès le lendemain, au moment où l'évêque montait à l'autel, les plus osés d'entre eux entrèrent dans l'église. Gothard se tourna vers eux et prononça, à haute voix, ces paroles : " J'ordonne, au nom du Saint-Esprit, à tous ceux qui sont excommuniés, de quitter immédiatement ce saint lieu, qu'ils profanent ". Les impies ne bougèrent pas, au scandale des fidèles. Mais, tout à coup, plusieurs des tombeaux qui étaient dans l'église, s'ouvrent et on en voit sortir plusieurs défunts, qui se dirigent vers la porte, comme si cet ordre leur était adressé. A cette vue, les criminels s'enfuirent, épouvantés de cette leçon miraculeuse. Il y avait, en effet, parmi les défunts enterrés dans l'église, plusieurs excommuniés, qui avaient été déposés dans

ce lieu saint, parce qu'on ignorait leur état. Ils n'avaient pas été damnés cependant, parce qu'en expirant, leur contrition parfaite les avait réconciliés avec le bon Dieu. Le saint prélat demeura lui-même tout surpris de ce prodige, et, dès que sa messe fut achevée, il sortit pour s'assurer de tout. Les morts ressuscités l'attendaient à la porte de l'église, dans la posture la plus humble. Alors le pontife, s'adressant à eux, en présence de la foule des fidèles, les loua de ce qu'ils faisaient, avec la permission de Dieu. " Par l'autorité que j'ai reçue de Notre-Seigneur, je vous relève de l'excommunication que vous aviez encourue, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, afin que cette censure ne soit plus un empêchement à votre entrée au ciel. Que vos corps retournent en paix dans leur tombeau, pour y attendre le dernier jugement." Les morts, qui s'étaient agenouillés, les mains jointes et la tête inclinée, se relevèrent aussitôt, et rentrèrent dans leurs sépulcres. Il est donc bien important d'obéir à l'Église et d'observer ses lois. Faisons-le toujours avec une scrupuleuse fidélité.

31e APPARITION

Saint Jean Chrysostôme proclame la bonté et l'efficacité des prières des communautés ferventes. Les yeux du Seigneur sont ouverts sur les justes et

ses oreilles sont attentives à leurs prières. Notre-Seigneur a dit qu'il serait au milieu de ceux qui seraient assemblés pour prier. Un homme fort riche étant mort, son fils se rendit aussitôt chez les Chartreux. Il présenta au prieur une grosse somme d'argent, en lui demandant de faire prier sa communauté pour le défunt. A l'instant, les religieux se rendirent à la chapelle et récitèrent le simple *Requiescat in pace*, puis ils se retirèrent dans leur cellule. Le jeune homme s'approcha du prieur, et lui dit, d'un ton respectueux : " Est-ce tout, que ces trois ou quatre mots, pour l'âme de mon père, lorsque j'ai été si généreux envers la communauté ? — Prétendriez-vous, mon ami, peser dans la même balance votre or et les prières de mes religieux, si courtes soient-elles ? — Non, mon père, repondit-il; cependant, je trouve que ces quelques paroles sont bien peu et que j'ai fait davantage pour le monastère.— Je vois que vous doutez encore. Attendez un instant : vous allez voir votre erreur." Il fit écrire, sur un petit morceau de papier, par tous les religieux, le *Requiescat in pace* et mit ces petits papiers sur un plateau d'une balance et l'or du jeune homme, sur l'autre. O merveille ! les papiers emportèrent la somme d'or, comme si elle eut été une plume. A cette vue, tous les assistants firent le signe de la croix, et bénirent le bon Dieu de leur faire voir ainsi le prix même de

la plus courte prière, dans la bouche de ses serviteurs. Le jeune homme, dans l'admiration, et les yeux pleins de larmes, demanda pardon de son peu de foi. Il fit tailler une pierre, sur laquelle fut gravé le *Requiescat in pace*, et il la plaça sur la tombe de son père. Si nous voulions, nous-mêmes, comprendre la valeur de la prière, combien nous serions heureux d'en faire de plus en plus, et quelle gloire nous nous préparerions ainsi pour le ciel !

32e APPARITION

A Récaneti, petite ville d'Italie, une pieuse dame avait deux fils, pour lesquels elle priait souvent le bienheureux Luchésio, franciscain. De plus, elle leur avait inspiré une grande dévotion pour lui. Ils grandissaient en vertu comme en âge, lorsqu'une question d'argent mit la discorde entre eux. Ils en vinrent à des voies de fait : l'un donna un soufflet à l'autre, qui lui perça aussitôt la poitrine d'un coup d'épée. Ceci se passait en 1542. Après cet assassinat, le meurtrier prit la fuite ; mais pas assez promptement pour échapper aux mains de la justice, qui s'empara de lui, le jugea et le condamna à un affreux supplice. Il fut attaché au corps de son frère et on l'enterra vivant avec lui, durant la nuit, dans le cimetière des Frères-Mineurs,

sans que ni ces religieux, ni le public en fussent avertis. Le lendemain, dès le matin, des enfants, qui jouaient près de la tombe, s'aperçurent que la terre tremblait sous leurs pieds, que tantôt elle s'abaissait et tantôt se relevait légèrement. Effrayés, ils se mirent à pousser des cris et à appeler les religieux. Ils viennent au bruit et voient eux-mêmes ces mouvements. Alors, ils se décident à creuser la terre à cet endroit. Quelques soupirs étouffés, qui arrivent à leurs oreilles, dès les premiers coups de bêche, les encouragent ; ils parviennent à une couche de terre d'où une voix les supplie distinctement d'aller avec précaution. Enfin, ils trouvent les deux frères, encore attachés l'un à l'autre. On comprend la stupéfaction des assistants. Le bruit de ce prodige fit bientôt le tour de Récaneti. Le gouverneur, la noblesse, l'évêque, les prêtres, le peuple étaient accourus. On se demandait quel miracle s'était opéré. On interrogea les deux jeunes hommes, et le premier qui répondit fut celui qui avait été tué. " Lorsque je me suis senti mortellement frappé, dit-il, j'ai pardonné à mon frère et me suis recommandé à Dieu d'abord, puis au bienheureux Luchésio, pour lequel ma mère m'avait inspiré une tendre dévotion, dès ma jeunesse. Et ce saint, non seulement m'a assisté dans ma terrible mort ; mais il m'a obtenu d'être délivré du purgatoire, et d'être renvoyé dans mon corps, pour faire pénitence.—

Quant à moi, dit le meurtrier, me voyant attaché au corps de mon frère et destiné à mourir ainsi, je me suis également recommandé au bienheureux Luchésio, et, excitant dans mon cœur les sentiments de la plus vive contrition, j'ai fait vœu d'entrer, comme lui, dans l'ordre de Saint-François, s'il me conservait la vie." Leur mère aussi était venue l'une des premières. Elle fondait en larmes, sans pouvoir prononcer une parole. Dès qu'elle put parler, elle raconta comment elle avait imploré le bienheureux Luchésio, à qui elle avait consacré ses deux fils, dès leur naissance, le suppliant de ne pas permettre qu'ils périssent éternellement, et que ce saint avait fait encore mieux, en les lui rendant. Le ressuscité se rendit à la maison de sa mère, et y vécut toujours dans la pratique de toutes les vertus. L'autre entra comme religieux, au couvent des Franciscains, où il devint le modèle de toute la communauté. Si l'on comprenait tous les avantages de la dévotion aux saints, avec quelle ferveur on la pratiquerait de plus en plus. Commençons cette dévotion avec courage ; plus nous la pratiquerons, plus nous aimerons à le faire et plus nous en retirerons de profits spirituels.

33e APPARITION

Ceux qui aiment assez peu le bon Dieu pour ne vouloir se convertir qu'à la fin de la vie se préparent,

au moins, un très douloureux purgatoire. Ils n'obtiendront leur pardon qu'à ce terrible prix. Le père Jean Corneille, s.j., avait un dévouement sincère pour les âmes des défunts. Il avait un grand nombre de pratiques quotidiennes destinées à lui rappeler leur souvenir. Outre ses fréquentes prières, il offrait pour elles le saint sacrifice de la messe quatre fois par semaine. Or, pour lui faire connaître le grand soulagement qu'il leur procurait, Dieu permit à plusieurs de ces âmes de lui apparaître, soit pour le remercier, soit pour solliciter ses suffrages. L'apparition du baron Sturton est restée fort connue, parmi les fidèles d'Angleterre, et elle leur fut une leçon précieuse. Dorothée Arundell en fut témoin et elle l'a racontée dans un petit écrit ainsi conçu: "Un jour, ma mère pria le Père Corneille d'offrir le saint sacrifice pour son premier mari, le baron Jean Sturton. Il le voulut bien, et à l'autel, il resta longtemps en prière. La messe terminée, il raconta qu'il avait eu une vision : Devant lui s'étendait une forêt immense qui n'était que feu et que flammes, et au milieu, s'agitait le baron, poussant des cris lamentables, pleurant, s'accusant de la mauvaise vie qu'il avait menée pendant plusieurs années ; surtout il s'accusait d'avoir été l'un des quarante-sept, que l'impie reine Elisabeth avait choisis pour condamner à mort l'innocente reine d'Ecosse, Marie Stuart. Après

tous ces aveux, le baron s'était écrié: "Pitié! pitié pour moi ! vous du moins qui êtes mes amis ; car la main du Seigneur m'a frappé." Et il disparut. Le père pleurait beaucoup en racontant cette vision, et toute la famille du baron, au nombre de vingt-quatre personnes, mêlait ses larmes aux siennes. Le servant de messe,— qui fut un de ceux que la reine Elisabeth fit mourir, avec le père Corneille, en haine de la foi catholique,— ainsi que moi-même, aussi bien que tous ceux qui assistaient au divin sacrifice, nous aperçûmes, au même instant où le père avait sa vision, comme un reflet de charbons ardents, sur le mur auquel était adossé l'autel." Pour comprendre la raison de ces tourments, il est bon de se rappeler ce qu'à écrit le Père Guillaume Westen, s. j., qui se trouvait à Londres à la mort du baron : " Ce gentilhomme, a-t-il écrit, était un de ceux qui cachaient un prêtre catholique dans leur maison, au prix des plus grands dangers, et vivaient en protestants, se réservant de mettre ordre à leur conscience au moment de la mort. Mais, surpris par un accident, il n'avait pas eu le temps de se confesser. Cependant, Dieu, dans sa miséricorde et pour le récompenser d'avoir longtemps caché le prêtre, lui avait inspiré la contrition parfaite, et l'avait ainsi sauvé de l'enfer ; mais lui laissait un long et cruel purgatoire." Secourons les pauvres défunts et nous ne perdrons pas

notre récompense. Quelle folie aussi que de remettre sa conversion à la mort ! Ne soyons pas assez mal avisés pour exposer ainsi notre salut.

34e APPARITION

Césaire nous apprend, par un mémorable exemple, combien les conversations dans le lieu saint déplaisent à Dieu. Dans un monastère de Citeaux, appelé Saint-Sauveur, deux jeunes filles allèrent se consacrer à Dieu. On les avait placées, au chœur, l'une à côté de l'autre. La première, Gertrude, quoique très pieuse, avait le défaut du bavardage, et rompait souvent le silence : ce qui lui attira un sévère châtiment après sa mort. Une maladie l'emporta à la fleur de l'âge. On l'avait enterrée au fond de l'église. Or, un soir, que les religieuses étaient réunies dans cette église, la voilà qui apparaît devant l'autel, y fait la génuflexion accoutumée, et va s'asseoir à côté de Marguerite, sa compagne d'entrée en religion et de bavardage, sans être vue d'aucune autre religieuse. Marguerite, à cette vue, est saisie de frayeur, devient pâle, tremblante, prête à défaillir. On s'empresse autour d'elle, on s'informe du mal qu'elle éprouve, on lui prodigue mille soins. Alors, elle commence à raconter ce qui lui est arrivé. La défunte, ajoute-t-elle, aussitôt après l'office des vêpres, s'était

levée, avait fait une grande inclination jusqu'à terre et avait disparu. La supérieure, craignant que tout cela ne fût que le jeu d'une imagination troublée ou quelque illusion du démon, lui dit : " Si Gertrude vous apparaît encore, vous lui direz : *Benedicite*, à quoi elle répondra sans doute, suivant notre usage, *Dominus*. Vous lui demanderez alors d'où elle vient et ce qu'elle veut." Le jour suivant, à la même heure, nouvelle apparition. Marguerite la salue: "*Benedicite*! — *Dominus* ! répond le fantôme.— Ma chère sœur Gertrude, poursuivit Marguerite, d'où venez-vous et que voulez-vous ? — Je viens, dit-elle, satisfaire à la Justice divine dans le même lieu où j'ai péché avec toi, lorsque j'ai tant de fois rompu le silence et te l'ai fait rompre, pour des choses inutiles, pendant les saintes cérémonies. Le souverain Juge veut que je m'acquitte envers sa justice à l'endroit et dans les mêmes circonstances où je l'ai offensée. Oh ! si tu savais combien je souffre ! Je suis tout environnée de flammes : ma langue surtout en est consumée, sans que je trouve le moindre soulagement. Profite de mon exemple : mets un frein à tes paroles ; oublie que je t'ai donné ce scandale et n'y entraîne personne, parce qu'un supplice pareil au mien te serait réservé." Elle disparut. Plusieurs fois encore, elle vint demander les prières des religieuses, jusqu'à ce que, délivrée par leurs suffrages, elle dit à son amie un tendre

adieu et se dirigea vers le tombeau, où on l'avait ensevelie ; elle en souleva la pierre et s'y coucha pour toujours. Ces différentes émotions agirent si fortement sur Marguerite, qu'elle tomba dans une grande maladie et ne tarda pas à être à l'extrémité. On la crut même morte. Mais ce n'était qu'une sorte d'extase, durant laquelle il lui fut révélé des choses admirables de l'autre vie. Elle les raconta à ses sœurs étonnées et les exhorta à marcher de plus en plus dans la voie courageuse de la mortification des sens. De son côté, elle devint scrupuleusement fidèle à la règle du silence, ayant toujours présent à l'esprit le châtiment de sa sœur Gertrude. Veillons donc nous-mêmes sur notre langue, puisqu'elle peut être enflammée du feu de l'enfer. Celui qui ne pèche pas par sa langue est parfait, dit le Saint-Esprit. Ayons beaucoup de respect pour le lieu saint. N'y commettons jamais aucune dissipation, si nous ne voulons pas aller souffrir longtemps et cruellement en purgatoire.

35e APPARITION

Sainte Brigitte nous apprend, dans ses révélations, que la très sainte Vierge lui dit qu'elle était la mère de ceux qui souffrent en purgatoire, et que ses prières adoucissaient leurs souffrances. Si les saints peuvent soulager ces âmes, à plus forte raison, Marie, leur

Reine, le peut-elle beaucoup mieux qu'eux. Saint Pierre Damien rapporte l'apparition d'une âme sortie du purgatoire, qui assurait que, à la fête de l'Assomption de la Mère de Dieu, il avait été délivré plus d'âmes du purgatoire qu'il y avait d'habitants à Rome. Il raconte aussi ce que vit un prêtre, dans la basilique de Sainte-Cécile. Il sembla à ce prêtre qu'il était tiré de son sommeil, par un ami défunt, et conduit dans cette église. Là, il aperçut une troupe de saintes, qui se groupèrent autour d'un trône sur lequel la très sainte Vierge était assise, entourée d'anges et de bienheureux. Marie avait un visage majestueux, qui faisait la joie de cette sainte assemblée. Alors, parut une pauvre petite femme en habits négligés ; mais ayant sur les épaules de fort belles fourrures. Elle se jeta aux pieds de la céleste Reine, les yeux pleins de larmes et lui dit, en soupirant : " Mère des miséricordes, je vous prie d'avoir pitié du malheureux Jean Patrizzi, qui vient de mourir, et qui souffre cruellement dans le purgatoire." Trois fois elle répéta la même prière, sans recevoir aucune réponse. Enfin, elle éleva la voix et ajouta : "Vous savez bien, ô très miséricordieuse Reine, que je suis cette pauvre mendiante qui demandait l'aumône à la porte de votre grande basilique, en hiver et sans autre vêtement qu'un haillon ! C'est alors que Jean, imploré par moi en votre nom, ôta de sur ses épaules

cette précieuse fourrure et la mit sur les miennes. Une si grande charité ne mérite-t-elle pas quelque récompense ? " La Reine du ciel porta ses regards sur cette pauvre femme, et lui dit : " L'homme pour lequel tu pries est condamné pour longtemps à de cruelles souffrances, à cause de ses nombreux et graves péchés. Mais, comme il a eu deux belles vertus: la bonté envers les pauvres et la dévotion envers moi, je veux user de miséricorde envers lui." Marie ordonna d'amener Patrizzi au milieu de l'assemblée ; aussitôt, il y fut traîné par une troupe de démons. Il était pâle, défiguré, chargé de chaînes, qui lui déchiraient les membres. La très sainte Vierge ordonna aux démons de le délier et de le mettre en liberté. Quand cet ordre eut été exécuté, tout disparut, et l'église resta dans son silence ordinaire. Le bon prêtre, qui avait vu ce prodige, ne cessa plus de prêcher partout la bonté de Marie envers les âmes du purgatoire. Soyons donc, nous aussi, charitables envers les pauvres, puisque tout le bien que nous leur faisons est si bien récompensé en cette vie et en l'autre.

36e APPARITION

La Sainte-Écriture nous dit que ceux qui secourent les pauvres seront délivrés par Dieu, aux jours mauvais. L'Église, dans l'office des Morts, applique ces

paroles à ceux qui soulagent les âmes du purgatoire. Voici un trait qui montre la reconnaissance des défunts envers ceux qui les aident. Guillaume Freyssen, fameux libraire de Pologne, écrivait cette lettre au père Jacques de Montfort, s. j.: " Je vous écris pour vous faire part de la double et miraculeuse guérison de mon fils et de ma femme. Je lisais votre livre, touchant le zèle envers les âmes du purgatoire, lorsqu'on vint me dire qu'une maladie grave réduisait mon fils à l'agonie. Les médecins en désespéraient et déjà, on faisait les préparatifs des funérailles. La pensée me vint que je pourrais peut-être le sauver, par un vœu en faveur des âmes du purgatoire. Dès le matin, je me rends à l'église et promets de distribuer gratuitement cent exemplaires de votre livre, qui apprend à soulager les défunts, si mon enfant guérit. Je rentrai à la maison et trouvai mon enfant en meilleur état ; il demandait déjà de la nourriture, bien que, depuis plusieurs jours, il ne pouvait pas même avaler une goutte d'eau. Le lendemain, il était parfaitement guéri. Pénétré de reconnaissance, je distribuai les cent volumes promis. Trois semaines après, ma femme fut surprise d'un tremblement de tous ses membres. Bientôt elle perdit la parole et on jugea qu'elle ne tarderait pas à mourir. Alors, je retournai à la même église et fis le vœu, cette fois, de distribuer deux cents exemplaires du même livre, afin de répan-

dre, par lui, la dévotion aux âmes du purgatoire en plus de personnes. Après cet acte de piété, comme je retournais à la maison, je vis accourir au-devant de moi, mon domestique : il m'annonça que la malade était mieux, que le délire avait disparu et qu'elle parlait librement. Très peu de temps après, elle était si bien guérie, qu'elle vint remercier le bon Dieu avec moi, à l'église. Je distribuai aussitôt les livres que j'avais promis. Vous pouvez croire entièrement à ce récit, que je signe devant Dieu. Aidez-moi, je vous prie, à remercier le Seigneur de cette double et grande faveur." Recourons donc à Dieu, dans nos nécessités, en promettant quelque chose d'utile aux âmes du purgatoire, et nous serons sans doute secourus efficacement par ces saintes âmes.

37e ET 38e APPARITIONS

Saint Jérôme réprouve le vain luxe de ceux qui veulent la pompe des funérailles. Pourquoi cette vanité au milieu du deuil ? Hélas ! souvent on pense plus à ces orgueilleuses splendeurs qu'à prier et à faire d'autres bonnes œuvres pour le soulagement du défunt. Une communion, une prière, une aumône serait bien plus charitable, bien plus utile. Un grand seigneur de Venise, Italie, envoya une somme importante, en écus d'or, au P. Paul Monterfano, théatin,

afin qu'il fît célébrer un service pour les ancêtres de sa famille. Le religieux fit la chose fort convenablement. Il paraît qu'elle ne fut pas faite avec assez de vaines pompes, au goût du seigneur ; car il envoya au religieux un messager se plaindre de la trop grande simplicité de ce service. Le Père vit bien qu'il avait affaire à un homme plus orgueilleux que touché des vérités de la foi, et il chercha comment il pourrait l'amener à des sentiments plus dignes de la piété. Plein de son idée, il conduit le messager dans une chambre voisine, prend la somme d'or qu'il avait reçue de son maître et la dépose sur l'un des plateaux d'une balance, puis il écrit le *De Profundis* sur un petit papier et il met ce papier sur l'autre plateau. O merveille! c'est le plateau de l'or qui se lève. Deux fois on tenta l'épreuve, deux fois elle donna le même résultat. L'envoyé, saisi de crainte, fait le signe de la croix et court raconter cela à son maître, qui ne fut pas moins surpris. Dès ce moment, il bénit la Providence de lui avoir ainsi fait connaître que la moindre prière valait mieux que tous les trésors du monde. En souvenir de ce miracle, il le fit reproduire sur un magnifique tableau. Toutefois, il ne faudrait pas conclure de ce fait, que la moindre prière suffit pour tirer une âme du purgatoire. Les prières sont bien supérieures à l'or, puisque l'or n'est rien devant Dieu.——— Ursule Benincasa, religieuse théatine,

s'imposait de terribles souffrances pour le soulagement des défunts. Sa sœur Christine étant à l'agonie, Ursule s'apitoyait sur elle, à la pensée de ce qu'elle souffrirait sans doute au purgatoire. Elle conjura donc Notre-Seigneur de lui imposer à elle-même, les souffrances qui attendaient sa sœur en purgatoire. Sa prière fut exaucée. Dès la mort de cette sœur, elle la vit monter au ciel ; mais elle fut aussitôt accablée d'horribles douleurs, qui ne la quittèrent qu'à sa mort. Les prières, souffrances, aumônes, bonnes œuvres valent beaucoup pour le soulagement des défunts ; mais les messes surpassent infiniment tout cela. Faisons-en dire : voilà la meilleure aumône.

39e APPARITION

Le Seigneur, pour instruire les hommes sur les souffrances qui les attendent au purgatoire, a permis bien des révélations. Profitons-en. Au diocèse de Nocéra, dans le royaume de Naples, était mort un enfant de onze ans, nommé Biagio. Durant ses funérailles, en présence de tout le monde, il agita ses bras et tout son corps, en poussant de forts et douloureux gémissements, puis il retomba dans son insensibilité de cadavre. On se jette à genoux, d'autres lui font respirer des sels, le frictionnent, le secouent, croyant qu'il n'est qu'évanoui ; en effet, il s'agite de nouveau

et respire encore. On fit venir des médecins, pour mieux essayer de rendre cet enfant à la vie. Tout fut inutile. Le cinquième jour, ses parents prièrent S. Bernardin de Sienne de le ramener à la vie. Biagio, semblant sortir d'un profond sommeil, ouvrit les yeux et se mit à leur raconter les secrets de l'autre vie. Il demeura immobile, comme un mort, durant quatorze jours, n'ayant de libre que la langue, pour instruire les assistants. Il raconta qu'il avait véritablement rendu le dernier soupir ; qu'au moment de sa mort, S. Bernardin l'avait appelé à lui, lui avait recommandé de ne rien oublier de tout ce qu'il verrait, afin d'en faire le récit plus tard. Alors, rapide comme l'éclair, il l'avait transporté en enfer, où il avait vu une troupe innombrable de damnés, parmi lesquels il y en avait de sa connaissance ; le saint lui en montrait d'autres qui expiaient leur orgueil, leur avarice, leur ivrognerie, leurs duretés, leurs habitudes impures, etc... Pendant qu'il contemplait avec horreur cet épouvantable spectacle, il vit une armée de démons entraîner violemment un damné. L'enfant reconnut que c'était un fameux usurier de sa ville, qui venait de mourir. Il fut précipité dans un brasier ardent. Le fils de cet usurier, qui écoutait ce récit, se hâta de donner aux pauvres tout l'argent si mal acquis de son père, et de se retirer dans un couvent, afin de se préparer à la mort par la

pénitence. L'horreur que ce spectacle de l'enfer causait à l'enfant était tel, que S. Bernardin dût l'en éloigner tout de suite, et il le conduisit en paradis, où il pouvait contempler les récompenses magnifiques assurées aux élus. Il vit la glorieuse armée des martyrs, le chœur des vierges, la troupe innombrable des anges, la Reine du ciel, environnée de tant de splendeurs, que rien ne pouvait lui être comparé, si ce n'est la gloire de son divin Fils, bien plus grande encore. Aucune expression humaine ne pouvait donner la moindre idée de la splendeur de l'auguste Trinité. Mais Biagio fut aussi conduit au purgatoire, et y vit les différents tourments infligés aux différentes fautes. Il vit plusieurs de ses parents et amis, tourmentés selon les fautes qu'ils avaient commises. Ces âmes, l'apercevant, le conjurèrent de réclamer, pour elles, les secours de leurs proches, de tous ceux qui les avaient aimées, ajoutant que s'ils leur appliquaient les mérites des œuvres que l'Église recommande, elles verraient plus tôt finir leurs affreux tourments, béniraient et protégeraient leurs bienfaiteurs. Le jeune enfant, après avoir vu tout cela, avait été rendu à la vie, juste au moment où sa famille avait imploré S. Bernardin pour lui. Il raconta tout avec tant de rectitude et de sûreté, qu'il fût parfaitement cru de tous ceux qui l'entendirent. Il apprit à chacun ce qu'il devait faire pour soulager ces défunts, si affligés

dans le purgatoire. Tous s'empressèrent de lui obéir, et le pays tout entier prit, de ce miracle, un nouveau motif de beaucoup soulager les morts. Imitons ces gens comme si nous avions nous-mêmes entendu les récits de cet enfant, et les âmes du purgatoire en seront très heureuses, très reconnaissantes.

40e ET 41e APPARITIONS

Le grand évêque S. Grégoire le Thaumaturge, voulant éviter les persécutions de l'empereur Décius, s'était retiré sur une montagne. L'empereur ayant envoyé ses satellites pour le prendre, un traître les conduisit vers le saint, qui était en prière. Dieu le rendit invisible à ses ennemis, qui s'en retournèrent sans prisonnier. Le traître, frappé de ce miracle, se convertit. ——— Ce fut d'une faveur analogue que fût récompensé un fidèle du siècle dernier, qu'on ne nomme pas. Il joignait à sa dévotion à la divine Marie un zèle extraordinaire pour les âmes du purgatoire, pour lesquelles il ne manquait jamais de réciter chaque soir les litanies de la très sainte Vierge. Il avait plusieurs ennemis acharnés, qui voulaient le tuer. Un soir que ce bon chrétien s'était endormi dans son lit, ces misérables entrèrent dans sa chambre. Ils voient ses vêtements près de son lit et prennent leur poignard. Mais à leur grand désappointement, ils ne voient

personne. Ils crurent qu'il était en quelque autre pièce de la maison. Ils fouillent partout et se retirent furieux de leur insuccès. Dieu avait rendu son serviteur invisible, sans doute pour le récompenser de sa dévotion pour les défunts. Un autre soir, fatigué, il se mit en prière, mais, à peine avait-il récité la moitié de ses litanies, qu'il s'endormit. Ses ennemis l'épiaient encore. Ils s'élancent vers son lit. Ils ne voient que la moitié d'un cadavre, dont ils n'aperçoivent pas le reste. Ce spectacle leur faisant horreur, et craignant d'être accusés d'un meurtre qu'ils n'avaient point commis, ils s'éloignèrent à la hâte. Dieu n'avait caché que la moitié de son serviteur, parce qu'il n'avait fait que la moitié de sa prière. Quand il fut réveillé et qu'il apprit ce qui s'était passé, il promit de faire sa prière tout entière à l'avenir. Le lendemain, ses ennemis le rencontrant sain et sauf, croyaient voir un fantôme et étaient épouvantés. Ils se réconcilièrent avec lui, racontèrent leurs deux tentatives d'assassinat, la manière dont elles avaient échoué et demandèrent l'explication de ces deux phénomènes. Il attribua ces merveilles à la très sainte Vierge, et aux âmes du purgatoire qu'il avait soulagées. Ses anciens ennemis, admirant la reconnaissance des défunts, se mirent, eux aussi, à pratiquer une grande dévotion pour eux. Imitons-les et nous n'aurons jamais à le regretter.

42e APPARITION

La charité doit porter tous les fidèles à prier pour les pauvres âmes du purgatoire ; mais surtout pour celles de nos parents, amis et bienfaiteurs. La reine Gude, épouse de Sanche, roi de Léon, nous en donna un bel exemple. Ce prince venait de triompher d'une révolte, et les rebelles étaient domptés ; mais leur chef, ne pouvant résister à la force, eut recours à la ruse. Il vint se jeter aux pieds du roi et demanda son pardon, qu'il obtint, puis prépara une horrible trahison : il présenta au monarque un fruit empoisonné. A peine Sanche l'eut-il goûté, que se sentant mortellement atteint, il voulut retourner dans sa capitale; mais il mourut en chemin. Comment peindre la douleur de Gude ? Elle ne cessait de pleurer cette illustre victime d'une si lâche perfidie. Mais comme elle était bonne chrétienne, elle s'employa à prier et à faire prier pour son royal époux. Le corps fut porté au monastère de Castille, où on célébra quantité de messes pour le défunt. La pieuse veuve ne voulut point s'éloigner des restes de son époux ; elle abdiqua sa dignité de reine et se fit religieuse dans ce couvent. La nuit aussi bien que le jour, elle faisait monter au ciel les plus ardentes prières ; mais les samedis, jours consacrés à la Mère de Dieu, elle redoublait de piété, de pénitences, de jeûnes, afin de délivrer Sanche du

purgatoire, s'il y était encore. Un samedi, qu'elle était agenouillée devant l'autel de Marie et priait avec ferveur, son époux lui apparut. Il était couvert d'habits de deuil et était deux fois ceinturé d'une chaîne de feu. Il pria Gude de continuer de prier et de faire pénitence pour lui. " Ah ! lui dit-il, si vous pouviez voir mes cruels tourments, combien vous auriez encore plus de zèle à me soulager ! Secourez-moi, car les flammes me dévorent ". Gude multiplia ses prières, ses jeûnes, ses souffrances. Elle fit faire les mêmes choses par beaucoup d'autres religieuses. Pendant quarante jours, elle pria et versa sans cesse des larmes, afin d'éteindre les feux qui dévoraient son mari. De plus, elle fit dire un grand nombre de messes. Au bout de ces quarante jours, le roi lui apparut de nouveau, environné de gloire céleste, revêtu d'un manteau précieux, que Gude avait donné autrefois à une église, et que Dieu avait miraculeusement appliqué au salut et au triomphe de Sanche. " Me voici, dit-il à Gude, d'un air heureux ; je suis libre ; je n'ai plus à souffrir. Méditez les peines de l'autre vie, et plus encore la gloire du paradis, où je vais vous attendre, et où je serai votre protecteur. " Gude tendit les bras vers lui, mais elle ne put le toucher ; seulement, elle saisit le précieux manteau, qui resta en ses mains, et elle le donna de nouveau à l'église du monastère de Saint-Etienne. Il en était

en effet disparu. Ce manteau fut conservé précieusement dans ce monastère ; l'abbé et les religieux en constatèrent l'authenticité et affirmèrent, avec serment, la véracité de cette histoire.

43e APPARITION

Théophile, empereur de Constantinople, l'un des plus fameux destructeurs de statues et de saintes images, s'était acharné à cette destruction, surtout par la persécution ; et, afin qu'on ne songea plus à en faire de nouvelles, il avait eu la cruauté de faire couper la main aux pieux peintre Lazare. Il est vrai que cette main s'était miraculeusement rattachée au poignet, à la vue de tout le peuple. Ce fut un bonheur pour ce prince égaré d'avoir une sainte épouse, Théodora, dont les vertus, les prières, jeûnes et aumônes finirent par arracher au ciel la grâce de sa conversion. En effet, sur la fin de sa vie, la divine justice lui ayant envoyé de nombreux revers, des défaites désastreuses sur les champs de bataille, il se convertit, résolut de rétablir les images sacrées, auxquelles il avait tant fait la guerre. Mais il n'eut pas le temps de le faire, ayant été surpris par la mort, après avoir montré les plus vifs sentiments de contrition. La pieuse Théodora s'appliqua avec la plus grande ferveur à soulager cette âme par ses prières

et surtout par celles de beaucoup de prêtres, à qui elle demandait des messes. Elle demanda aussi aux religieux toutes sortes de mortifications. Elle eut bientôt une vision qui lui causa d'abord de la terreur, et, ensuite, de la joie. Une nuit qu'elle priait avec une grande ferveur, il lui sembla voir son époux lié de chaînes, traîné au tribunal de Dieu par une troupe d'horribles soldats. Ils portaient toutes sortes d'instruments de torture ; Théodora venait ensuite, l'âme accablée de douleur, cherchant vainement à adoucir ces soldats. Ils arrivèrent devant le souverain Juge et lui présentèrent le coupable. Alors, Théodora s'approcha, se jeta aux pieds du Tout-Puissant et implora sa clémence. Tout à coup, le visage sévère du Seigneur se radoucit et il répondit : " O femme, ta foi est grande, j'accorde la grâce de ton époux." Puis, se tournant vers les soldats, il leur dit : " Déliez-le et rendez-le à sa femme." L'impératrice fut grandement consolée de cette vision. Cette consolation augmenta lorsqu'elle apprit que le patriarche de Constantinople, Méthode, avait eu, lui aussi, une vision non moins surprenante. Pendant la même nuit, il avait vu en songe, un ange qui lui disait que ses prières étaient exaucées, et que l'empereur Théophile avait obtenu sa grâce. Il s'était éveillé plein de joie et s'était rendu à l'église dès le matin, et il vit que le nom de l'empereur était miraculeusement effacé de

la liste des briseurs d'images saintes. Le bruit de ce miracle se répandit dans toute la ville, et fut une cause de conversion pour les hérétiques. Aimons et vénérons les pieuses images, car Dieu le veut et il bénit ceux qui le font.

44e APPARITION

S. Augustin, S. Thomas, etc., nous enseignent que les élus du ciel sont très puissants pour secourir les âmes du purgatoire. Ansault, évêque de Poitiers, revenait de Sicile. Une tempête jeta le vaisseau contre une petite île presque déserte. Là vivait un fidèle serviteur de Dieu, du nom de Jean, qui était en grande réputation de sainteté. L'évêque se rendit près de lui pour l'interroger sur les choses célestes, surtout sur la gloire qui nous attend au ciel. Après ces conversations, Jean s'informa du pays de l'évêque. Quand il eut appris qu'il était de France, il lui demanda s'il connaissait la vie édifiante du roi Dagobert. "Sans doute, répondit le prélat.—Ignorez-vous, dit-il, que ce prince est passé à une meilleure vie ?" Comme Ansault hésitait à le croire, le saint lui raconta une vision qu'il avait eue. Un matin, fatigué de ses longues prières de la nuit, il s'était endormi, et avait vu paraître un vénérable personnage en cheveux blancs qui, le secouant, lui dit : " Levez-vous tout

de suite et mettez-vous en prière, afin d'implorer la divine miséricorde en faveur du roi Dagobert, dont l'âme est sortie aujourd'hui de son corps." Le serviteur de Dieu avait à peine commencé à prier, qu'il aperçut, sur les flots de la mer Méditerranée, une troupe de démons qui semblaient emmener le roi dans une barque. Ils l'entraînaient avec fureur vers l'île Stromboli, d'où s'élèvent les flammes continuelles d'un volcan célèbre. En même temps, ils le frappaient avec une grande cruauté. L'infortuné roi appelait à grand cris à son secours, les martyrs saint Denis et saint Maurice, ainsi que saint Martin, auxquels il avait bâti des églises. Un moment après, voici que le ciel se couvre, le tonnerre gronde, d'horribles éclairs sillonnent l'air et frappent les démons au visage; puis, au milieu de la tempête, trois personnages, vêtus de blanc, brillants comme le soleil, se montrent à Dagobert et le regardent avec des marques de compassion. " Oh ! qui êtes-vous ? dit le roi. Venez-vous me délivrer ? " Ils lui répondent qu'ils sont Denis, Maurice et Martin; qu'ils accourent à son appel et qu'ils viennent le tirer de son péril pour le conduire au ciel. Aussitôt, ils lèvent contre les démons un bras menaçant, leur arrachent leur victime, les mettent en fuite ; après quoi ils l'embrassent et l'emportent avec eux au ciel. Il est donc très avantageux d'avoir de la dévotion aux saints et de recourir à eux avec confiance.

45e APPARITION

Sainte Brigitte vit, ouvert devant elle, le purgatoire, où les âmes sont purifiées par le feu, avant leur entrée au ciel. Elle y entendit un ange qui criait : " Bienheureux ceux qui aident les âmes du purgatoire par leurs prières et leurs bonnes œuvres ; car la justice de Dieu exige que ces âmes soient purifiées par les tourments du feu ou délivrées par les bonnes œuvres de leurs amis." Alors la sainte entendit, de l'abîme du lieu des souffrances, une multitude de voix suppliantes : " O Seigneur, n'ayez point égard à nos innombrables fautes ; mais aux mérites infinis de votre passion. Inspirez un vrai sentiment de charité au cœur des prélats, des prêtres et des religieux, afin que, par leurs prières, leurs messes, leurs aumônes, leurs indulgences, ils nous secourent dans notre triste situation. Ils peuvent, s'ils le veulent, adoucir et abréger nos horribles tourments, et faire que nous soyons plus tôt près de vous. Grâces et mille fois grâces à ceux qui nous soulagent dans nos malheurs !" Puis une sorte de lumière brillante d'un côté, et nuageuse de l'autre, descendit d'en haut et pénétra dans le purgatoire, pour faire comprendre que leur soulagement venait des prières ; mais qu'il n'était pas encore parfait. Et de nouvelles voix disaient : " O Seigneur Dieu, rendez au centuple le bien que

nous font ceux qui prient pour notre délivrance et contribuent à nous introduire dans votre céleste et douce lumière ! " Donc une très grande récompense est assurée à ceux qui prient pour les morts. Les âmes envoyées au ciel par eux, n'oublieront jamais un pareil service et le rendront cent pour un. Plaise à Dieu que tous ceux qui liront le récit de ces apparitions soient remplis de dévotion pour les défunts, comme Ste Brigitte. Combien nous avons besoin d'avoir des amis et protecteurs dans l'autre monde, nous que tant de fautes exposent aux rigueurs de la colère divine!

46e ET 47e APPARITIONS

Dieu jugera sans miséricorde ceux qui n'ont pas eu de pitié pour les autres. A Milan, Italie, une propriété avait été affreusement ravagée par la grêle, pendant que les campagnes voisines n'avaient rien souffert. On se demandait la cause de ce désastre particulier, lorsque l'apparition d'une âme du purgatoire fit connaître que c'était un châtiment sur des enfants ingrats, qui n'avaient pas exécuté les bonnes œuvres que leur commandait le testament de leur père. On raconte aussi que maintes fois, les âmes des défunts ont fait entendre, dans les maisons, des bruits effrayants, ont bouleversé les meubles, etc. Beaucoup

de ces faits sont bien prouvés.——— A Ferrare, un des plus beaux palais restait inhabité, par suite du tapage qui s'y faisait toutes les nuits et dont personne ne pouvait connaître la cause. Un étudiant en droit, persuadé qu'il n'y avait, au fond de tout cela, que de ridicules terreurs, s'offrit à demeurer dans cette maison, et à prouver la vanité des craintes qu'elle inspirait, pourvu qu'on lui garantît un logement gratuit pendant dix ans, dans l'une des chambres. Le propriétaire y consentit bien volontiers. Au jour même, l'étudiant s'installa au palais, après y avoir fait porter ses livres et tout son bagage. La nuit vint. Le jeune homme, plein de courage, se mit à étudier tranquillement. Il avait fait bénir le cierge qui l'éclairait, afin d'être protégé, par cet objet sanctifié, au cas où le démon tenterait quelque chose contre lui. Il étudiait sans crainte, lorsque, vers minuit, un bruit singulier se fit entendre dans tous les appartements : on eût dit un mouvement de chaînes traînées lourdement sur le plancher. Sans s'émouvoir, le jeune homme s'apprête à voir ce que c'est et attend avec impassibilité ; car ce bruit venait de son côté. Il tenait les yeux sur la porte, qui s'ouvre tout à coup. Qu'aperçoit-il ? Un spectre hideux, des fers aux pieds et aux mains. Sans lui adresser une parole, ni répondre à ses questions, il s'assied à ses côtés et le regarde, avec des yeux terribles. La jeune homme

commençait à trembler ; mais il fait, du fond du cœur, une prière à Dieu et continue à feuilleter son livre. " Que cherches-tu donc, avec tant de soin ? " lui demanda enfin le défunt, d'une voix sépulcrale.— " Je cherche un texte de loi dont j'ai besoin.— Ce n'est pas dans ce livre que tu le trouveras : prends l'autre et tu le trouveras à telle page.— Je vous remercie, " dit le jeune homme, et il continua son travail. Dès que la première lueur du jour parût, le spectre se leva et sortit avec le même bruit de chaînes. Mais le jeune homme, sa lumière à la main, le suivit jusqu'à une sorte de cave, où la terre sembla s'ouvrir et où la vision s'y enfonça. L'étudiant laissa son cierge bénit à l'endroit où avait disparu le spectre, et alla raconter ce prodige à ses amis. Il vient avec eux, descend où était le cierge. En creusant à cet endroit, on trouve le cadavre d'un homme que personne n'avait jamais connu. On appela un prêtre, qui fit mettre ces restes dans un cercueil et les inhuma en terre sainte, après un service et les prières ordinaires. On célébra pour le défunt un grand nombre de messes, et depuis ce moment, on n'entendit plus aucun bruit dans ce palais. Tout le monde fut persuadé que Dieu avait permis à une âme abandonnée dans le purgatoire de solliciter ainsi du secours. Prions pour les pauvres âmes abandonnées, et nous plairons beaucoup au bon Dieu, qui nous en bénira grandement.

48e APPARITION

Thomas à Kempis nous dit de prendre soin nous-mêmes de notre salut et de ne pas nous fier à nos parents et amis, pour une chose si importante. On va voir tout de suite que c'est plus prudent. Archangèle Panigarola, religieuse de Milan, avait un zèle admirable pour les âmes du purgatoire ; elle priait beaucoup et faisait prier pour elles. Cependant, elle ne priait presque jamais pour l'âme de son père, Gothard, bien qu'elle l'eût tendrement aimé pendant sa vie. L'idée lui en venait quelquefois, mais elle pensait tout de suite à d'autre chose ou à d'autres âmes. Le jour des Morts, étant à prier dans sa chambre, tout à coup, son ange gardien lui apparaît et la conduit au purgatoire. Là, parmi une multitude d'âmes, elle reconnut celle de son père, plongée dans un étang d'eau mêlée de glace. A peine Gothard eut-il aperçu sa fille, qu'il lui cria : " Hélas ! Archangèle, comment as-tu pu oublier ton malheureux père, dans les tortures qu'il souffre ici ? Tu te montres remplie de charité envers les étrangers, et j'en ai vu beaucoup monter au ciel par tes prières ; mais pour moi, à qui tu dois tant, tu n'as pas la moindre compassion. Sois donc, au moins une fois, touchée des horribles souffrances que j'endure jour et nuit." Archangèle, à ces reproches, qu'elle méritait, fondit en larmes et

dit à son père qu'elle ferait, sans retard, tout ce qu'il lui demanderait. L'ange la conduisit dans un autre lieu. Elle lui demanda pourquoi le bon Dieu avait permis qu'elle ne priât pas pour son père, malgré le nombre de fois qu'elle avait pensé à le faire. Je me rappelle même qu'un matin, où je commençais à prier pour lui, je fus ravie en esprit, et il me sembla que je lui offrais un pain très blanc, mais qu'il le regardait d'un air dédaigneux et refusait de le prendre. Ce qui me fit craindre qu'il ne fût damné. Après cette vision, je ne songeais plus guère à prier pour lui, tandis que je priais beaucoup pour les autres." L'ange lui répondit : " Votre oubli a été permis de Dieu en punition du peu de zèle de votre père à travailler à son salut, et à pratiquer les œuvres pieuses que le ciel lui inspirait. Dieu a permis que vous agissiez envers lui comme il a agi lui-même envers le Seigneur. Oubli pour oubli. Telle était la signification de ce refus de pain, qui vous a été montré. Archangèle revint à elle, mais elle était si brisée de chagrin, qu'elle n'avait plus un moment de calme ; il lui semblait toujours entendre les cris de son pauvre père, et elle versait toutes les larmes de ses yeux. Elle multiplia les prières et les pénitences jusqu'à ce que la Justice divine eût été parfaitement satisfaite. Alors, l'âme de son père lui apparut glorieuse, inondée de joie ; elle la remercia, puis s'éleva au ciel,

laissant Archangèle avec autant de bonheur qu'elle avait eu de peines. Si nous ne voulons pas longtemps languir dans les supplices du purgatoire, travaillons ardemment à notre salut et secourons beaucoup les défunts. C'est ce que nous enseigne cette révélation.

49e ET 50e APPARITIONS

Sainte Gertrude, voulant faire comprendre à ses religieuses l'extrême pureté qu'il faut avoir pour monter au ciel, leur fit connaître deux visions qu'elle avait eues. Il était mort, dans son couvent, une jeune sœur très pieuse. Elle recommandait souvent cette âme à Dieu. Un jour, elle l'aperçut devant le trône de Dieu, environnée de lumière. Cependant, il y avait, sur son front une certaine honte ; elle semblait chercher à se cacher des regards du Tout-Puissant. Sainte Gertrude dit au bon Dieu : " Pourquoi, ô Seigneur, n'invitez-vous pas à s'approcher de vous cette âme, qui vous a si bien servi ? Pourquoi la laissez-vous seule, triste et craintive ? " Le Seigneur fit signe à l'âme de s'approcher, avec un sourire de tendresse. Mais elle, plus troublée encore, hésitait et tremblait ; enfin, après une profonde inclination, elle se retira. L'étonnement de Gertrude était à son comble. Elle dit à l'âme : " Comment, ma sœur, vous vous éloignez du Seigneur, qui vous appelle ? Vous

vous séparez de lui après avoir désiré toute votre vie de le posséder !" L'âme lui répondit qu'elle n'était pas encore digne de voir Dieu, parce qu'il lui restait encore des taches de péché. "Quand même la porte du ciel me serait ouverte, dit-elle, je n'oserais pas y entrer avant d'être parfaitement pure.— Mais, demanda Gertrude, comment pouvez-vous être entourée de tant de gloire, si vous n'êtes pas tout à fait pure ? — Cette gloire n'est rien, répondit-elle, comparée à celle que l'on a au paradis, en voyant Dieu; mais, pour l'avoir, il ne faut pas la moindre tache." ——— L'autre vision eut pour objet la sœur de cette défunte : une religieuse très vertueuse aussi. Elle était morte chargée de bonnes œuvres et de célestes mérites. Toute sa vie, elle avait eu une très grande dévotion au très Saint-Sacrement. Dès qu'elle fût morte, toutes les sœurs s'étaient empressées de faire des pénitences et de nombreuses prières pour elle. Sainte Gertrude la vit, brillante aussi, agenouillée devant le Roi du ciel, de qui cinq rayons de gloire se dirigeaient vers elle. Mais son visage était plein de tristesse. Sainte Gertrude demanda à Notre-Seigneur comment il pouvait illuminer ainsi cette âme, sans qu'elle fût parfaitement heureuse. Jésus lui répondit que cette pieuse sœur n'était encore digne que de contempler son humanité, mais ne méritait pas encore de voir la divinité, parce qu'il restait

en elle quelque reste de fautes légères. Gertrude supplia le Seigneur d'avoir pitié d'elle, et de l'admettre en possession de la vision béatifique. Notre-Seigneur lui répondit que cette âme elle-même ne consentirait pas à entrer dans le ciel, sans être parfaitement pure, et que, pour la purifier ainsi, il fallait que les vivants de la terre satisfissent pour elle. La défunte fit signe qu'il en était ainsi, et le Seigneur, en signe de bienveillance, étendit sa main sur sa tête. Dès cet instant, sainte Gertrude se livra aux pénitences, surtout à l'assistance au saint sacrifice de la messe, pour délivrer l'âme de cette religieuse. Un jour, cette âme lui apparut et lui dit : " La dévotion que j'ai eue au Saint-Sacrement, durant ma vie, me fait recueillir des fruits très abondants des messes qui se célèbrent pour moi. C'est pourquoi je suis à la veille d'entrer dans l'éternel séjour de la gloire. Oh ! que je suis heureuse de la dévotion que j'ai eue à l'Eucharistie, durant ma courte vie! "Par ces paroles, elle enflamma toute les religieuses d'un nouvel amour pour le très Saint-Sacrement, et un plus scrupuleux éloignement des moindres fautes, puisqu'il n'en est aucune qui ne doive être payée. N'oublions pas ces deux prodiges et redoublons de piété et de vigilance pour éviter le péché.

51e APPARITION

Dieu, pour récompenser les trois enfants jetés dans la fournaise de Babylone en changea les flammes en un vent rafraîchissant. Par un miracle tout opposé, il fit d'une fontaine d'eau fraîche une véritable fournaise, pour la punition de l'un de ses serviteurs, à qui il restait à expier une faute particulière. Un abbé de l'ordre de S. Benoit avait élevé son neveu dans son couvent. Ce neveu se fit religieux et fut d'une régularité exemplaire à tous ses devoirs. L'abbé étant réduit à l'agonie, ses religieux lui demandèrent de nommer lui-même son successeur. Le mourant se laissa aller à son affection de parenté, et choisit son neveu, bien qu'il fût fort jeune. Puis il mourut, béni et regretté de tous. Il avait coutume, de son vivant, de se promener dans un petit jardin, au fond duquel coulait une fontaine. Son neveu l'avait imité et continuait cet innocent délassement. Un jour, il entendit sortir de la fontaine, une voix lamentable, qui semblait lui demander du secours. Etonné, il ordonne, au nom de Dieu, à l'être invisible de déclarer qui il est. "Je suis, répond la voix, ton oncle, qui vient de mourir. Le juste Juge me retient à faire pénitence en ce lieu, parce que j'ai eu la faiblesse de te mettre supérieur à ma place. Je souffre ici dans cette eau, le tourment du feu, dans ce qu'il a de plus terrible.

Aie donc pitié de moi, mon enfant; fais pour moi tout ce que tu peux, puisque je suis puni de t'avoir trop aimé." Le neveu n'eut pas plutôt entendu ces paroles, qu'il courut se démettre de sa charge de supérieur. Il s'enferma dans un endroit isolé, où il n'avait d'autre soin que le salut de son âme. Là, il ne cessa de prier et de se mortifier pour son oncle, jusqu'à ce qu'il lui fût révélé qu'il était délivré du purgatoire. Ne recherchons point les honneurs, ni pour nous, ni pour nos proches ; car ils sont une source de fautes, qui seront punies sans miséricorde, en cette vie ou en l'autre.

52e ET 53e APPARITIONS

C'est une opinion assez commune aux saints, que Dieu envoie de temps en temps les anges au purgatoire pour visiter et consoler les âmes souffrantes. Les révélations de sainte Brigitte sont remplies de traits de ce genre, et on en trouve aussi ailleurs. La vénérable Sœur Paule-de-Sainte-Thérèse, du monastère de Sainte-Catherine, à Naples, était très dévote aux âmes du purgatoire et elle en fut récompensée par des visions merveilleuses. Un jour qu'elle priait pour ces saintes âmes, elle fut conduite en esprit au purgatoire et elle en vit une foule, plongées dans un feu dévorant. Tout auprès se trouvait le Sauveur, escorté de ses anges, qui en désignait quelques-unes pour le

ciel, où elles montaient aussitôt avec une joie inexprimable. A cette vue, la servante de Dieu s'adressant à Notre-Seigneur lui dit : " O Jésus, pourquoi faites-vous ce choix parmi cette grande multitude de malheureuses ? — J'ai délivré celles qui, pendant leur vie, ont produit de grands actes de charité et de miséricorde ; car, c'est moi qui ai dit que les miséricordieux obtiendraient miséricorde." La sœur Paule avait coutume, le samedi, jour consacré à la très sainte Vierge, de prier cette tendre Mère pour les défunts, si dignes de notre compassion. Un de ces jours, elle fut encore ravie en extase et transportée au milieu du purgatoire. Mais quel fut son étonnement de le trouver transformé comme en un paradis de délices, avec une grande lumière, au lieu de ses ténèbres habituelles. Comme elle se demandait la raison de cet heureux changement, elle aperçut Marie entourée d'une infinité d'anges, auxquels elle ordonnait d'amener au ciel les âmes qui lui avaient été dévotes. Cette vue lui causa une joie très grande, mêlée toutefois de compassion pour celles qui n'étaient pas choisies et qui continuaient de souffrir, chacune ce qu'elle avait mérité pour ses péchés. Celui qui a péché par orgueil et par l'ambition des honneurs est puni par l'humiliation et l'opprobre ; celui qui a satisfait ses passions impures se voit consumé par le feu le plus terrible. Etc. Paule voyait souvent les

anges descendre en purgatoire et y consoler les âmes. De plus, elle les entendait supplier le Seigneur en leur faveur.——— C'était, dans le monastère de Sainte-Catherine, une pieuse coutume de réciter les vêpres des morts avant de se coucher. Les religieuses voulaient ainsi procurer du repos aux pauvres âmes avant de prendre le leur. Un soir, que des occupations urgentes avaient empêché la récitation de ces vêpres, le Seigneur envoya une troupe d'anges dans leur chapelle, pour les réciter à leur place. La Sœur Paule, étant en prière dans sa chambre, entendit cet admirable chant : étonnée, elle ouvre sa porte et aperçoit la troupe angélique, en nombre égal à celui des religieuses, pour montrer qu'elle était là pour les remplacer. Par ce prodige, Paule comprit encore mieux le prix de la dévotion aux âmes du purgatoire, et redoubla de zèle pour la pratiquer. Imitons-la et nous serons admirablement récompensés ici-bas et surtout au ciel.

54e APPARITION

Plus le service qu'on rend est grand, plus on mérite de gratitude. Donc, les pauvres âmes, qu'on aura soulagées, au purgatoire comme au ciel, nous seront très reconnaissantes et nous assisteront même dans les choses d'ici-bas. A Paris, en 1827, une pauvre servante avait la sainte pratique de faire dire une messe

par mois, pour les âmes du purgatoire, et d'y assister. Dieu l'éprouva bientôt par une longue maladie, qui la fit cruellement souffrir, lui fit perdre sa place et lui fit dépenser à peu près tout ce qu'elle avait gagné. Le jour où elle put enfin sortir, il ne lui restait que juste le prix d'une messe. En se cherchant de l'emploi, elle passa devant l'église de Saint-Eustache. Elle y entra, y pria beaucoup et avec ferveur. Voyant un prêtre à l'autel, elle se rappela, qu'à ce mois, elle n'avait pas fait dire sa messe ordinaire, pour les défunts. Mais que faire ? Elle n'avait plus que vingt sous pour payer son dîner. Ce fut en elle un combat entre sa dévotion et la faim. La dévotion l'emporta. " Après tout, se dit-elle, le bon Dieu voit que c'est pour lui et il ne m'abandonnera pas." Elle va payer sa messe et y assiste avec sa piété accoutumée. Ensuite, elle continua son chemin, pleine d'inquiétude. Elle était dans ce trouble, lorsqu'un jeune homme pâle, d'un maintien distingué, s'approche d'elle et lui dit : " Vous cherchez une place ? — Oui, monsieur, répondit-elle.— Eh ! bien, allez à telle rue, tel numéro; je crois que vous trouverez là de l'emploi et que vous y serez bien." Et il disparut sans entendre les remerciements que la pauvre fille lui adressait. En arrivant à la maison indiquée, elle vit une servante qui en sortait, en murmurant des paroles de plaintes et de colère. La nouvelle venue lui demanda si la maîtresse

de la maison y était. " Peut-être que oui, peut-être que non, répond l'autre. Que m'importe ? je n'ai plus à m'en mêler. Adieu ", et elle s'en va. La pauvre fille sonne en tremblant et une voix douce lui dit d'entrer. Elle se trouve en face d'une dame âgée, d'un aspect vénérable, qui l'encourage à exposer sa demande. " Madame, j'ai appris, ce matin, que vous aviez besoin d'une servante, et je viens m'offrir à vous ; on m'a assuré que vous m'accueilleriez avec bonté.— Mais, ma chère enfant, dit la dame, ce que vous me dites-là est fort extraordinaire ; car ce matin je n'avais pas besoin de personne ; depuis une demi-heure seulement, j'ai chassé une insolente domestique, et il n'est pas une âme au monde, hors elle et moi, qui le sache encore. Qui donc vous envoie ? —C'est, répondit-elle, un monsieur, un jeune monsieur, que j'ai rencontré dans la rue." La vieille dame ne pouvait comprendre quel pouvait être ce jeune homme, lorsque la servante, levant les yeux sur le mur, aperçut un portrait. " Tenez, madame, dit-elle, ne cherchez pas plus longtemps : voilà exactement la figure du jeune homme qui m'a parlé ; c'est de sa part que je viens vous voir." A ces mots, la dame pousse un grand cri et semble prête à perdre connaissance. Elle se fait redire toute cette histoire ; celle de la dévotion aux âmes du purgatoire, de la messe du matin, de la rencontre du jeune homme ; puis, se jetant au cou

de la pauvre fille, elle l'embrassa avec tendresse et lui dit : " Vous ne serez pas ma servante ; vous êtes, dès ce moment, ma fille ; c'est mon fils, mon fils unique que vous avez vu ; mon fils, mort depuis deux ans, que vous avez délivré du purgatoire, je n'en puis douter. Soyez donc bénie et prions ensemble pour tous ceux qui souffrent avant d'entrer dans la bienheureuse éternité." Imitons-les, et prions sans cesse pour les pauvres âmes du purgatoire, nous en serons récompensés comme cette pauvre fille.

55e APPARITION

Saint Bernard loue hautement saint Malachie, archevêque d'Armagh, de sa grande dévotion envers les âmes du purgatoire ; mais il blâme au même degré la sœur de ce saint, animée de tout autre sentiment. Etant encore diacre, S. Malachie assistait aux funérailles des pauvres, afin de prier pour eux ; souvent il les ensevelissait de ses propres mains. Pour lui comme pour le saint homme Tobie, le démon se servit d'une femme pour le détourner de ces saintes œuvres. En effet, cette sœur, toute aux idées du monde, trouvait déshonorant qu'un membre de sa propre famille se livrât à des œuvres si basses, et elle lui disait avec colère : " Beau métier tu fais-là, fou et grossier personnage ! Est-ce là l'occupation d'un

homme de ton rang ? Laisse donc les morts ensevelir leurs morts, selon la parole de Notre-Seigneur." Et elle abusait de ces paroles sacrées pour torturer son saint frère. Mais Malachie continuait toujours ses saintes fonctions, si agréables à Dieu et si méritoires. Cependant, le ciel ne laissa pas lontemps impunie l'imprudente témérité de cette femme. Elle mourut assez jeune. Malachie, qui avait eu à se plaindre d'elle, oublia ses torts, et pria pour elle avec toute la ferveur dont il était capable Longtemps après la mort de cette fille, saint Malachie la vit, une nuit, en songe, durant son sommeil, dans la cour de l'église. Elle était triste, vêtue de deuil, implorant sa pitié, parce qu'il y avait trente jours qu'elle n'éprouvait plus de soulagement. Le saint homme se réveilla en sursaut, tout plein de ce rêve, et il se rappela, en effet, que depuis un mois, il n'avait pas dit la messe pour elle. On peut croire que le bon Dieu avait permis cet oubli en punition de la dureté de cette femme, envers les morts. Le pieux frère passa à prier le reste de la nuit et, dès le matin, il offrit le saint sacrifice de la messe pour elle. Peu après, la morte se fit voir à lui, dans une autre vision : Elle se tenait à la porte de l'église, comme s'il ne lui était pas encore permis d'y entrer, et elle pleurait, puis elle disparut. Notre saint continua donc à beaucoup prier et à dire la messe tous les jours pour elle. Il la vit encore, assez

lontemps après. Elle entrait dans l'église ; mais elle ne pouvait pas avancer jusqu'à l'autel, malgré tous ses efforts. Bref, le saint ne cessa de prier pour elle et de célébrer la messe, jusqu'à ce qu'il l'eût revue admise près de l'autel, magnifiquement parée, brillante, heureuse, parmi une foule d'âmes éclatantes comme elle, qui paraissaient aussi sortir du purgatoire. Ce qui démontre, une fois de plus, comme le dit saint Bernard, la puissance de la sainte messe pour nous purifier de nos fautes et nous rendre agréables à Dieu. Donc, ayons une grande dévotion pour le saint sacrifice de la messe ; assistons-y le plus souvent possible et toujours avec une grande piété. Quelle magnifique récompense nous en aurons au ciel !

56e ET 57e APPARITIONS

Beaucoup d'impies se plaisent à dire que personne n'est revenu de l'autre vie, pour nous dire ce qui s'y passe. Voici deux apparitions, appuyées sur l'indiscutable autorité de saint Thomas d'Aquin, la gloire de l'Église et de l'esprit humain. Cet illustre docteur de l'Église fut toujours pénétré d'un grand zèle pour les pauvres âmes, et il pensait toujours à elles dans ses messes, ses prières et ses mortifications. Etant à Paris, il vit apparaître devant lui l'âme de sa sœur, qui le conjura d'avoir pitié d'elle, parce qu'elle souf-

frait cruellement dans les flammes de l'autre vie, et avait grand besoin d'être secourue. Le saint s'empressa de prier, de jeûner, et de faire faire les mêmes choses par ses amis. Ayant été envoyé à Rome, sa sœur se montra à lui de nouveau ; mais dans tout l'éclat du triomphe et de la joie. Elle lui dit qu'elle s'envolait au ciel. Saint Thomas lui demanda ce qu'étaient devenus deux de ses frères, morts aussi depuis quelque temps. L'âme répondit que celui qui s'appelait Armand, jouissait dans le ciel d'un haut degré de gloire, pour avoir défendu le Pape, contre l'empereur Frédéric, d'Allemagne, et avoir souffert persécution à cause de cela ; mais que Landolphe était encore en purgatoire, où il attendait qu'on priât pour lui. Elle ajouta : " Pour vous, mon frère, hâtez-vous de finir vos admirables écrits ; car vous viendrez bientôt nous rejoindre en paradis, où une magnifique récompense vous attend, pour tout ce que vous avez fait pour l'Église."——— Une autre fois, S. Thomas priait dans l'église Saint-Dominique, de Naples. Il aperçut, tout-à-coup, le père Romain, qu'il avait laissé à Paris. Pensant qu'il vivait encore et qu'il venait le voir, il s'informa de son voyage et de sa santé. Le bon religieux lui dit que sa vie terrestre était finie, qu'il était au ciel et que Dieu l'envoyait pour lui donner un nouveau courage dans ses travaux, pour la gloire divine et celle de l'Église. S. Thomas

lui demande : " Suis-je en état de grâce ? — Oui, répond Romain, en souriant.— Et vous, demanda Thomas, comment êtes-vous ? — Je suis dans la gloire céleste, après avoir été quinze jours dans le purgatoire. " Et la vision disparut, laissant S. Thomas dans un très grand désir de monter au ciel, lui aussi, pour jouir de la présence de Dieu. On voit ici que la mort n'est rien et n'inspire aucune crainte aux vrais serviteurs de Dieu. Le plaisir de mourir sans peine vaut plus que la peine de vivre sans plaisir. Ne l'oublions pas.

58e et 59e apparitions

C'est avec grande raison que Thomas à Kempis nous avertit de ne pas trop compter sur les parents et amis, pour nous délivrer du purgatoire, mais plutôt, de prendre nous-mêmes les plus grands soins pour n'y pas aller. Denis-le-Tyran avait fait creuser une prison sous terre, de laquelle un soupir même pouvait être entendu. Ah ! si l'on pouvait aussi bien entendre les gémissements du purgatoire, combien plus on prierait pour les malheureux qui y sont tourmentés ! Combien de pères, de mères, d'époux, d'épouses, de frères, de sœurs, etc., y poussent, du milieu des flammes, de douloureux gémissements, qui ne sont pas entendus ! Gerson, chancelier de

l'université de Paris, rapporte le discours qu'une mère, oubliée de son enfant, lui fit entendre, par permission de Dieu : " Mon fils, lui dit-elle, pensez un peu à votre mère ! Ecoutez mes gémissements et prêtez attention à mes prières ! Considérez mes tourments ! Hâtez-vous de me secourir dans ce feu dont aucun esprit ne peut comprendre la chaleur ! Priez, faites des aumônes, faites dire des messes ! Pourquoi retardez-vous tant à venir à mon aide ? A mon lit de mort, vous pleuriez, promettiez de prier pour moi ! Si une seule étincelle du feu qui me dévore tombait sur vous, elle vous causerait la mort ! Si vous ne voulez pas me secourir, qui donc invoquerai-je ? ——— Thomas de Catimpré raconte que son aïeule, ayant perdu l'enfant sur lequel elle comptait pour la soutenir dans sa vieillesse, elle restait inconsolable, pleurait tellement jour et nuit qu'elle était menacée de perdre la vue. Cependant, tout ce chagrin ne lui faisait pas penser à prier, ni à faire dire des messes pour lui. Aussi, la pauvre âme brûlait dans le purgatoire et maudissait ces stériles chagrins, qui ne la soulageaient en rien. Elle priait le Seigneur d'éclairer cette mère aveugle. Dieu daigna l'exaucer, en envoyant à cette femme une miraculeuse vision. Un jour, au plus fort de sa douleur, elle fut ravie en esprit : il lui sembla voir, au milieu d'une route, une troupe de jeunes gens magnifiquement parés. Comme

elle cherchait avidement, si, par hasard, elle n'y découvrirait pas son fils, elle l'aperçut, en effet, mais en arrière des autres, marchant avec une fatigue visible sous le poids de ses vêtements tout trempés d'eau. Excitée, hors d'elle-même, elle lui crie : " Pourquoi donc, cher enfant, restes-tu ainsi loin de cette troupe brillante ? —O ma mère, répondit-il, je suis retardé dans ma marche par vos larmes stériles, qui ont mouillé mes vêtements et les ont rendus très pesants. Cessez donc de tant pleurer, sans aucun profit pour moi ! Si vous voulez faire cesser mes souffrances, dan cette route du ciel, appliquez-moi les mérites de beaucoup de prières, d'aumônes et de messes, dites pour moi. C'est par là que vous me délivrerez du lieu de supplices, où je gémis, et m'introduirez dans la vie bienheureuse," puis la vision disparut. Dès ce moment, la mère affligée comprit mieux son devoir et fit tout ce que son fils lui avait demandé. Combien de parents, aussi aveugles que cette mère, pleurent leurs défunts ; mais ne font rien pour les soulager dans l'autre vie. Soulageons nos morts par beaucoup de prières, d'aumônes, surtout de messes. Ces saintes œuvres ne sont jamais perdues, ni pour eux, ni pour nous.

60e Apparition

De célèbres docteurs de l'Église croient que certaines âmes du purgatoire n'ont d'autre châtiment

que la privation de la vue de Dieu. Sainte Brigitte dit, en effet, qu'il y a un purgatoire dans lequel languissent les âmes de ceux qui n'ont pas assez aimé Dieu. C'est certainement le pire. Là, elles se sentent invinciblement portées vers ce bien suprême ; mais elles demeurent enchaînées loin de lui. Plusieurs âmes ont fait connaître, dans des apparitions merveilleuses, combien ce supplice est terrible, bien plus terrible que celui du feu. Voici l'un de ces prodiges, arrivé dans le duché de Luxembourg, examiné et déclaré authentique par le vicaire général de l'archevêque de Trèves. Le jour de la Toussaint, une fille pieuse vit tout à coup paraître devant elle l'âme d'une dame morte peu auparavant, qui lui déclara que son plus grand purgatoire était d'être privée de la vue de Dieu. Elle était vêtue de blanc, le rosaire à la main, en signe de la grande dévotion qu'elle avait toujours eue envers la Reine du ciel. Elle se fit voir ainsi plusieurs autres fois, particulièrement dans l'église, où elle se mettait à genoux près de la jeune fille, priait avec elle, l'accompagnait à la sainte table. Elle assistait à la messe et, au moment de l'élévation, son visage brillait tant, que cette fille n'avait jamais rien vu de si beau. Elle paraissait surtout à l'église parce que, ne pouvant voir Dieu face à face, là, au moins, elle pouvait contempler la divine Eucharistie, et, de plus, mieux solliciter les prières de la jeune chrétienne.

Celle-ci, en effet, ne cessait de prier pour elle. Souvent, elle faisait, aussi pour elle, célébrer des messes, à l'autel de la très sainte Vierge. Un jour que cette fille était dans l'église de Notre-Dame, elle baisa les pieds de la statue, en faveur de l'âme qui lui apparaissait. En se retournant, elle vit cette âme venir à elle, pour la remercier. Elle lui dit alors que, de son vivant, elle avait fait vœu de faire dire trois messes à l'autel de la Mère de Dieu, et qu'elle ne l'avait pas accompli. Elle la supplia de faire acquitter, en son nom, cette dette sacrée, qui ajoutait à ses tourments. La jeune fille les fit célébrer sans retard. A la fin de la troisième messe, elle vit cette pauvre âme accourir à elle toute joyeuse, toute glorieuse, parce que son expiation venait d'être fort abrégée. A cette vue, la jeune fille se jeta à genoux, et, les bras en croix, se mit à réciter cinq *Pater* et *Ave*, en faveur de la défunte, qui lui soutenait les bras. Cette âme témoignait sa reconnaissance à sa bienfaitrice, surtout en lui donnant de bons conseils. Elle lui recommanda d'accomplir fidèlement les vœux qu'elle pourrait faire, parce que Dieu exige l'accomplissement fidèle de toutes les promesses qui lui sont faites. Elle lui dit de se bien garder de tout mensonge, si léger fût-il, parce que le Juge éternel ne le pouvait souffrir. Elle l'exhorta aussi à une grande dévotion envers la Mère de Dieu. " Ayez soin, lui dit-elle, toutes les fois que vous voyez

son image, de répéter ces trois invocations : Mère admirable, Consolatrice des affligés, Reine de tous les saints ! Plus vous aimerez et servirez cette auguste Mère, plus vous la trouverez dévouée au terrible jugement, qui fixe notre sort éternel." Elle lui conseillait encore d'employer toutes ses bonnes œuvres au soulagement des âmes du purgatoire, afin d'adoucir leurs terribles maux. Or, pendant qu'un matin, cette âme s'adressait ainsi à la jeune fille, on entendit sonner la clochette de l'élévation à un autel voisin ; aussitôt elle y accourut et s'agenouilla dans la plus fervente adoration. Une véritable amitié s'était établie entre l'âme et la jeune fille, à la suite de ces apparitions si fréquentes. La jeune fille l'invita à venir avec elle, à la messe, le 3 décembre. L'âme n'y manqua pas, et elle se tint à ses côtés, surtout pour la communion, que son amie fit pour elle. Après l'avoir remerciée, elle lui annonça que cinq jours après, en la fête de l'Immaculée Conception, elle viendrait la voir, avant de monter au ciel. Ce jour-là, elle apparut si brillante que la jeune fille ne pouvait la regarder. Elle assista à la messe avec sa jeune amie, et lui recommanda encore une grande dévotion à la très sainte Vierge. Enfin, le 10 décembre, elle vint encore à la messe, plus brillante que jamais, salua la jeune fille et fut emportée dans les airs, où un ange vint à sa rencontre. Cette histoire, aussi touchante

qu'elle est véridique, justifie bien cette parole de S. Chrysostôme : " Ne vivons donc pas sans amour pour Dieu, afin de n'être pas condamnés, après la mort, à être encore longtemps séparés de lui, comme il arriva à cette femme. "

61e APPARITION

Il y a une vérité dont les chrétiens ne devraient pas douter, à savoir que l'expiation de l'autre vie est conforme aux péchés commis en celle-ci. On le voit bien par ce qui fut révélé à S. Corprée, évêque en Irlande. Ce prélat, s'étant arrêté à prier dans l'église, après l'office de vêpres, vit subitement se dresser devant lui un spectre pâle, ténébreux, horrible, couvert de vêtements étranges. Il portait au cou un collier de flammes, sur les épaules, un sale morceau de manteau, qui ne couvrait que l'un des deux bras. Cette apparition n'épouvanta pas le saint, qui savait que Dieu veille sur ses serviteurs. Regardant en face le fantôme, il lui demanda qui il était. " Je suis, répondit-il, une âme passée à l'autre vie. — Et d'où vient ta difformité affreuse ? — Ce sont mes fautes, dit le défunt, qui m'ont attiré cette punition. Bien que vous me voyiez dans un si misérable état, sachez que je suis Malachie, autrefois roi d'Irlande : je pouvais faire beaucoup de bien, dans ma haute

position, et je n'ai pas su le faire." Corprée, étonné, lui demanda encore : " Je croyais que vous aviez fait une entière pénitence de toutes les fautes de votre vie ? — Hélas ! répond le spectre, je n'ai pas voulu obéir à mon confesseur : j'ai prétendu le plier à mes caprices et je n'ai pas eu honte de lui offrir, dans cette intention, un anneau d'or. Et maintenant, je porte, à cause de cela, un cercle de feu à mon cou ; il me brûle cruellement et me tient captif comme un prisonnier. Ce confesseur infidèle ne saurait me secourir ; car il porte un collier encore plus douloureux et plus brûlant. " Le saint évêque admirait la justice de Dieu, qui punit l'homme par où il a péché. Il désira savoir, de plus, ce que signifiait son manteau déchiré, sale et en guenilles. L'âme répondit que c'était un châtiment d'une charité mal faite. " Un mendiant presque nu étant venu me demander l'aumône, je le renvoyai à la reine, qui, étant peu compatissante, ne lui donna que cette espèce de sac, dont je suis couvert, pour ma confusion." Le saint lui demanda pourquoi il lui apparaissait et ce qu'il attendait de lui. " J'étais tourmenté par les démons, dit-il; ils me faisaient endurer mille supplices, lorsque le chant des vêpres, dont ils ont horreur, les a mis en fuite ; ils m'ont abandonné un instant dans ce lieu, et Dieu permet que je me montre à vous, pour réclamer vos prières." Et aussitôt, il ajouta, avec de

grands cris: " Hélas ! hélas ! voici que les démons reviennent ! Mais, avant de vous quitter, je veux vous indiquer où j'ai caché cent onces d'or et mille d'argent ; vous en ferez ce que vous voudrez.— Non, non, répondit le saint, je ne veux pas d'autres richesses que celles du ciel. Cela ne m'empêchera pas de faire pour vous tout ce que je pourrai." Le fantôme s'évanouit, en disant d'une voix forte : " Malheur ! malheur ! à celui qui ne fait pas le bien lorsque le temps lui en est donné ! " L'évêque, rassemblant ses prêtres, leur rapporta cette vision, et leur demanda ce qu'il convenait de faire, pour le roi et son confesseur. Il fut décidé que l'évêque intercéderait pour le prince, et que les prêtres le feraient pour le confesseur, et ils marquèrent les messes jeûnes et prières qui seraient offerts à Dieu pour apaiser sa colère. Depuis six mois, ils y étaient fidèles, lorsque le roi se fit voir de nouveau à l'évêque, à moitié soulagé ; il souffrait des supplices moins rigoureux ; mais encore au-dessus de tout ce qu'on peut comprendre ici-bas. On continua donc à prier, à dire des messes et à faire pénitence, jusqu'à une troisième apparition, cette fois fort consolante, puisque Malachie était tout glorieux, tout joyeux. Il dit à son bienfaiteur qu'il montait au paradis et qu'il n'oublierait jamais ce qu'il avait fait pour lui. Il ajouta que son ancien confesseur le suivrait le lendemain, grâce aux

prières et sacrifices des prêtres de la cathédrale. Le saint lui demanda pourquoi il n'y montait pas avec lui. Il lui répondit que l'intercession du seul évêque avait été plus agréable à Dieu que celle des prêtres réunis. Donc, Dieu a des tendresses particulières envers ceux qui le servent mieux. Servons-le donc très bien, de notre mieux, puisque nous avons tant intérêt à le faire.

62e ET 63e APPARITIONS

Saint Philippe de Néri était rempli de dévotion pour les pauvres âmes du purgatoire. Aussi, bon nombre de défunts lui apparurent-ils, en maintes circonstances, soit pour le remercier, soit pour demander ses prières. Il reçut de grandes grâces par leur intercession. Après sa mort, un père franciscain priait dans une chapelle où l'on avait déposé son corps, lorsque le saint lui apparut triomphant, au milieu d'une troupe de bienheureux. Frappé de l'air de bonté qu'il voyait sur son visage, le franciscain osa lui demander quelle était cette troupe brillante qui l'entourait. Le bienheureux lui répondit que c'était des âmes qu'il avait délivrées du purgatoire ; elles venaient au-devant de lui pour l'introduire au paradis.——— Le Père Magnanti, de l'Oratoire de S. Philippe, ne cessait pas, non plus, d'intercéder pour

les défunts, et en avait souvent des apparitions. Il y avait, dans la ville d'Aquila, une fille appelée Elisabeth, qui désirait entrer dans un couvent. Le P. Magnanti lui dit que Notre-Seigneur l'appellerait bientôt à lui, et de se préparer à quitter ce monde. En effet, elle fit une courte maladie et mourut comme une sainte. A peine avait-elle rendu le dernier soupir, que le P. Magnanti eut l'assurance surnaturelle que cette âme entrerait bientôt au ciel. Il consolait ses parents, en les assurant qu'ils auraient bientôt une céleste avocate. La prédiction fut bientôt justifiée : la morte apparut à l'un de ses frères et lui dit : " Grâce à l'intercession du P. Magnanti, l'heure de mon entrée au ciel a sonné." Ce zélé religieux recevait beaucoup d'aumônes et les donnait aux pauvres, ou en faisait dire des messes pour les défunts. De plus, pour ces chers défunts, il jeûnait, se mettait en sang à coups de discipline, faisait d'autres grandes pénitences, passait des nuits à prier, renonçait à tous les plaisirs des sens et du monde. Il poussa si loin ce zèle, qu'il supplia Dieu de lui imposer, à lui-même, une partie des châtiments mérités par certaines âmes, afin de les soulager d'autant. Il fut entendu dans cette prière héroïque : à partir de ce moment, il fut en proie à une douleur terrible qui ne lui permettait presque pas de changer de position.Les âmes n'étaient point ingrates. Le P. Magnanti attribuait à leur

intercession la plupart des faveurs qu'il recevait du ciel, entre autres, celles de savoir les choses éloignées, de découvrir les fautes cachées, de déjouer les pièges du démon et autres choses semblables. Comme il revenait d'un pèlerinage à la sainte maison de Lorette, arrivé près de Morcia, où était une célèbre église de la très sainte Vierge, il voulut y dire la messe, pour ses chers défunts, malgré l'avis de ses compagnons, qui craignaient de ne pouvoir traverser un lieu dangereux, avant l'arrivée des brigands, qui venaient s'y embusquer peu après le soleil levé. Après son action de grâces, on se met en route. Arrivés à ce lieu, où beaucoup d'assassinats s'étaient commis, ils tombèrent aux mains des voleurs, qui les chargèrent de chaînes, les attachèrent à des arbres, pour les dépouiller de tout ce qu'ils avaient et les massacer ensuite. A ce moment, parurent, sur une montagne voisine, deux enfants inconnus, qui se mirent à pousser des cris en faveur des prisonniers, comme s'ils voulaient rassembler tout le pays pour les délivrer. Les bandits étaient au nombre de douze. Ils coururent au-devant de ces enfants, déchargeant sur eux leurs armes, afin de les tuer ; mais eux, sans se laisser intimider, avançaient toujours en criant plus fort, de sorte que les brigands, voyant qu'ils n'étaient pas des enfants ordinaires, furent remplis de crainte et s'enfuirent. Les deux enfants s'approchèrent, délièrent les reli-

gieux, puis ils s'évanouirent, sans qu'on pût savoir ce qu'ils étaient devenus, ni d'où ils venaient. Le P. Magnanti crut fermement que c'était des âmes du purgatoire, à qui Dieu avait permis de prendre cette forme pour les délivrer. Donc, ne craignons pas trop les inconvénients, quand il s'agit du service de Dieu ou de secourir les défunts, et nous serons récompensés, comme ces religieux.

64e APPARITION

A qui les prières et bonnes œuvres sont-elles plus utiles ? est-ce aux morts eux-mêmes ou à ceux qui travaillent à leur délivrance ? En effet, les âmes du purgatoire sont puissamment soulagées par nos suffrages ; mais aussi elles nous obtiennent des grâces bien précieuses. La vie de la vénérable Françoise du Saint-Sacrement fournit d'utiles renseignements sur ce sujet. Elle avait grandi dans une grande dévotion envers les défunts. Elle était tout dévoûment pour eux ; sans cesse, elle priait, jeûnait au pain et à l'eau, se donnait des disciplines jusqu'au sang, portait le cilice, et faisait bien d'autres mortifications encore. Elle demandait des messes aux prêtres et toutes sortes de bonnes œuvres aux fidèles. Le démon essayait de lui persuader qu'elle souffrirait longtemps en purgatoire, parce qu'elle s'oubliait elle-même

pour ne penser qu'aux défunts ; mais ceux-ci lui apparaissaient et l'assuraient qu'ils lui rendraient tout, au centuple. Les âmes lui apparaissaient souvent. Des témoins ont assuré qu'ils les voyaient eux-mêmes, venir lui demander des suffrages, même se ranger autour de son lit, jusqu'à ce qu'elle s'éveillât. Elles lui disaient que leurs tourments étaient adoucis rien que par sa présence. " Ne croyez pas que dans vos apparitions, vous soyez le jouet de quelque rêve ou de l'illusion du démon," disaient-elles. Si ces âmes la trouvaient à réciter le chapelet , elles le prenaient et le baisaient comme un instrument de délivrance. Elles la défendaient des artifices du démon, des pièges qu'il lui tendait et de ses tentations. Pour la toucher davantage, elles lui apparaissaient souvent, accompagnées des instruments de leurs péchés, devenus ceux de leurs châtiments. Tantôt c'étaient des évêques vêtus des insignes de feu de leur dignité : " Nous souffrons, disaient-ils, pour avoir trop recherché les dignités." D'autres fois, c'étaient des prêtres avec leurs ornements en flammes et couverts de plaies, qui s'accusaient d'avoir traité sans assez de respect le corps du Seigneur. Un religieux se fit voir entouré d'objets précieux, rougis au feu, parce qu'ils les avait rassemblés dans sa chambre, contrairement aux règles du monastère. Elle vit aussi un notaire de Soria, avec tous les insignes de sa profession : pa-

piers, plumes, encriers, tout brûlants, parce qu'il avait fait des actes injustes. Il avait aussi des cartes en feu à la main, en punition de son amour des jeux à l'argent. De plus, une bourse de feu collée à ses mains, lui faisait expier ses vols. " A ma mort, dit-il, j'aurais été damné, si le bon Dieu ne m'avait pas donné la contrition parfaite ; mais je suis condamné à un très long et très douloureux purgatoire. Je vous en conjure, en grâce, de me soulager de vos prières et sacrifices." Christophe de Ribéra, évêque de Pampelune, ayant appris que Françoise avait eu la révélation que les trois évêques, qui l'avaient précédé à Pampelune, étaient encore en purgatoire, il pria pour eux, et fit surtout prier Françoise. Une nuit, ces trois évêques apparurent à cette grande servante de Dieu pour la remercier, puis s'envolèrent au ciel. Si des évêques, prêtres et religieux sont si sévèrement punis pour de légères fautes, qu'en sera-t-il pour la plupart des chrétiens ordinaires ? Craignons pour nous-mêmes, et vivons saintement.

65e et 66e apparitions

Le P. Ferdinand de Castille rapporte deux prodiges opérés par le Seigneur dans le couvent de S.-Dominique, à Zamora, ville du royaume de Léon, en Espagne. Il arrivait que la cloche du couvent sonnait d'elle-

même, et l'expérience fit connaître que c'était l'avertissement de la mort prochaine de quelqu'un des religieux. Aussi, quand on entendait ce son lugubre, chacun se préparait au redoutable passage, par la réception des sacrements, par des prières et des pénitences. L'inquiétude générale ne cessait que lorsqu'un des religieux était frappé et quittait la terre. Cette cloche était comme la voix dont il est parlé dans Isaïe : " Mets ordre à tes affaires,car tu vas mourir". ——— Voici le second trait : Il y avait, dans ce couvent, un religieux très vertueux, uni d'amitié avec un P. Franciscain, non moins saint. Un jour, s'entretenant de cette cloche merveilleuse, ils s'engagèrent à se visiter après la mort; c'est-à-dire, que celui qui quitterait ce monde le premier apparaîtrait au survivant, afin que s'il gémissait dans le purgatoire, il pût être soulagé par les prières de son ami. Ce fut le P. Franciscain qui mourut le premier. Peu après sa mort il apparut au Dominicain. Après l'avoir salué affectueusement, il lui apprit qu'il lui restait beaucoup à souffrir, pour des choses légères, qu'il n'avait pas expiées. Pour exciter son ami à travailler à sa délivrance, il lui fit voir les flammes cruelles dont il était dévoré. " Rien sur la terre, lui dit-il, ne peut vous donner une idée de l'ardeur de ce feu. En voulez-vous une preuve ?" Il posa sa main sur une table et elle s'y enfonça profondément. Cette table se con-

serve encore à Zamora, comme un perpétuel monument de ce miracle. Quel ne fut pas l'étonnement du Dominicain, et avec quelle ardeur ne s'efforça-t-il pas de délivrer son ami ! Ces deux merveilles excitèrent beaucoup les Dominicains à se préparer à la mort et à soulager les âmes du purgatoire. Encore une fois, si les saints sont si cruellement traités, après la mort, que n'ont point à craindre les chrétiens ordinaires, qui multiplient les péchés les plus graves et ne les expient presque pas ! Et comme nous n'avons pas de cloche merveilleuse pour nous avertir du moment de notre mort, soyons toujours prêts à mourir.

67e, 68e ET 69e APPARITIONS

Comprenons la grande valeur des indulgences, par le trait que rapporte le bienheureux Berthold, franciscain. Par un privilège du pape, ce bienheureux accordait dix jours d'indulgences à tous ceux qui assistaient à ses sermons. Comme il finissait un jour de prêcher, une pauvre femme vint lui demander l'aumône. " Je n'ai rien, dit le saint, mais je vous renouvelle l'assurance que vous venez de gagner dix jours d'indulgences. Allez chez tel banquier, qui ne s'est guère occupé des indulgences, et offrez-lui celles que vous venez de gagner, en retour de son aumône, afin que les souffrances qui l'attendent dans l'autre vie soient diminuées.

Et le P. Berthold pria afin que le banquier ait pitié de cette pauvre femme. Elle s'y rendit simplement et avec foi. Dieu permit que cet homme l'accueillit avec bonté. " Combien désirez-vous avoir, en échange de ces dix jours d'indulgences, lui demanda-t-il ? Autant, répondit-elle, qu'ils pèseront dans votre balance. Eh bien ! répondit le banquier, voici une balance : écrivez vos dix jours sur un papier et mettez-le sur l'un des plateaux: je pose un réal sur l'autre, (environ six sous). O prodige ! le petit papier entraîne l'argent. Le banquier, étonné, ajoute un autre réal, puis cinq, dix, trente, mais rien ne change ; enfin, après qu'il en eût mis autant qu'en avait besoin la suppliante, les plateaux s'équilibrèrent. Ce fut une leçon salutaire pour le banquier : il comprit enfin la valeur des intérêts célestes. Mais les pauvres âmes du purgatoire la comprennent mieux encore : pour la plus légère indulgence,elles donneraient tout l'or du monde. C'est pourquoi elles désirent tant que nous leur en appliquions, nous qui pouvons en tant gagner.———

La bienheureuse Marie de Quito fut ravie un jour en extase, et elle vit une grande table chargée d'or, d'argent, de perles et de diamants ; en même temps, elle entendit une voix qui disait : " Ces richesses sont publiques : chacun peut s'approcher et en prendre autant qu'il lui convient." Dieu fit connaître que c'était là une image des indulgences. Combien

donc ne sommes-nous pas coupables de ne pas nous emparer de ces richesses, pour nous-mêmes et pour tant de pauvres âmes tourmentées dans les flammes du purgatoire ! Pas n'est besoin de jeûnes, de disciplines, pour cela ; une prière, un chapelet, une aumône, une communion, la visite d'une église, etc., suffisent pour l'acquisition de tant de trésors, qui soulageraient si efficacement les malheureux qui gémissent dans les flammes.——— Sainte Madeleine de Pazzi avait, dans son couvent de Florence, une religieuse de grande vertu. Elle l'assista dans sa dernière maladie et pria beaucoup pour elle. Elle aperçut l'âme de cette religieuse s'élever au ciel plus brillante que le soleil. " Adrienne, ma sœur, s'écria Madeleine, de quelle admirable gloire vous êtes revêtue ! Comme vous êtes belle ! Adieu, âme bienheureuse ! Vous vous en allez en paradis et me laissez dans cette vallée de larmes ! Oh ! que grande est votre gloire ! et comme les supplices du purgatoire ont été courts pour vous ! Votre corps n'est pas même inhumé et déjà vous entrez dans l'éternelle patrie ! Vous voyez maintenant la vérité de ce que je vous disais : que les misères de cette vie ne sont rien en comparaison avec le bonheur du ciel." Notre-Seigneur révéla à sainte Madeleine que l'âme de cette religieuse n'était restée que quinze heures en purgatoire, et que c'étaient les indulgences, qui lui

avaient été appliquées, qui l'en avaient retirée si promptement. Gagnons donc le plus d'indulgences possible pour les défunts et soyons certains que ces saintes âmes feront cent et mille fois plus pour nous que nous aurons fait pour elles.

70e, 71e ET 72e APPARITIONS

Le P. Mancinelli était très dévot envers les âmes du purgatoire, lesquelles le visitaient très souvent. César Costa, son oncle, le voyant mal vêtu, et jugeant qu'il devait souffrir du froid, lui donna un manteau plus chaud. Un jour, après la mort de César, ce père voit venir le défunt, environné de flammes, qui le supplie de lui prêter un moment ce manteau. Le père, tout étonné, le lui donne ; et le prélat s'en entoure comme s'il voulait s'y cacher, comme s'il y trouvait un rafraîchissement délicieux. Mancinelli comprit que cette âme souffrait dans le purgatoire, et qu'elle voulait montrer qu'elle était soulagée par l'acte de charité qu'elle avait autrefois accompli envers lui. C'est pourquoi il lui promit de prier pour elle avec toute la piété qu'il pourrait.——— Un autre jour, c'est le baron de Montfort qui, ayant été lié d'amitié avec ce père, lui apparut quelque temps après sa mort, et se recommanda à lui avec une confiance tout amicale. Il revint plusieurs fois pour le

même motif, jusqu'à ce que, après une messe qu'il lui avait demandée, il s'envola glorieux au paradis. ——— Mancinelli avait eu pour maître Antoine Ugolino, qui lui apparut après sa mort, avec un visage pâle et défait, tout entouré de flammes, accablé de chaînes de feu, etc. Il le pria d'intercéder et de dire des messes pour lui dans l'extrémité où il se trouvait. Le pieux Jésuite s'empressa de le faire. De grand matin, le jour suivant, il dit la messe pour lui. A peine avait-il achevé, que cette âme lui apparut dans la plus belle gloire, respirant une félicité ineffable, et lui témoigna, pour sa charité, une reconnaissance très vive. Bien des âmes lui apparaissaient souvent pour lui demander la grâce même d'une seule messe. On assure qu'on a souvent vu de nombreuses âmes assister à ses messes dans la posture de la plus ardente confiance. Un autre de ses oncles, Camille Costa, parut, deux ans après sa mort, sortir de son tombeau et venir assister à la messe de son neveu, avec une très grande piété, à la vue de tous les assistants. Faisons dire des messes pour les défunts, puisque c'est le meilleur moyen de les soulager, et de nous attirer leur protection.

73e APPARITION

Les âmes du purgatoire sont protégées par les saints, auxquels elles ont eu de la dévotion, pendant

leur vie. Une vision de la bienheureuse Jeanne-de-la-Croix nous en est une preuve. Un évêque avait eu du respect et de l'estime pour elle, mais il ne voulut plus la voir, après qu'elle lui eût fait, par inspiration d'en haut, de charitables remontrances. Cet évêque négligeait parfois ses devoirs et était trop orgueilleux. Il mourut bientôt. A peine Jeanne l'eut-elle appris que, voulant rendre le bien pour le mal, elle fit son possible pour soulager cette âme. Une nuit, qu'elle priait encore avec plus de ferveur pour ce défunt, il lui apparut avec un visage abattu et dans un état lamentable. Il avait des chaînes de feu à la bouche ; ses vêtements n'étaient que de misérables haillons ; il était humilié au delà de toute expression, et comme il ne pouvait parler, ses soupirs manifestaient ses tourments. On voyait sur son front et sur sa tête des taches, indices des péchés qu'il avait commis. Derrière lui suivaient des âmes qu'il avait portées au péché par ses exemples de relâchement. Les démons l'environnaient et le tourmentaient aussi, de mille façons douloureuses et humiliantes. La bienheureuse Jeanne en fut consternée à l'excès, d'autant plus qu'elle ignorait si ce prélat était damné ou seulement en purgatoire. Elle s'adressa à son ange gardien, qu'elle voyait toujours, mais il répondit que Dieu le lui ferait savoir en temps utile. Elle continua donc à prier de plus

en plus pour cette âme infortunée. " Seigneur, disait-elle, vous savez avec quelle dévotion ce défunt priait son patron, qu'il avait fait peindre son image, qu'il implorait ses suffrages. Ayez égard, je vous en conjure, à ses bonnes pratiques et délivrez-le des supplices où vous me l'avez fait voir ". Pendant plusieurs jours, elle redit cette prière. Tout à coup, la porte de sa chambre s'ouvre, l'image du saint patron apparaît et l'âme du prélat est derrière elle. Après avoir salué Jeanne, elle lui dit, " Je suis l'âme de celui pour lequel vous avez tant prié. Grâce à vos prières et à celles de mon saint patron, Dieu a usé de miséricorde envers moi. Cette image m'a défendu des assauts du démon. Le Seigneur allège mes tourments; mon épreuve touche à sa fin et j'espère que vous travaillerez encore à l'abréger ! —Qu'il en soit ainsi, s'écria Jeanne, et béni soit Dieu qui vous a préservé de l'enfer ! " Jeanne continua à prier pour lui jusqu'au moment où Dieu lui révéla qu'il était sorti du purgatoire. C'est Jeanne elle-même qui fit le récit de ces choses à ses religieuses, afin de leur inspirer la crainte des jugements de Dieu, la dévotion aux saints, et le zèle pour le soulagement des âmes du purgatoire. Ayons, nous aussi, la crainte des jugements de Dieu, la dévotion aux saints et un grand dévouement pour les défunts.

74e APPARITION

Combien de prières, de mérites et de grâces, s'assure à lui-même, celui qui offre ses bonnes œuvres pour le soulagement des âmes du purgatoire. Il se prépare des avocates dévouées, qui lui obtiendront ce qui lui est nécessaire ici-bas, et le salut dans l'autre vie. Les anges gardiens de ces âmes lui rendront au centuple ce qu'il aura fait pour leurs protégées. Les saints du ciel feront aussi la même chose pour lui. Quelle récompense ne donnera pas Notre-Seigneur lui-même, à celui qui lui aide à faire entrer plus tôt au ciel, ces âmes qu'il a rachetées et qu'il aime tant. Denis-le-Chartreux raconte que sainte Gertrude offrait toutes ses journées à Dieu, multipliait ses prières, bonnes œuvres, aumônes, mortifications, etc., pour le soulagement des âmes du purgatoire. Jésus-Christ lui fit plusieurs fois connaître les âmes qui en avaient le plus besoin. Alors, elle redoublait, pour elles, de prières et de pénitences. Souvent ces âmes lui apparaissaient, en quittant le purgatoire, et la comblaient de bénédictions. Elle arriva ainsi à la vieillesse. Couchée sur son lit de mort, le démon chercha à lui faire croire qu'elle n'avait délivré tant d'âmes du purgatoire, que pour aller prendre leur place, puisqu'elle leur avait donné tous ses mérites satisfactoires et n'avait rien gardé pour elle. Elle

commença à se lamenter : " Oh! que je suis malheureuse, se disait-elle! Dans peu d'instants, je vais mourir, je vais rendre de toute ma vie le compte le plus rigoureux. Comment pourrais-je être délivrée du purgatoire, puisque je n'ai rien gardé de tous mes mérites? Mon Dieu, permettrez-vous que j'aie un long et terrible purgatoire, parce que j'aurai été trop généreuse envers les défunts?" Au même moment, elle voit Notre-Seigneur qui lui demande : " Pourquoi donc es-tu si triste? — Seigneur, répond-elle, je crains de mourir et d'aller longtemps au lieu de l'expiation, parce que j'ai donné tous mes mérites satisfactoires aux âmes du purgatoire, comme vous le savez bien.— Ma fille, lui dit Notre-Seigneur, en souriant, afin que tu saches combien ta charité envers ces âmes m'a été agréable, je t'annonce que tu ne passeras pas par le purgatoire. De plus, comme j'ai promis cent pour un à tous ceux qui me servent, j'augmenterai d'autant ta gloire au ciel que tu as secouru les défunts. Toutes les âmes que tu as soulagées viendront à ta rencontre et t'introduiront dans le paradis, au milieu de leurs cantiques de joie." La sainte ne pouvait se contenir de joie à cette divine assurance. Elle eut à peine le temps de faire connaître cette heureuse nouvelle à ses sœurs, qu'elle expira le sourire sur les lèvres, les yeux animés d'une clarté merveilleuse, comme une prédestinée qui ne doute

point de son salut. Si donc nous voulons mourir en prédestinés et être grandement soulagés en purgatoire, prions pour les pauvres défunts. C'est si facile de le faire: nous n'avons qu'à le vouloir.

75e APPARITION

De tout ce qu'on peut faire pour les âmes du purgatoire, il n'y a rien de plus efficace que la messe. C'est la doctrine expresse de l'Église, que bien des faits miraculeux authentiques confirment. Il y avait, à Cologne, deux dominicains dont l'un était le bienheureux Suzo. Leur même goût pour la piété leur avait fait contracter une amitié intime, et ils se faisaient part des faveurs qu'ils recevaient du ciel. C'est ainsi que le bienheureux Suzo dévoila à son ami un fait qu'il tenait caché. Un jour, il lui fit voir le nom de Jésus, qu'il avait gravé sur son cœur, avec une pointe de fer rougie au feu. Quand ils se séparèrent, ils se promirent que le premier qui mourrait serait secouru par l'autre, une année entière, de deux messes par semaine. Pendant plusieurs années, ils continuèrent, chacun de son côté, à servir Dieu avec la plus édifiante ferveur. Enfin, le bienheureux Suzo apprit que son ami était mort. Il avait oublié sa promesse au sujet des messes ; mais il priait beaucoup, s'imposait de grandes pénitences, sans toutefois dire

ces messes promises. Un matin, qu'il priait à la chapelle, il vit tout à coup paraître son cher ami qui, le regardant tendrement, lui reprocha son infidélité. Le bienheureux, surpris, chercha à s'excuser de son oubli sur les nombreuses prières et bonnes œuvres qu'il avait faites pour lui. " Oh ! non, non, mon frère, reprit le défunt; non, cela n'est rien comparé à la messe, pour éteindre les flammes qui me consument. Je vous conjure de tenir votre promesse. Suzo lui promit d'en dire plus qu'il n'en avait promis afin de réparer son oubli. Dès le lendemain, Suzo et plusieurs prêtres dirent la messe pour l'ami défunt et continuèrent plusieurs jours cet acte de charité. Le défunt revint, après ce temps. La joie brillait sur son visage, une vive lumière l'environnait et il paraissait parfaitement heureux. " Je vous remercie, mon fidèle ami, lui dit-il, de la délivrance que je vous dois. Grâce aux messes qui ont été dites pour moi, me voici sorti du purgatoire et je monte au ciel, où je verrai face à face le Dieu que nous avons adoré si souvent ensemble." Suzo se prosterna pour remercier Dieu de lui avoir fait comprendre l'inestimable valeur du saint sacrifice de la messe. Ayons donc une grande dévotion pour la messe, et faisons-en dire le plus souvent possible pour les pauvres âmes du purgatoire. Nous en serons si bien récompensés.

76e, 77e ET 78e APPARITIONS

La vraie charité est pleine de zèle pour le soulagement des âmes du purgatoire. Marie Villani, dominicaine, s'appliquait à inventer de nouvelles œuvres en faveur de ces pauvres âmes. Une veille d'Epiphanie, elle avait longtemps prié et médité la passion du Sauveur. La nuit suivante, le ciel lui montra combien cette sainte pratique lui était agréable. Pendant sa prière, elle fut ravie en extase. Il lui sembla voir une longue procession de personnes vêtues de blanc, avec des manteaux éclatants, chacune portant un instrument de la passion de Notre-Seigneur : Celle-ci, les cordes; cette autre, les fouets, une troisième, la colonne de la flagellation, d'autres, les épines, la croix, les clous, la lance, etc. Arrivées à un magnifique autel, l'une après l'autre y venait offrir son instrument, en échange duquel elle recevait, d'une glorieuse Dame, une riche couronne d'or. Le sens de cette vision lui fut révélé. Ces personnes brillantes étaient les âmes du purgatoire, dont les insignes de la passion marquaient la délivrance, par les mérites du sang de Jésus-Christ, que les prières de Villani leur avaient appliqués. ——— Elle voulut consacrer, plus tard, tout le jour de la fête des Morts à la prière et à la pénitence, pour le soulagement des âmes du purgatoire, au lieu d'écrire un livre de piété, comme

on le lui demandait. Notre-Seigneur lui apparut et lui ordonna d'écrire, lui promettant que chaque ligne qu'elle tracerait délivrerait une âme du purgatoire, pour ce jour-là seulement. Aussitôt, la sainte religieuse se mit à l'ouvrage et s'efforça d'écrire beaucoup. Le démon essaya de la distraire, de l'embarrasser, de la déranger de toute façon. Malgré ces troubles, Villani s'appliqua si bien, qu'à la fin du jour, elle avait terminé son traité. Les quatre jours suivants, elle ressentit une telle fatigue, qu'elle ne pouvait pas même remuer ses doigts. Elle offrait ses nouvelles souffrances pour ses chères âmes.——— Sa grande charité envers les défunts ne se bornait pas aux prières, aux jeûnes et autres pénitences ; elle désira même souffrir une partie du feu qui les consumait. Comme elle priait un jour à cette intention, elle fut ravie en extase et conduite en purgatoire, où elle vit, parmi tant d'infortunés, un malheureux plus tourmenté que les autres, par des flammes horribles, qui l'enveloppaient de la tête aux pieds. Touchée de compassion, elle s'approcha de lui et demanda pourquoi il était tourmenté si cruellement et s'il était quelquefois soulagé: " Je suis ici, répondit-il, depuis bien longtemps, effroyablement puni pour mes vanités et mon luxe scandaleux. Je n'ai jamais obtenu le moindre soulagement, parce que le Seigneur a permis que je fusse oublié de mes enfants, de tous mes parents et amis ; ils ne font

pour moi aucune prière. Quand j'étais sur la terre, je ne songeais qu'aux toilettes, au luxe, aux fêtes et aux plaisirs ; je ne m'occupais ni de Dieu, ni de mes devoirs. Mes seules occupations sérieuses étaient d'augmenter les honneurs et les richesses des miens. J'en suis bien puni, puisqu'ils ne m'accordent pas même la moindre prière." La religieuse, touchée d'une douloureuse compassion, pria ce défunt de lui faire sentir quelque chose de ce qu'il endurait. A l'instant même, il lui sembla qu'on la touchait au front avec un doigt de feu, et la douleur qu'elle en éprouva fut si vive, qu'elle la fit revenir de son extase. Or, cette marque lui resta au front, profondément gravée, et lui causa sans cesse d'insupportables douleurs. Villani offrait ces cruelles souffrances et ses prières incessantes pour l'âme de ce pauvre défunt. Deux mois après, il lui apparut et lui dit qu'il était délivré, par son intercession, et qu'il montait au ciel. A l'instant même, la brûlure du front s'effaça pour toujours. Puisque le luxe et la vanité sont si cruellement punis, mieux vaut ne pas se laisser aller à ces défauts. Evitons-les donc avec soin et nous ne le regretterons jamais.

79e APPARITION

Saint Thomas d'Aquin et beaucoup d'autres Pères de l'Église ont regardé comme une figure de

la sainte Eucharistie, l'arbre de vie planté au milieu du ciel et dont parle S. Jean, dans l'Apocalypse. Cet arbre donnait des fruits à tous les mois ; ses feuilles même étaient utiles au salut des nations. " De même que la corruption et la mort nous sont venues de l'arbre de la science du bien et du mal, dit S. Thomas, de même aussi la justification et la vie doivent commencer en nous par une nourriture sainte, celle de l'arbre de vie, qui est le corps du Seigneur, dans l'Eucharistie. Le Pape Adrien VI nous dit que quiconque prie pour les âmes du purgatoire, à plus forte raison communie pour elles, les oblige à lui rendre des services égaux. Les communions pour les morts sont très agréables à Dieu, comme l'enseignent les saints et diverses apparitions miraculeuses. L'Archange S. Michel s'est plusieurs fois montré assistant aux communions pour les défunts. En 1615, comme une communion générale se faisait pour les morts, dans l'église de Sainte-Marie au delà du Tibre, à Rome, une foule de peuple y accourut. Il s'y trouvait un étranger qui visitait les monuments de la ville. Cet homme se promenant en face de l'église, en vit sortir un pauvre qui lui demanda l'aumône, pour l'amour de Dieu. Il la lui refusa. Mais le pauvre fit cette demande jusqu'à trois fois. Il reçut enfin une pièce de monnaie. Alors, ce pauvre mendiant, changeant ses prières en des

paroles de maître, lui dit : " Gardez votre argent. Je n'en ai pas besoin, tandis que vous avez grand besoin, vous, de la divine miséricorde pour vous convertir et changer de vie ; car vous êtes un pécheur bien coupable. Sachez que je suis venu du mont Gargan, pour assister à la communion pour les morts, qui se fait dans cette église, avec le dessein de vous avertir de changer de vie. Voici vingt ans que vous menez une existence déplorable, excitant contre vous la divine justice, sans qu'une seule confession vous ait lavé de toutes vos souillures. Hâtez-vous de faire pénitence. L'épée du souverain juge est déjà suspendue sur votre tête, et elle tirera vengeance de tant de crimes. " Le pécheur, à ce discours, demeura tout interdit. Son étonnement fut bien plus grand encore, quand il vit ce pauvre disparaître comme une nuée qui se dissipe. La grâce agissant en lui, il alla se confesser ; car il ne doutait pas que ce ne fut une des âmes délivrées par les communions qui se faisaient alors, qui était venue le convertir. Le mont Gargan est célèbre par une apparition de l'archange S. Michel, auquel on y a élevé une magnifique église. Quelques-uns ont pensé que ce mendiant , qui disait venir du mont Gargan, n'était autre que l'archange lui-même. Quoi qu'il en soit, la conversion de ce pécheur, par un tel miracle, au même moment où l'on priait et communiait pour les âmes du purgatoire,

montre que cette dévotion est sainte et qu'elle profite aux vivants comme aux morts. Communions donc très souvent pour les défunts. Nous en retirerons un double profit : les mérites, les grâces de cette sainte action, et la protection des pauvres âmes que nous aurons secourues.

80e APPARITION

Pardonner une offense reçue pour l'amour des âmes du purgatoire est très efficace pour les soulager. A Bologne, Italie, une veuve noble avait un fils unique, qu'elle aimait tendrement. Cet enfant avait coutume de jouer sur la place publique avec ceux de son âge. Un jour, un étranger, qui passait par là, troubla ses jeux avec un mauvais vouloir évident. L'enfant lui cria de rester tranquille. L'inconnu tire aussitôt son épée et la lui passe à travers le corps. Il n'eut pas plutôt accompli ce crime, qu'il fut saisi de crainte, et, son épée sanglante à la main, se mit à courir jusqu'à ce que, voyant une porte ouverte, il se précipita dans cette maison pour s'y cacher. C'était la maison de l'enfant assassiné. Il monte rapidement l'escalier, et arrive dans l'appartement de la noble veuve, qu'il ne connaissait pas. A la vue de cet homme, de cette épée couverte de sang, elle demeure interdite. Entendant l'étranger lui deman-

der, au nom de Dieu, asile contre ceux qui le poursuivaient, elle l'enferma dans une cachette en promettant de ne le point livrer. Cependant, les officiers de la justice l'ayant vu entrer dans cette maison, ils y pénétrèrent bientôt, le cherchèrent dans tous les coins, sans le trouver. Comme ils allaient sortir, ils demandèrent à la dame si elle savait que c'était son fils qui avait été tué par cet assassin ? A ces paroles, la mère tombe évanouie. Quand elle revint à elle, on crut qu'il serait impossible de la sauver, tant ce coup l'avait frappée au vif. Mais bientôt une grande énergie s'empara d'elle, et, s'en remettant à la Providence, elle pardonna cette si cruelle injure. Bien plus, elle résolut de faire le bien pour le mal et d'agir envers le meurtrier de son fils comme elle aurait agi pour son fils lui-même. Sans tarder, elle va le trouver, dans sa cachette, ne lui fait pas un reproche, lui remet une bourse, avec un cheval qu'elle avait fait seller et l'engage à se soustraire, par la fuite, aux recherches de la police. Ensuite, cette pauvre mère, toute à sa douleur, se retira dans sa chambre, devant une image de Notre-Seigneur, et y pria pour son cher défunt. A l'instant, celui-ci se fit voir à elle, brillant comme un soleil, le visage heureux, et lui dit : " Bonne nouvelle, chère mère ! Séchez vos larmes ; il ne faut point me plaindre, mais envier mon sort. La générosité chrétienne dont vous avez fait preuve envers mon assassin

m'a tiré immédiatement du purgatoire. La justice divine m'avait condamné à de longues années de souffrances pour mes fautes ; mais votre pardon a terminé, en un instant, mon expiation, et je suis auprès de mon Dieu, où je resterai pendant l'éternité." Puis il disparut, laissant sa mère heureuse d'une si bonne nouvelle, pour elle. Sachons donc, nous aussi, pardonner les torts qui nous sont faits, puisque cela est si méritoire et plaît tant au bon Dieu. Les mérites ne valent-ils pas mieux que les vengeances ?

81e APPARITION

On ne saurait jamais trop proclamer la valeur de la messe pour le soulagement des âmes du purgatoire. Dans le monastère de Clairvaux, gouverné par S. Bernard, vivait un religieux peu observateur de la règle et qui voulait retourner dans le monde. Ce religieux mourut. On chantait son service, lorsqu'un vieux religieux, d'une grande sainteté, vit une troupe de démons qui disaient que, jusque là, ils n'avaient pu entraîner en enfer un seul religieux de ce monastère ; mais qu'ils auraient l'âme de celui dont on faisait la sépulture. La nuit suivante, le saint vieillard vit le défunt en songe. Il lui apparut le visage abattu, poussant de tristes soupirs. " Vous avez eu connaissance, hier, lui dit-il, de mon supplice et de

la joie des démons : voyez maintenant les tortures auxquelles je suis soumis, par la justice divine, pour les péchés que je n'ai pas expiés sur la terre." Il le conduisit en esprit à un puits large et profond : " Voici, ajouta-t-il, où les démons, pleins de rage, me précipitent continuellement ; ils m'en retirent pour m'y jeter de nouveau, sans me laisser un instant de repos." Le bon religieux fut saisi de tristesse. De grand matin, il alla tout raconter à S. Bernard, qui avait eu une apparition semblable. Le saint abbé assembla ses religieux et leur apprit ce qu'il avait vu et leur recommanda de se tenir en garde contre les pièges du démon. Il leur demanda, pour cette âme infortunée, des prières, des jeûnes, surtout le saint sacrifice de la messe. On s'y mit le jour même, et plusieurs messes furent dites. Peu de jours après, le vieillard vit de nouveau le défunt, mais tout différent, cette fois. Il était joyeux et tout resplendissant de lumière. Il dit qu'il était très heureux, grâce à la bonté de Dieu et à la charité de ses confrères. Interrogé sur l'œuvre d'expiation qui l'avait le plus soulagé, il prit le vieux moine par la main et le conduisit à l'église, où se célébrait une messe. " Voici, dit-il, le plus grand prix de ma rançon, ce qui a le mieux opéré ma délivrance ; c'est cette hostie salutaire qui efface les péchés du monde. Rien autre chose que le cœur endurci de l'homme ne résiste à la vertu de ce divin sacrifice."

Cette dernière vision fut annoncée à tous les religieux, auxquels elle donna une dévotion encore plus grande envers le saint sacrifice de la messe. Comprenons nous-mêmes la valeur infinie de ce divin sacrifice ; assistons-y le plus souvent possible, toujours avec la plus grande piété, et nous en serons très heureux à la mort.

82e APPARITION

Personne, sur terre, ne peut être aussi reconnaissant pour les bienfaits reçus que les âmes du purgatoire. En Bretagne, France, un homme menait une vie fort pieuse. Il se faisait remarquer par une grande charité envers les défunts, pour lesquels il priait, faisait des aumônes et des pénitences. Il ne passait jamais près d'un cimetière sans s'arrêter à prier pour les morts qui y reposaient. Dieu fit connaître combien ce zèle lui était agréable, par une grande merveille. Ce bon chrétien tomba gravement malade; et aussitôt, il fit prier le prêtre de lui apporter le Saint-Viatique, afin d'accroître encore plus ses mérites et de mieux résister aux derniers et terribles assauts du démon. La cérémonie se termina par les prières des agonisants, parce que le mal empirait ; puis le prêtre se retira. Mais, en arrivant au cimetière, il se sent arrêté par une force invincible, qui l'empêche de faire un pas de plus. Etonné, effrayé, il regarde autour de lui

et aperçoit la porte de l'église ouverte, bien qu'il fût certain de l'avoir fermée à double tour, en partant; car c'était durant la nuit. Pendant qu'il se demandait ce que cela signifiait, il entendit sortir du sanctuaire une voix qui criait : " Ossements des morts, écoutez la parole du Seigneur ; ô morts, levez-vous, venez tous, vous qui êtes admis dans les splendeurs du ciel, prier ensemble pour votre bienfaiteur, qui vient de mourir. La reconnaissance le demande et nous ne pourrions lui en témoigner assez pour tout le bien que sa piété généreuse nous a fait, à nous surtout, qui attendons dans ce cimetière la résurrection générale. Aussitôt, un fracas épouvantable eut lieu autour du prêtre étonné ; il lui semblait que les ossements sortaient des tombeaux, se réunissaient, formaient d'innombrables corps ressuscités. En même temps, l'église paraissait illuminée. Les morts s'y assemblèrent et commencèrent, d'une voix céleste, à chanter l'office des défunts, qu'ils achevèrent avec solennité. Quand il fut fini, la même voix qui avait appelé les morts, leur ordonna de retourner dans leur demeure funèbre; ce qui se fit, pendant que toutes les lumières de l'église s'éteignirent seules et d'un même coup. Le prêtre, qui était demeuré comme cloué à sa place, osant à peine respirer, put alors rentrer librement dans l'église et mettre le ciboire dans le tabernacle ; puis il courut raconter sa vision au curé de la paroisse,

aussi émerveillé que lui, mais qui doutait de la réalité d'un tel prodige. Au moment où il disait qu'il faudrait savoir si le malade était mort, ce qui était peu probable, on frappa à la porte et un messager vint apporter la nouvelle du décès, qui avait eu lieu à l'heure même de la vision. L'impression du prêtre fut si forte, qu'il alla se consacrer à Dieu dans le monastère de Saint-Martin, à Tours, où tout le reste de sa vie fut employé à prier pour les morts, assuré qu'à leur tour, ils ne l'abandonneraient pas, au jour du jugement. Prions beaucoup, nous aussi, pour les âmes du purgatoire, et nous serons très heureux de recevoir leur protection, quand nous gémirons dans les feux de l'expiation.

83e APPARITION

L'empereur Maurice entendit Notre-Seigneur lui demander s'il préférait souffrir ici-bas ou aller en purgatoire. Il répondit : " Ici-bas, Seigneur! j'aime mieux souffrir ici-bas ! " Un P. Franciscain ne fut pas aussi avisé. Un ange lui dit de choisir entre une longue maladie ou un très court purgatoire. " O mon Dieu, dit-il, par pitié, appelez-moi hors de ce monde ; secourez votre malheureux serviteur. Je ne trouve de repos ni le jour, ni la nuit, tant sont cruelles les douleurs qui me tourmentent ; elles augmentent

sans cesse ; je n'ai plus la force de les supporter. " Alors l'ange, descendu du ciel pour le fortifier, lui dit : " Vos prières ont été entendues : Dieu vous permet de décider vous-même votre sort. Si vous acceptez de continuer à souffrir en ce monde, vous avez encore une année de maladie, après laquelle vous monterez au ciel ; si vous préférez mourir, vous serez trois jours au purgatoire, pour achever d'expier vos fautes : choisissez librement ". Le pauvre religieux, fatigué de ses souffrances présentes, qui lui paraissaient insupportables, et ne songeant point assez à ce qui l'attendait au purgatoire, répondit : " J'aime mieux mourir, au risque d'être tourmenté dans le purgatoire non pas seulement trois jours, mais autant qu'il plaira à Dieu ; car ma vie présente est une mort de chaque minute, et je ne pense pas qu'il y ait rien d'aussi dur en purgatoire.— Eh bien ! répondit l'ange, il sera fait comme vous le souhaitez. Vous mourrez aujourd'hui ; recevez donc les sacrements au plus tôt ". Le malade raconta sa vision, reçut les sacrements, expira, et son âme fut portée au purgatoire. A peu près au bout d'une journée, l'ange alla le visiter et lui demanda s'il se trouvait plus mal que sur la terre. " Oh ! combien j'ai été aveugle, répondit l'âme ; mais combien aussi, vous avez été cruel, vous qui m'aviez parlé de trois jours et qui me laissez ici pendant des centaines d'années ! — Eh

quoi ! répondit l'ange, est-ce donc ainsi qu'une âme infortunée peut tomber dans l'erreur ? il n'y a pas vingt-quatre heures que vous êtes dans le purgatoire et vous vous lamentez de la sorte, et vous m'accusez de vous avoir trompé ! C'est la rigueur des tourments qui vous trompe ainsi. Un instant vous paraît un siècle. Il n'y a pas encore un jour que vous souffrez ; votre corps n'est pas encore en terre. Toutefois, si vous voulez retourner sur la terre, souffrir votre année de maladie, Dieu y consent.— Oh oui ! s'écria l'âme, avec joie, je vous le demande en grâce. Plutôt deux, trois, quatre années des plus terribles maladies, qu'une seule heure de purgatoire ! " L'ange, alors, reporta l'âme dans son corps, qui ressuscita, à la vue de la communauté, saisie d'étonnement. Dès que le ressuscité pût parler, il raconta tout ce qui lui était arrivé, et exhorta ses frères à faire une plus rigoureuse pénitence, afin d'échapper aux terribles tourments des moindres péchés. Il supporta avec joie les diverses souffrances de son ancienne maladie. Au bout d'un an, il mourut, et monta sans doute tout droit au ciel. S. Augustin a donc raison de dire qu'un seul jour de purgatoire est pire que mille ans de supplices ici-bas, et que le feu y est plus insupportable que tout ce qu'on peut souffrir sur terre. Comment pouvons-nous donc multiplier sans cesse nos péchés et ne pas songer à les expier ? Si l'on se donnait la

peine de les expier, on n'en ferait pas autant : ceci est certain.

84e APPARITION

Plutôt que de s'exposer à offenser Dieu, en continuant à vivre, il vaudrait mieux mourir, même avec la certitude de beaucoup souffrir en purgatoire. Voici, comme preuve de cette vérité, un miracle opéré dans la ville de Cracovie, vers l'an 1070. S. Stanislas, évêque de cette ville, avait acheté d'un paysan, nommé Pierre, un terrain pour son église, et l'avait payé sans exiger de reçu en forme. Depuis trois ans. le vendeur était mort, et ses héritiers, voyant que le roi Boleslas, prince injuste et cruel, était fort irrité contre le saint, à cause des remontrances qu'il lui faisait sur sa conduite scandaleuse, accusèrent l'évêque d'avoir volé ce terrain. Le roi en fut heureux, et condamna l'évêque à payer de nouveau ce qui lui appartenait. S. Stanislas, inspiré de Dieu, déclara que s'il ne pouvait avoir justice des vivants, il l'aurait par le témoignage des morts. Il demanda donc au roi trois jours de délai, afin d'avoir le témoignage du vendeur, Pierre. Le roi accorda ce délai, en se moquant de l'évêque, sachant bien que ce Pierre était mort depuis plusieurs années. Stanislas retourna dans sa maison, et invita ses prêtres à prier et à jeûner, durant ces trois jours, afin d'obtenir

que Dieu prenne cette cause en main. Le troisième jour, après avoir célébré une messe solennelle, gardant ses ornements pontificaux, il se mit en marche vers le cimetière, suivi des prêtres et du peuple. Arrivé près de la tombe, il ordonne de creuser et d'ouvrir le cercueil. Il ne contenait plus que des ossements sans forme. Alors, l'évêque s'agenouille et conjure le Seigneur de faire un miracle devant la foule, pour la glorification de son saint Nom, et le triomphe de la vérité ; puis, touchant de sa crosse, ces restes inanimés, il leur dit: "Ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur Dieu ! Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, animez-vous et venez rendre témoignage à la vérité." Aussitôt, ces os s'agitent, leur poussière se change en chair ; le mort se dresse sur ses pieds, et sortant du tombeau, s'avance vers le pontife, qui le conduit à l'église d'abord, au milieu du peuple, pour remercier Dieu, puis au tribunal. Le roi, les princes, les magistrats s'y trouvaient. On annonce que Stanislas arrive avec le clergé, le peuple et Pierre ressuscité. Le roi n'en veut rien croire ; mais il fallut bien se rendre à l'évidence, lorsque le prélat entra dans la salle, s'arrêta en face du trône et parla ainsi " Je vous amène, sire, l'homme qui m'a vendu cette terre. Interrogez-le, il parlera lui-même; il vous dira si j'ai acheté son terrain et si je l'ai payé. Dieu l'envoie confondre l'imposture

de ses neveux." Pierre, élevant la voix, attesta qu'il avait vendu cette terre au prélat, et qu'elle lui avait été payée. Il dit ensuite à ses trois neveux, Pierre, Jacques et Stanislas, qui étaient présents, qu'ils n'avaient aucun droit sur ce terrain, et il les menaça d'une mort malheureuse avant peu, s'ils ne cessaient de vouloir obtenir ce qui ne leur appartenait pas. La stupéfaction de l'assistance ne se peut rendre ; tous restaient cloués où ils étaient, par la terreur. L'évêque, alors, demanda au ressuscité s'il désirait vivre encore quelques années. Mais il répondit qu'il préférait mourir tout de suite, plutôt que de rester dans une vie si misérable, et si dangereuse pour offenser Dieu. Il déclara que son âme était encore dans le purgatoire et que, malgré les horribles supplices auxquels il allait être rendu, il les préférait au danger de déplaire à Dieu ici-bas. Il pria le saint et la foule d'intercéder pour lui, puis tous l'accompagnèrent au cimetière où on pria pour lui, pendant qu'il descendait dans la fosse et s'y couchait. Ses ossements se séparèrent de nouveau, la chair tomba en poussière, et l'on ne vit plus que les restes informes qu'on avait trouvés quelques heures auparavant. Combien ne sommes-nous pas insensés de tant nous attacher à cette vie, à ses faux plaisirs. On y est sans cesse exposé au péché, et à la perte de son salut. De plus, que nous sert notre attachement aux biens d'ici-bas,

qui nous portent à tant d'injustices ? Que ce prodige nous soit une double et profitable leçon.

85e APPARITION

Un célèbre prodige eut lieu dans le couvent Saint-Vincent, des sœurs dominicaines, à Mantoue. Une religieuse, nommée Paule, après une vie sanctifiée par les plus excellentes vertus, et une mort précieuse, aux yeux des hommes, montra que, devant le Seigneur, il n'y a guère de perfection humaine sans tache. Le corps avait été porté à l'église, et toutes les sœurs l'entouraient et chantaient pieusement l'office des morts. Elles avaient spécialement exhorté la bienheureuse Etiennette Quinzana à intercéder avec toute la ferveur dont elle était capable pour la défunte, qui avait toujours été son amie intime. Etiennette était donc tout près de la tombe et priait avec toute la ferveur de son âme. Tout à coup, la morte laisse tomber un petit crucifix qu'elle tenait, étend la main, saisit celle de son amie, et la serre de telle façon, qu'aucun effort ne la lui peut arracher. Toutes les sœurs, qui étaient présentes, demeurèrent stupéfaites. Pendant plus d'une heure, on fit de vains efforts pour séparer ces deux mains. Alors, la supérieure commanda à la défunte, au nom de l'obéissance, de laisser la main de la bienheureuse Quinzana.

Instantanément, la défunte obéit. Que signifiait ce serrement de main ? La défunte l'apprit à la bienheureuse : C'était une ardente supplique d'être secourue au milieu des horribles supplices qui la torturaient. " Oh ! si vous saviez, dit la défunte, la rage des démons, et leurs suprêmes efforts pour nous perdre, à l'heure de la mort ! si vous saviez combien sévère est le souverain juge ! quel examen des moindres fautes ! puis quel purgatoire avant la récompense, et combien il faut être pur pour entrer au ciel ! Priez donc pour moi ; placez-vous entre moi et le Seigneur ! priez, priez, faites pénitence pour moi ! " Etiennette se mit à prier, à faire pénitence jusqu'au moment où la défunte lui eut appris que la porte du ciel lui était enfin ouverte. Si même les religieuses les plus vertueuses sont ainsi traitées, après leur mort, que va-t-il donc en être de nous ? Hélas ! notre vie n'est qu'un tissu d'offenses perpétuelles et de toutes sortes, et nous ne faisons pas pénitence ! Quel purgatoire doit nous attendre ! Songeons-y donc, et changeons donc de vie !

86e APPARITION

Le soleil nous paraît bien pur, et cependant, il a des taches. Les saints ont aussi leurs imperfections, qui sont purifiées dans les flammes du purgatoire,

avant leur entrée au ciel. Dans le couvent des Franciscains, à Paris, mourut un religieux que sa piété avait fait surnommer " l'Angélique ". Il était un ange de sainteté. C'était une obligation, dans ce couvent, de célébrer trois messes en faveur de chaque religieux qui mourait. Or, l'un des confrères du défunt crut qu'il lui était inutile de célébrer trois messes pour un tel saint, qui avait dû passer tout droit de la terre au ciel. Au bout de quelques jours, il voit subitement le défunt se présenter devant lui et il l'entend lui dire, d'un ton lamentable : " Ayez pitié de moi, je vous en conjure ! " Surpris de cette apparition et de cette demande, il répond : " Eh quoi ! âme sainte, qu'avez-vous besoin de mon secours ? — Je suis retenu dans le feu du purgatoire, répond le défunt, où j'attends les trois messes que vous deviez célébrer pour moi. Si vous vous acquittiez de cette obligation, je monterais tout de suite au ciel.— Ah! répond le religieux, je l'aurais fait avec bonheur, si j'avais pu penser que vous en aviez besoin. En songeant à la vie si sainte que vous avez menée, je m'imaginais que la couronne du ciel vous avait été donnée à votre sortie du monde. N'étiez-vous pas le plus pieux dans tous nos saints exercices ? Chacun vous admirait et essayait de vous imiter. En plus de vos obligations, ne faisiez-vous pas des prières et des pénitences permanentes, qui faisaient de votre vie

un acte de vertu continuel ? Non, je n'aurais jamais cru qu'il pouvait y avoir encore du purgatoire pour vous.— Hélas ! hélas ! dit le défunt, personne ne croit, personne ne comprend avec quelle sévérité Dieu juge et punit. Son infinie sainteté découvre, dans nos meilleures actions, des côtés par où elles pèchent et lui déplaisent. Les cieux même ne sont pas purs devant lui : comment voulez-vous que les hommes le soient ?" Hélas! combien ne devons-nous pas trembler pour nous-mêmes ! Evitons donc le péché ! Multiplions donc nos bonnes œuvres ! Si nous n'agissons pas ainsi, quel terrible sort nous est réservé à la mort! Pensons-y donc toujours et très sérieusement.

87e APPARITION

Christophe Sandoval, archevêque de Séville, fut merveilleusement secouru par les âmes du purgatoire. N'étant encore qu'un enfant, il distribuait aux pauvres une partie de l'argent qu'on lui donnait pour ses menus plaisirs. Devenu grand, sa piété envers les morts augmenta avec les années; il donnait, pour eux, beaucoup de choses qui lui étaient utiles et nécessaires. Etant à l'université de Louvain, il arriva que l'argent, qu'il attendait de ses parents, tarda à venir, et qu'il se trouva sans le sou, pas même pour manger. Il eut la tristesse de ne pouvoir

faire l'aumône à un pauvre, qui la lui demandait pour l'amour des âmes du purgatoire. Il en eut un si grand chagrin, qu'il entra dans une église, pour prier au moins pour ces chères âmes. Il n'avait pas fini sa prière, qu'il vit venir à lui un beau jeune homme, en habit de voyage, qui lui donna des nouvelles du marquis de Dania, son père, de ses autres parents et amis, absolument comme s'il arrivait d'Espagne. Il finit par le prier d'aller dîner à l'hôtel avec lui. Sandoval ne refusa pas cette offre, parce qu'il n'avait pas mangé de la journée. Ils se mettent à table, et continuent de s'entretenir pendant le repas, après lequel l'étranger lui remit une somme d'argent, lui disant d'en faire ce qu'il voudrait, puis se retira. Or, quelles que fussent plus tard, les démarches du pieux Sandoval, il ne put jamais découvrir son protecteur inconnu ; jamais l'argent ne fut réclamé, et il se trouva que c'était exactement la somme dont il avait besoin, pour attendre ses lettres en retard. Il se persuada que le ciel avait fait un miracle, en lui envoyant une des âmes du purgatoire, que ses prières et ses aumônes avaient soulagées. Ce fut aussi la croyance du pape Clément VIII, auquel il raconta ce fait. Ce pontife lui fit un devoir de publier ce prodige, afin que les fidèles fussent excités, par là, à prier et à faire l'aumône pour les défunts. Sandoval, devenu archevêque, fit son possible, durant toute

sa vie, pour répandre la dévotion en faveur des âmes du purgatoire. Combien d'argent on dépense inutilement, pour des plaisirs d'un moment! Si on l'employait surtout à faire dire des messes pour les défunts, il nous serait tôt ou tard infiniment plus profitable, après avoir tant soulagé les pauvres âmes du purgatoire. Faisons-en donc dire, si nous le pouvons.

88e et 89e APPARITIONS

Un des meilleurs moyens d'éviter le vice impur est certainement la pensée des rigueurs qui le puniront en cette vie ou en l'autre. Les saints, tourmentés par les démons, au sujet de ce vice, répondaient à ces esprits du mal : " Non, pas de plaisirs si courts pour une éternité de supplices." Ce furent les paroles d'un défunt au vénérable Stanislas Chozcosk, dominicain polonais. Un soir, que ce saint religieux se promenait au jardin, il entendit, près de lui, des soupirs et des plaintes, comme de quelqu'un à qui serait arrivé un grand accident. Il se tourne de tout côté, regarde partout, et ne découvrant rien, il dit à haute voix : " Qui se lamente ainsi, et puis-je lui être de quelque secours ? " Point de réponse ; mais de nouvelles plaintes, de nouveaux soupirs. Stanislas suspecta quelque ruse du démon, pour le distraire de sa prière. En faisant le signe de la croix, il s'écria : " Je t'or-

donne, au nom de Jésus-Christ, de me dire qui tu es, et de me dire ce que tu veux ! " Alors, il entendit ces mots : " Je suis une âme du purgatoire, condamnée par la justice de Dieu à faire pénitence ici, et je souffre d'une manière horrible. Que ne puis-je te faire comprendre ce qui attend le péché après la mort ! Si les chrétiens en savaient une partie seulement, ils auraient horreur des plaisirs mondains qui les environnent, les séduisent, les trompent misérablement. Dieu m'ordonne de te dire de répéter partout ce que je te révèle en ce moment : la moindre transgression se paie bien cher dans l'autre vie, et ces satisfactions sont terriblement expiées."——— Une autre fois, ce même père Stanislas vit une âme tout environnée de flammes, qui la consumaient. Il lui demanda si ce feu était plus brûlant que celui de la terre. L'âme lui répondit que le feu de la terre, comparé à celui du purgatoire, était comme un vent rafraîchissant et doux. Et comme le bon religieux avait de la peine à le croire, il lui dit qu'il voudrait en sentir l'ardeur, si possible. " Ah ! répondit l'âme, un homme encore vivant n'est pas capable d'en sentir même une petite partie. Cependant, pour vous convaincre, étendez la main vers moi, et vous en aurez une idée." Stanislas, sans s'effrayer, étendit la main, sur laquelle le défunt laissa tomber une petite goutte de sueur. La douleur fut si vive, que le religieux poussa un cri

perçant, et tomba sans connaissance, comme s'il allait mourir. A ce cri, les pères accourent, et lui donnent tous les soins. Quand il fut revenu à lui, ils s'informèrent de la cause de ce mal subit. Au récit de l'évènement effrayant, ils furent tous remplis de terreur et prirent la résolution de multiplier leurs pénitences et de fuir les plaisirs du monde, et de raconter ce prodige partout, afin d'empêcher les fidèles d'aller en purgatoire brûler de ce terrible feu. Stanislas vécut encore un an, toujours en proie aux plus vives douleurs de sa plaie, qui ne se ferma pas. Sur le point de mourir, il recommanda à ses frères de faire pénitence, s'ils voulaient être sauvés. Déplorable erreur, que celle qui nous fait multiplier nos péchés, sans songer à les expier, par de grandes et longues pénitences. Cette erreur folle sera chèrement expiée en purgatoire. Une seule petite goutte de sueur fit sentir toutes les ardeurs du feu, jusqu'à la mort! Quelles seront donc nos tortures dans l'océan des feux du purgatoire ? Pensons-y !

90e APPARITION

Quand les rayons du soleil couchant pénètrent dans nos maisons, on y voit tourbillonner des millions d'atômes qu'on ne voit pas ailleurs. Ainsi, des milliers de fautes sont invisibles à l'œil de notre conscience ;

mais le Seigneur les voit très bien. Combien de nos parents et amis, nous estimons au ciel, et qui sont horriblement tourmentés au purgatoire ! Le pape saint Grégoire le Grand rapporte que plusieurs des plus pieux religieux de saint Benoit endurèrent, après leur mort, de longs et cruels supplices au purgatoire. Il parle entre autre du cardinal Paschase. Il avait vécu dans une grande réputation de sainteté. Quand il mourut, dans les sentiments de la plus vive piété, personne ne douta qu'il ne fût allé droit au ciel. Il opéra même plusieurs miracles après sa mort. Au jour des funérailles, un possédé du démon, touchant les ornements du défunt, tout le monde vit le démon en sortir à l'heure même. Mais les jugements de Dieu sont bien différents de ceux des hommes. Il y avait peu de temps que Paschase était mort, lorsque saint Germain, évêque de Capoue, le vit paraître devant ses yeux, sous la forme d'un domestique, réduit à la plus dure condition. Il supplia l'évêque d'avoir compassion de sa misère et de prier pour lui, ajoutant qu'il en aurait une éternelle reconnaissance. Germain s'empressa de prier et d'offrir le saint sacrifice de la messe pour le défunt. Au bout de quelques jours, il lui fut révélé qu'il était délivré et monté au ciel. S'il faut être si pur pour entrer en paradis, quand y entrerons-nous ? Evitons le mal et faisons le bien.

91e APPARITION

Gratien Ponzoni avait un zèle infatigable pour le salut des vivants et le soulagement des défunts. Devenu archiprêtre d'Arona, il se livrait tout entier au soulagement des âmes du purgatoire, par toute sorte de prières, pénitences, aumônes, etc. Il ensevelissait de ses propres mains les pauvres, les abandonnés, tous ceux que le monde méprise jusque dans le tombeau. Une maladie contagieuse se déclara à Arona, fit surtout mourir un grand nombre de soldats napolitains, en garnison en cette ville. Le fossoyeur s'éloigna avec terreur, redoutant la contagion. Le bon archiprêtre le fit venir, l'encouragea, et réussit à l'amener avec lui, durant la nuit, enterrer ces cadavres. Ce saint prêtre avait assisté un grand nombre de ces malheureux, à l'heure de la mort. Un jour, comme il passait près du cimetière, accompagné de don Alphonse Sanchez, alors gouverneur d'Arona, il s'arrêta tout à coup, les yeux fixés du côté des tombes, comme absorbé par un spectacle étrange. Le gouverneur regardait de la même façon et également terrifié. L'archiprêtre lui demanda : " Voyez-vous cette procession de morts s'avançant vers l'église, bien qu'elle soit fermée ? — Oui, répondit le gouverneur ; comme vous, je vois tout cela, et je n'en puis croire mes yeux ". Le bon prêtre comprit que

ces âmes avaient besoin de prières, et aussitôt, il fit sonner les cloches pour faire réunir les fidèles à l'église. Il leur annonça, pour le lendemain, un office solennel en faveur des morts, et leur recommanda de faire beaucoup de prières et de bonnes œuvres pour eux. Leur ayant raconté la vision qu'il avait eue, il leur dit que ces âmes devaient être celles des soldats défunts. Ce saint prêtre ne se contentait pas d'être lui-même plein de dévotion pour les défunts, il s'efforçait de la répandre partout, recueillait de l'argent pour faire dire des messes pour eux, exhortait aux prières, bonnes œuvres, pénitences, aumônes, etc., en leur faveur. Pourquoi ne suivons-nous pas l'exemple de ce prêtre ? Pourquoi tant de chrétiens sont-ils toujours si insensibles aux maux de leurs parents et amis défunts ? Si nous ne secourons pas les morts, nous languirons à notre tour dans les feux du purgatoire. Ne l'oublions pas, dans notre intérêt.

92e, 93e ET 94e APPARITIONS

Dieu a souvent permis que les cris et supplications des âmes du purgatoire soient entendus des saints de la terre. Le P. Jacques Rem, religieux d'une grande vertu, se faisait remarquer pour sa grande dévotion pour les pauvres âmes. Il demeurait au collège d'Ingolstadt, et il se livrait constamment à la prière, au

jeûne et à toute sorte d'autres pénitences pour elles. Bien des fois, il reçut la visite des défunts, qui le conjuraient d'intercéder pour eux. Les âmes souffrantes s'approchaient de son lit durant la nuit, et l'appelant à haute voix, l'engageaient à se mettre en prière : ce qu'il faisait avec l'empressement le plus dévoué, et sans un regret pour son sommeil interrompu. De plus, beaucoup de personnes de la ville ont affirmé, sous serment, avoir entendu, de temps à autre, dans le cimetière voisin du collège, des cris sortant du fond des tombes : " Père Jacques, ayez compassion de nous! Nos souffrances sont horribles! obtenez-en la fin ! procurez-nous ce soulagement au nom de la charité ! " On peut conclure de là en quel crédit étaient ses prières auprès de Dieu. Il avait principalement recours à l'auguste Marie, qui montra par plus d'une merveille, combien ce bon serviteur lui était agréable.——— Parmi les nombreuses apparitions qu'il eût, on cite celle du P. François d'Asti, qui vint le visiter. Le P. Jacques lui demanda dans quel état il se trouvait. Il répondit : " Dans une joie ineffable. " Ce qui causa une telle consolation au bon Père Jacques, qu'il n'en parlait jamais sans se sentir transporté.——— La dévotion et les mérites du P. Joseph Anquiéta, surnommé l'apôtre du Brésil, ne furent pas moins édifiants. Pour les âmes du purgatoire, il priait et faisait sans cesse pénitence. Comme

il était au collège de Babia, il fut appelé en toute hâte pour administrer un malade. Il s'empressa d'y courir. Mais, au retour, la nuit le surprit en route, et, arrivé près d'un lac, il entendit un concert de gémissements qui semblaient en sortir. Son compagnon en fut tellement épouvanté, qu'il tremblait de tous ses membres ; mais lui, habitué à ces manifestations, dit simplement: " Mettons-nous à genoux, et prions pour les défunts qui font ici leur purgatoire. " Leur prière achevée, on n'entendit plus rien. Les messes dites par le P. Anquiéta soulageaient extraordinairement les défunts. Ayant appris la mort de l'un de ses amis par révélation divine, dès le matin, il dit la messe pour lui, et le vit monter au ciel à la fin de cette messe. Prions pour les défunts ; faisons dire des messes pour eux : nous en délivrerons beaucoup et serons bien récompensés. Mieux vaut faire dire des messes que de dépenser son argent à des riens.

95e ET 96e APPARITIONS

On lit, dans l'Ancien-Testament, que le coupable paiera œil pour œil et dent pour dent. Ainsi, celui qui oublie les défunts, sera oublié à son tour, en purgatoire. On en voit un exemple intéressant dans les chroniques des Carmélites-Déchaussées, de Los-Angelos, dans la Nouvelle-Espagne. Dans cette ville, un religieux du

monastère de Notre-Dame-du-Remède passa dans son éternité. Si pieux qu'il eût été, il avait besoin cependant de prières ; et comme on n'en offrit pas pour lui, il dut souffrir plusieurs années en purgatoire. Au bout de ce temps, il apparut à un frère, nommé Pierre-de-Sainte-Marie, grand serviteur de Dieu. Après lui avoir fait connaître les horribles tourments qu'il endurait, il le supplia d'aller prier le supérieur de faire dire des messes pour lui. Le supérieur, frère Dominique-de-la-Mère-de-Dieu, pensant que le frère Pierre s'était fait illusion, ne fit pas dire de messes, bien que dans le doute, il eût dû être assez charitable pour les faire célébrer. Quelques jours après, l'âme reparaît ; elle dépeint ses tortures avec plus de tristesse au bon frère Pierre, le pressant d'aller de nouveau implorer la piété du supérieur. Celui-ci crut, cette fois, à l'apparition. Plusieurs religieux, par son ordre, célébrèrent la messe pour le défunt. Une nuit, que le frère se tenait à genoux, pendant l'office, et que son supérieur était à sa place, dans la chapelle, on vit briller tout à coup une grande lumière, et au milieu, l'âme resplendissante du défunt, qui s'élevait doucement vers le ciel. Avant de disparaître, elle se retourna joyeuse, d'abord vers le frère, puis du côté du supérieur et des religieux, qui avaient dit des messes pour elle, et leur fit un signe de profonde gratitude.——— Toutefois, le Père Dominique, pour

ne pas avoir voulu écouter la première demande, paya œil pour œil et dent pour dent, et voici comment. Il fut envoyé dans un autre couvent où il mourut après plusieurs années. Sa vie avait toujours été celle d'un bon religieux; mais, en cette vie, les imperfections salissent nos cœurs, comme la poussière, nos habits. Il fut donc, lui aussi, condamné au purgatoire. Après avoir souffert quelque temps, Dieu lui permit de venir réclamer les secours d'ici-bas. Il se fit voir à un frère convers, appelé Joseph-de-Saint-Antoine, au moment où il coupait du bois dans la forêt. Il demanda à ce pieux frère d'avertir le supérieur que l'âme du P. Dominique souffrait depuis longtemps, en purgatoire, le terrible supplice du feu, et qu'elle avait besoin d'un certain nombre de messes, qu'elle marqua : " Ce sont, ajouta-t-elle, des messes que j'ai négligé de dire, et que la mort m'a ensuite empêché d'acquitter." Frère Joseph fit la commission. Le supérieur, à son tour, crut à une imagination trop excitée de la part d'un pauvre frère fort ignorant, et négligea son avertissement. Ainsi la faute du P. Dominique était punie d'un juste retour. L'apparition se renouvela, et le frère Joseph revint à son supérieur. " L'âme du P. Dominique, lui dit-il, supplie qu'on ait compassion de son lamentable état, et qu'on lui accorde les messes demandées ; elle en appelle au cœur de tous ses frères et à leur religion.

Le supérieur se rendit alors et chargea plusieurs pères de dire ces messes. A partir de ce moment, le frère Joseph ne vit plus rien : ce qui fit penser que le P. Dominique était rendu en Paradis. Ne négligeons pas d'acquitter nos promesses envers Dieu ou les défunts ; car nous pourrions les oublier et le payer cher après la mort. De plus, si nous abandonnons les âmes du purgatoire à leurs tourments, nous serons à notre tour, abandonnés aux nôtres : œil pour œil, dent pour dent.

97e APPARITION

Les peines de cette vie, légères ou graves, ne devraient pas nous abattre, parce qu'elles ne durent pas assez longtemps. Mais on ne peut en dire autant de celles du purgatoire, qui unissent la durée à l'intensité ; là, les heures paraissent des années. " Oui, dit Thomas à Kempis, une seule heure en purgatoire paraîtra plus longue que cent ans des pires pénitences d'ici-bas." Nous lisons, dans les annales des pères Capucins, une histoire terrible sur ce sujet. Le P. Hippoly te deScalvo, grand serviteur de Dieu, était animé d'un zèle très ardent pour la délivrance des âmes du purgatoire. Il priait et se mortifiait pour elles, et souvent, il prêchait en leur faveur, afin d'exciter les fidèles à faire comme lui. Il se levait de grand

matin, afin de réciter l'office des Morts à leur intention. Toutes ses actions de la journée étaient aussi faites pour leur soulagement. Cependant, il était loin de se figurer les tourments de l'autre vie aussi terribles qu'ils le sont. Ce qui lui arriva bientôt, lui donna à cet égard, une effrayante lumière. Il fut envoyé en Flandre pour établir quelques maisons de Capucins. Parmi les religieux de ces maisons, il y en avait un qui avançait à grands pas dans le chemin de la vertu, lorsqu'il fut pris d'une maladie subite qui le conduisit rapidement au tombeau. La nuit suivante, le P. Hippolite resta à prier dans l'église, après l'office des Matines. Tout à coup, il voit paraître devant lui le défunt, sous la forme d'un fantôme environné de feu et de flammes horribles, qui étaient à la fois ténèbres et lumière ordinaire au feu. Le spectre s'accusa à son supérieur, avec mille gémissements, d'une faute légère qu'il avait commise. " Donnez-moi, dit-il, la pénitence que vous voudrez, avec votre bénédiction, afin de me délivrer de ce manquement, pour lequel je souffre tant dans le purgatoire." Le supérieur resta comme pétrifié. Telle fut sa terreur, en face de cette apparition, que, pour y échapper plus vite, il répondit précipitamment : " Autant que je le puis, je vous absous et vous bénis. Quant à la pénitence, puisque vous m'assurez que j'ai aussi le pouvoir de vous la donner, vous resterez

en purgatoire, jusqu'à l'office de Prime, à huit heures, ce matin." En se limitant à ces quelques heures, le saint homme s'imaginait faire acte de grande indulgence. Ce ne fut pas l'avis du mort ; car, à cette réponse, il témoigna une sorte de désespoir, comme si la foudre l'eût frappé : il courait dans l'église en criant : " O cœur sans pitié ! ô père qui n'avez point de pitié pour un cœur si affligé ! Quoi ! punir si terriblement une faute que, durant ma vie, vous auriez jugée digne d'une très légère pénitence ! Vous ignorez donc l'atrocité des supplices du purgatoire ! ô cœur sans compassion ! " Et la vision disparut. Le supérieur, sentant ses cheveux se dresser sur sa tête était rempli de regret et de crainte. Il cherchait un moyen de revenir sur sa sentence, et ne savait à quoi se résoudre, lorsque Dieu lui inspira une pensée, celle de sonner la cloche et d'appeler les religieux à l'église. Quand ils furent rassemblés, il leur raconta vite ce qui lui était arrivé et on commença aussitôt l'office de Prime, en sorte que le défunt fut aussitôt délivré. Pendant les vingt ans que vécut encore ce supérieur, ce souvenir ne s'effaça pas de sa mémoire, et il répétait, dans ses sermons, cette parole de saint Anselme : " Après la mort, la moindre peine qui nous attend au purgatoire, est beaucoup plus grande que tout ce qu'on peut concevoir ici-bas." Et dire qu'on ne songe pas à ce si terrible purgatoire, et qu'on vit comme

s'il n'y en avait pas. Que de supplices on se prépare ! Quelle cruauté nous avons pour nous-mêmes! Combien nous le regretterons, à la mort !

98e APPARITION

Gerson nous dit qu'à chaque fête de l'Assomption, la très sainte Vierge descend au purgatoire et remonte au ciel suivie d'une multitude d'âmes qu'elle en délivre. Saint Pierre-Damien fut confirmé dans cette croyance par une vision miraculeuse. Il la raconte ainsi : " A la fête de l'Assomption de la divine Marie, le peuple romain a coutume, pendant la nuit qui la précède, de visiter pieusement les églises, un cierge à la main. Parmi la foule, une année, une femme très pieuse se rendit avec la procession à la basilique de l'Ara-Cœli, au Capitole. Elle y aperçut à quelque distance d'elle, une dame qu'elle avait bien connue et qui était morte depuis un peu moins d'une année. Sa suprise fut extrême. Elle aurait voulu lui parler; mais il était fort difficile de fendre la foule pour arriver jusqu'à elle ; c'est pourquoi elle se plaça dans un coin, pendant la sortie, et dès qu'elle pût s'approcher, lui prenant la main, elle lui dit : " N'êtes-vous pas ma marraine Marozie ? — Oui, répondit l'apparition, c'est moi-même.— Comment êtez-vous donc aujourd'hui parmi les vivants, lorsque je sais que vous êtes

morte l'année dernière? Qu'êtes-vous devenue, de l'autre côté du tombeau?" La défunte répondit : " Jusqu'à ce jour, je suis restée plongée dans un feu épouvantable, pour les fautes de ma jeunesse, alors que je me plaisais aux toilettes immodestes, tenant avec mes compagnes des discours inconvenants et m'abandonnant à de coupables affections. Je m'étais confessée de toutes ces iniquités ; mais je n'en fis pas assez pénitence, et le purgatoire m'attendait avec de cruelles tortures. Dans cette grande solennité, la Reine du ciel a prié pour nous le souverain Juge, et a obtenu pour moi et beaucoup d'autres, la faveur d'être reçues en paradis, le jour de l'Assomption. A cause de cela, moi et les autres, nous visitons les églises dédiées à la très sainte Vierge, afin de lui rendre grâce de sa grande miséricorde envers nous." A ce récit, la femme restait stupéfaite, ne sachant si elle devait ajouter foi à ce qu'elle entendait. Ce que voyant, sa marraine Marozie ajouta : " Afin que vous ne doutiez pas de ce que je vous dis, sachez que vous-même, dans un an, et à cette même fête de l'Assomption, vous mourrez. Si cela n'arrive pas, vous pourrez considérer tout ce que je viens de vous dire comme pure illusion." Puis elle disparut. Cette dame, remerciant Dieu d'un si salutaire avertissement, renonça à toutes les vanités mondaines, s'habilla modestement, porta le cilice, vécut dans

l'isolement du monde, dans toutes les rigueurs de la plus austère pénitence, s'approchant souvent de la sainte table, afin de diminuer son purgatoire. L'année suivante, avant-veille de l'Assomption, elle tomba malade, et fut rapidement conduite à toute extrémité. Le jour même de l'Assomption, elle expira et alla éprouver les effets de la maternelle bonté de Marie. Comme nous ne serons probablement pas avertis du jour de notre mort, préparons-nous sans cesse ; car il peut venir plus tôt qu'on ne pense ; et malheur à nous, s'il arrive sans que nous soyons prêts à paraître devant Dieu : nous aurons le temps de regretter nos terribles négligences. Pensons-y, puisque c'en vaut la peine !

99e ET 100e APPARITIONS

Le Père Jean-Eusèbe Nieremberg, s. j., avait une grande dévotion pour les défunts. Il priait et se mortifiait beaucoup pour leur soulagement. Il avait à la cour de Madrid, parmi ses pénitentes, une dame de qualité d'une haute perfection. Cette dame tomba dangereusement malade, d'une fièvre maligne, à laquelle les médecins ne pouvaient trouver de remède. Avertie du péril de mort où elle se trouvait, elle en fut accablée de chagrin, surtout par la crainte du purgatoire. Le père Eusèbe fit tout son possible pour

lui donner du courage, de la soumission à la volonté de Dieu. Mais elle, toute troublée et terrifiée, différait de jour en jour à recevoir les sacrements, jusqu'à ce qu'elle tomba en léthargie, privée de toute connaissance, et prête à expirer. Le père, alarmé, se retira dans une chapelle voisine, et dit sa messe avec grande ferveur, priant Notre-Seigneur de rendre la connaissance à la malade, afin qu'elle pût recevoir les sacrements, avec de meilleures dispositions, avant de paraître devant lui. Il s'offrit à souffrir lui-même, durant cette vie, les tourments qui étaient réservés à la mourante au purgatoire. Dieu exauça sa prière si charitable. La messe était à peine achevée, que la dame revint à elle et si changée de dispositions, qu'elle demanda les sacrements et les reçut avec ferveur. Quand le père Eusèbe lui eût assuré qu'elle ne devrait plus craindre le purgatoire, elle se soumit à la mort et expira dans la plus parfaite tranquillité. A partir de cet instant, et pendant seize ans que vécut ce bon religieux, sa vie ne fut plus qu'un long martyre ; aucun remède ne pouvait soulager ses horribles douleurs. Ses prières continuelles n'étaient pas moins profitables aux âmes du purgatoire. Il avait un chapelet très riche en indulgences. Il eut le chagrin de le perdre. Le soir, il se mit à genoux, avec un grand désir de gagner, pour ses chères âmes, les indulgences de son chapelet tant regretté. Il priait avec ferveur,

lorsqu'il entendit tout à coup, au plafond de sa chambre, un bruit singulier : il lève les yeux et voit tomber son chapelet. Il ne douta pas que ce ne fussent les âmes qu'il soulageait, qui le lui eussent rendu. Avec quelle ferveur il continua de le dire, surtout après une telle merveille.——— On a conservé de lui un autre trait admirable. Une nuit, il priait dans la chapelle du collège de Madrid, quand il vit apparaître l'âme d'un père, mort quelques jours auparavant. Le défunt réclamait une partie de ses prières et bonnes œuvres, parce qu'il avait été condamné à de terribles tourments en purgatoire. Il avoua même qu'il souffrait surtout pour avoir dit souvent aux supérieurs, avec exagération et sans assez de charité, les défauts de ses confrères ; à cause de cela, sa langue était brûlée d'un feu très cuisant. Cependant, l'intercession de Marie lui avait obtenu de venir solliciter des prières et de servir d'exemple aux autres. " J'espère donc que vous, qui avez été mon ami et qui êtes si dévoué aux âmes du purgatoire, vous aurez compassion de moi." Le P. Eusèbe fut touché de ce discours. Le jour suivant, dès l'aube, il célébra la messe pour cette âme et continua de prier et de faire pénitence pour elle. Bientôt, elle lui apparut toute rayonnante, remplie de joie, et lui apprit que, grâce à ses suffrages, elle s'envolait au paradis. Soyons charitables envers le prochain. Evitons surtout les médisances et les calom-

nies, qui seront chèrement payées en cette vie ou en l'autre.

101e APPARITION

La Sainte-Écriture nous raconte que plusieurs fois, des légions d'anges volèrent à la défense des Israélites, contre les armées de Sennachérib et du roi de Syrie. De même, dans les annales de l'Église, nous lisons plus d'un miracle de ce genre, de la part des âmes du purgatoire, en faveur des princes qui les soulageaient. Eusèbe, duc de Sardaigne, fut un de ces protégés. Ce prince était si dévoué aux âmes du purgatoire, que, à part les aumônes considérables qu'il faisait à leur intention, il leur avait consacré tous les revenus d'une ville entière, où la piété était en honneur. On l'appelait pour cela : " Ville de Dieu ". Tout l'argent qui en provenait, taxes, etc., servait à l'entretien d'un certain nombre de prêtres, chargés de célébrer tous les jours des messes en faveur des défunts. Le démon ne put souffrir une si sainte chose, et il excita Ostorge, roi de Sicile, qui avait des troupes nombreuses, à déclarer la guerre à Eusèbe, sous de vains prétextes. Ostorge assiégea la Ville de Dieu et s'en empara. Dès que le duc apprit cette nouvelle, il en éprouva un aussi grand chagrin que s'il eût perdu la moitié de ses états. Aussitôt, il se résout à tout entreprendre pour chasser l'ennemi de cette place. Son

armée était beaucoup moins nombreuse que celle des Siciliens ; mais il se mit cependant en marche. Tout à coup, les sentinelles avancées aperçoivent, au loin, de nombreuses légions de cavalerie et d'infanterie, vêtues de blanc, chevaux blancs, armes et bannières blanches. Le duc reste interdit. D'une part, il tremblait que ce ne fussent des renforts siciliens ; de l'autre, il lui semblait comprendre que Dieu lui envoyait du secours. Il se décide à envoyer quatre hérauts d'armes pour voir ce que c'était. Dès qu'ils furent à peu près à égale distance entre les deux armées, quatre hérauts des nouveaux venus vinrent à leur rencontre et les saluèrent en disant : " N'ayez pas de crainte : nous sommes l'armée du Roi du ciel, et nous accourons au secours de votre prince : qu'il s'avance avec confiance." Le duc s'avança et joignit ses soldats à ceux que le ciel lui envoyait miraculeusement. Dès qu'Ostorge aperçut ces troupes inconnues et si extraordinaires, il fut saisi de terreur. Ses éclaireurs lui rapportèrent que ces nouveaux soldats ne pouvaient venir que par miracle, personne dans le pays ne pouvant dire qui ils étaient, d'où ils venaient, ni comment ils étaient venus. En même temps, des hérauts du duc vinrent le sommer de rendre la Ville de Dieu. Il s'empressa d'en sortir, de réparer les dommages et de se retirer en toute hâte. Eusèbe rendit ses actions de grâces au bon Dieu et remercia les

généreux inconnus. Leur chef lui répondit : " Sachez, prince, que ces soldats, que vous voyez, sont les âmes que vous avez tirées du purgatoire, par vos prières et vos bonnes œuvres. Le Seigneur leur a confié le soin de vous protéger dans ce besoin. Continuez donc cette charitable dévotion et n'oubliez pas qu'autant d'âmes vous délivrez, autant vous avez d'amis et de défenseurs au ciel." Puis tout disparut. Le duc se jeta à genoux et bénit Dieu, qui n'abandonne jamais ses serviteurs. Faisons donc beaucoup, nous aussi, pour les défunts, puisque nous en serons si heureux surtout à la mort, où ils nous protégeront certainement.

102e APPARITION

Le démon poursuit les âmes avec une cruelle instance, jusqu'au tribunal de Dieu. S'il ne peut les entraîner en enfer, il essaie, au moins, de les faire condamner au purgatoire. On va voir son acharnement, d'après ce récit de saint Anselme, au sujet d'un de ses religieux, appelé Osbern. Ce saint avait réussi à ramener ce moine au bien, après une vie peu édifiante. A la grande joie d'Anselme, le converti vécut plusieurs années dans de meilleures dispositions. Au bout de ce temps, il eut une maladie qui le conduisit rapidement au tombeau. Anselme l'avait soigné

comme un père ; puis, le voyant près d'expirer, il lui avait demandé de lui faire savoir l'état où il serait après la mort. Le mourant l'avait promis. Or, pendant que les religieux priaient autour de son corps, Anselme s'était retiré dans un coin, afin de prier avec plus de recueillement. Il implorait le soulagement de cette âme avec toute la ferveur dont il était capable. Le sommeil le surprit tout à coup, et il eut une vision : il voyait entrer dans la chambre du défunt, plusieurs vénérables personnages vêtus de blanc, qui s'asseyaient pour prononcer une sentence ; mais n'entendant rien, il se demandait tout inquiet quelle serait cette sentence, lorsque le religieux défunt lui apparut, le visage bouleversé, comme quelqu'un qui sort d'un combat ou d'un danger.— " Qu'y a-t-il, mon fils, lui demanda Anselme ? quelle sentence a été prononcée ?" Le défunt répondit : " Le démon s'est trois fois levé contre moi ; trois fois, il a voulu m'abattre ; mais les ouvriers de Dieu m'ont délivré de ses griffes." Le saint s'éveilla et ne vit plus rien. Anselme comprit qu'Osbern avait été trois fois attaqué par le diable, devant le Juge suprême : la première, pour les péchés commis avant son entrée dans le couvent ; la seconde, pour ceux qu'il avait commis depuis son entrée jusqu'à ses vœux ; la troisième, depuis ses vœux jusqu'à sa mort. Mais le démon ne gagna rien, parce que ces péchés avaient été effacés par son entrée en

religion, ses vœux de religieux et par les sacrements souvent et pieusement reçus. Par ces ouvriers du Seigneur, qui avaient délivré le défunt, Anselme entendit par là, les bons anges, qui ont mission de lier la gueule de la bête infernale, et de l'empêcher de déchirer le troupeau de Jésus-Christ. Saint Anselme dit la messe pendant un an, en faveur d'Osbern, afin de le soulager en purgatoire, dans lequel il devait être, pour les tiédeurs et infidélités de sa vie religieuse. Apprenons par cet exemple, à prier pour les âmes souffrantes que nous sommes toujours trop disposés à oublier. Nous serons si heureux d'être soulagés à notre tour !

103e APPARITION

La très sainte Vierge s'est plusieurs fois servie des âmes du purgatoire pour convertir les pécheurs, et pour délivrer ses serviteurs de mortels périls. Dans une ville du royaume d'Aragon, Espagne, un seigneur avait épousé une femme très belle et très pieuse. Un autre seigneur se mit à lui faire la cour. Cette femme le repoussait ; mais lui, la guettait partout, jusque devant les fenêtres de sa maison. Le mari vint à l'apprendre, et son cœur s'emplit aussitôt de jalousie. Il surveilla son épouse jour et nuit. Bien qu'il ne découvrît rien de mal en elle, il

lui sembla qu'il n'aurait de repos qu'en tuant ce rival. Le matin donc, avec sa femme et un seul domestique, il s'en va à sa maison de campagne. Le soir arrivé, il appelle celle-ci dans une chambre retirée, ferme la porte à clef, pose un papier sur la table, sort un pistolet et somme son épouse d'écrire ce qu'il va lui dicter : " Si tu refuses, lui dit-il, je te tue à l'instant." Troublée, terrifiée, elle se dispose à écrire. C'était une invitation à l'autre seigneur, de venir la trouver dans ce lieu, en l'absence de son mari ; que telle nuit, à telle heure, il verrait une échelle dressée contre le mur du jardin, qui le conduirait jusqu'à une fenêtre par où il entrerait en sûreté. La lettre écrite, elle est confiée au domestique, avec ordre de la remettre secrètement aux mains du destinataire, comme venant de sa maîtresse. L'imprudent seigneur en fut rempli de joie. Il lut et relut cette lettre, la baisant avec des transports de joie, comme un vrai insensé. L'heure venue, il monte sur un bon cheval et se met en route. Il allait au grand galop du cheval, lorsqu'il aperçut des condamnés suspendus à la potence, selon la coutume d'Aragon, de laisser les corps ainsi exposés, afin d'effrayer les bandits. Cette vue, lui rappelant qu'il n'avait point, ce jour-là, récité son chapelet, selon l'habitude qu'il avait de le faire, malgré ses crimes perpétuels, il commença à le dire, en faveur des âmes de ces sup-

pliciés, pour lesquelles, sans doute, personne ne priait. La récompense ne se fit point attendre. Une voix forte lui cria : " Arrêtez, n'allez pas plus loin ! " Il regarda partout ; mais ne vit rien autre chose que les cadavres. Il fait partir son cheval. La même voix crie de nouveau : " Arrêtez, vous dis-je, n'allez pas plus en avant ! " Comme il n'était pas peureux, il descend de cheval et examine ces cadavres, à moitié mangé par les corbeaux, afin de voir s'il n'en trouverait pas un de vivant. En effet, d'une des potences, il entend cette supplication : " Seigneur, je vous prie, par pitié, de couper cette corde, qui m'étrangle." Le seigneur, plus surpris que touché de compassion, donne un coup d'épée à cette corde et le corps tombe à terre, d'où il se relève aussitôt. Le ressuscité voulut le suivre ; mais naturellement, le seigneur voulut aller seul. " Mais, reprit l'autre, ignorez-vous qu'un danger extrême vous attend, au bout de votre course, que la mort vous y guette ? Je veux vous délivrer. Laissez-moi vous témoigner ma reconnaissance." Se voyant ainsi découvert, le seigneur ne fit plus d'objection. Il remonta à cheval, et prit son nouveau compagnon en croupe. Ils ne tardèrent pas à apercevoir la maison. L'échelle était placée. Le seigneur voulut y monter tout de suite. — " Non pas, dit son compagnon, il y a là un piège, laissez-moi monter le premier, afin que vous n'y soyez pas pris. Donnez-

moi seulement votre chapeau et votre manteau." Quand il les eut, il s'élança vers l'échelle, et pénétra dans la maison, par la fenêtre ouverte. Au même instant, on entendit un cliquetis d'armes, des menaces, des cris de colère, des coups, et au bout de quelques secondes, un corps frappé de coups d'épée, tombait au pied du mur. Il se releva cependant, et dit au seigneur tout hors de lui : " Vite ! vite à cheval, et sauvons-nous ! " Lorsqu'ils furent à quelque distance, le ressuscité dit : " Avez-vous vu maintenant ? avez-vous compris la belle réception qu'on voulait vous faire ? Le mari vous attendait pour vous tuer, à coups d'épée. Dites-moi, s'il avait réussi, où serait allée votre âme ? Remerciez donc la Mère des miséricordes, qui vous a délivré, à cause de votre fidélité à dire le chapelet tous les jours. Vous devez aussi remercier les âmes du purgatoire, qui vous rendent aujourd'hui ce que vous avez fait pour elles. Changez de vie et apprenez à craindre Dieu." Comme il finissait ces paroles, l'inconnu descend de cheval, se rattache au gibet, déclare qu'il a été miraculeusement envoyé de l'autre vie pour l'empêcher d'être tué et précipité en enfer. Une minute après, ce n'était plus qu'un cadavre. Quant au seigneur, il est facile de deviner dans quels sentiments il rentra chez lui. Le cœur tout bouleversé, il fit le sacrifice de sa vie à Dieu ; il se dévoua pour le reste de ses jours à la pénitence,

aux œuvres de piété et devint un modèle de sainteté. Voilà une bien belle récompense pour ces deux faibles dévotions à la très sainte Vierge et envers les âmes du purgatoire ! Que ce trait nous encourage fortement à les pratiquer de mieux en mieux, durant toute notre vie. Si les âmes du purgatoire ne nous sauvent pas ainsi de la mort et de l'enfer, elles nous rendront bien d'autres services, qui vaudront mille et mille fois plus que tout ce que nous aurons fait pour elles.

104e APPARITION

Au jugement, nous rendrons compte de toutes nos pensées, paroles, actions, omissions, etc. Qui ne tremblerait à l'idée de ce terrible jugement, que nul ne pourra éviter ? Faisons-nous de zélés intercesseurs, en priant et en communiant pour les défunts. Faisons dire des messes pour eux. An Amérique, au commencement de 1860, le bruit courut qu'une âme du purgatoire était apparue à un religieux, afin de réclamer ses prières. Aussitôt, les mauvais journaux publièrent, à ce sujet, des plaisanteries et des impiétés. Le vénérable Wimmer, affligé de ces scandales, publia, le 26 février 1860, la déclaration suivante : " Voici la vérité : dans notre couvent de Saint-Vincent, près de Latrombe, le 18 septembre 1859, un novice a vu apparaître un père bénédictin. Cette

apparition s'est renouvelée chaque jour, depuis le 18 septembre jusqu'au 19 novembre, soit de onze heures à midi, soit de minuit à deux heures du matin. Le 19 novembre seulement, le novice a interrogé l'esprit, en présence d'un autre père, sur ce qu'il demandait. L'esprit a répondu qu'il souffrait depuis soixante-dix-sept ans, pour n'avoir pas dit sept messes d'obligation ; qu'il était déjà apparu à diverses époques, à sept autres bénédictins ; qu'il n'avait pas été écouté ; qu'il serait obligé d'apparaître encore dans onze ans, si lui, le novice, ne venait pas à son secours. L'esprit demandait que ces sept messes fussent dites pour lui. De plus, le novice devait, pendant sept jours, demeurer en retraite et garder un profond silence ; en outre, pendant trente-trois jours, il devait réciter, trois fois par jour, le psaume *Miserere mei, Deus*..., les pieds nus et les bras élevés au ciel. Toutes ces conditions ont été remplies, à partir du 21 novembre jusqu'au 25 décembre. L'esprit s'était montré encore plusieurs fois, exhortant le novice, dans les termes les plus touchants, à prier pour les âmes du purgatoire, disant qu'elles souffrent affreusement et qu'elles sont profondément reconnaissantes envers ceux qui les secourent. L'esprit a ajouté, chose bien triste, que des cinq pères qui sont déjà morts dans notre couvent, aucun n'est encore au ciel ; que tous souffrent en purgatoire. Tout ceci

est exact." Préparons-nous donc, avec tremblement, à ce sévère jugement de toute notre vie ; et si nous voulons être secourus en purgatoire, secourons nous-mêmes ceux qui souffrent et qui espèrent en notre charité. Mais le mieux, c'est de si bien vivre, que nous puissions aller au ciel en mourant. Nous le pouvons, si nous le voulons. Nous n'avons qu'à éviter le mal, ou à le réparer convenablement.

105e APPARITION

Le pape Benoit VIII était rempli de bienveillance pour saint Odilon et son monastère de Cluny. Il aimait surtout en lui sa dévotion aux âmes du purgatoire. Ce saint, en effet, ne se contentait pas de prier et de faire pénitence pour elles, ils les recommandait à tout le monde. On croit que c'est à lui qu'est dû la fête des morts, du 2 novembre. Benoit VIII accordait toutes sortes de précieuses faveurs à saint Odilon, et payait ses dépenses, quand il allait à Rome. Il en fut bien récompensé après sa mort. Quelques jours après qu'il eût été enseveli, il apparut à Jean, évêque de Porto, et lui dit qu'il était condamné à un terrible purgatoire ; mais qu'il espérait être soulagé par Odilon, si on lui faisait connaître ses tourments. " Je vous supplie donc de lui apprendre ce que je viens de vous dire." A peine saint Odilon l'eut-il

appris, que non content de ses propres prières, il commanda à tous les religieux de son monastère, de faire de grandes mortifications et beaucoup de prières pour le pape Benoit. Il fit faire la même chose dans les autres monastères, et tous se mirent à prier et à dire des messes. Edelbert, économe du couvent, répandit aussitôt de grandes aumônes, en faveur de l'âme du pape défunt. Après quelques jours, ce même Edelbert eut une vision : il lui sembla qu'il voyait entrer dans le monastère un personnage de belle et vénérable apparence, couvert d'un brillant manteau, couronné des plus belles pierres précieuses et de diamants magnifiques ; il était accompagné de beaucoup d'hommes vêtus de blanc. Ce personnage se dirigea tout droit au siège de saint Odilon, comme pour lui rendre grâce, à lui et à sa communauté. Edelbert était très étonné de ce spectacle, et désirant savoir quel était ce vénérable personnage, il entendit une voix lui dire : " Celui-ci est le pape Benoit, délivré du purgatoire par les prières de votre monastère et par celles d'Odilon. Avant de monter au ciel, il a voulu venir vous témoigner sa reconnaissance, et vous assurer qu'à son tour, il ne vous oubliera pas devant Dieu. " Puis tout disparut. On ne peut donc pas douter qu'on sera très bien récompensé de tout ce qu'on aura fait pour le soulagement des âmes du purgatoire. Que cela nous encourage à faire tout

notre possible pour leur venir en aide : nous serons si heureux de l'avoir fait, quand, à notre tour, nous aurons besoin de soulagement.

106 APPARITION

L'ange Raphael, envoyé au jeune Tobie, lui recommanda l'aumône et le soin des morts. On lit, à ce sujet, un fait très intéressant, dans les annales des pères Augustins-Déchaussés. Lors de la fondation du couvent de Sainte-Marie, à Anersa, le père Hilarion-de-Saint-Antoine, religieux de grande vertu, qui présidait aux travaux, s'était rétiré dans un hospice, près de l'église de Saint-François, où il célébrait la messe tous les matins. Un jour, un bon laïc, du nom de Jean-Baptiste, employé lui-même à la construction, voulut le servir à l'autel ; il y communia pour les âmes du purgatoire. Hilarion l'invita à son modeste repas, et Jean-Baptiste accepta. Comme il entrait à l'hospice, il trouva, dans la cour intérieure, un jeune homme d'agréable aspect, richement vêtu, qui demanda à parler au P. Hilarion, sur un sujet important. Celui-ci descendit vers lui et le jeune homme lui demanda, pour l'amour de Dieu, de lui donner à manger des aliments de sa table. Cette demande étonna le religieux, parce que celui qui la faisait paraissait plus en état de faire l'aumône que

de la demander. Cependant, il courut au panier, où il mettait son pain. Le premier pain qu'il en tira était le meilleur. Il eut la pensée d'en prendre un moins bon, mais il se dit : " Pourquoi ne pas donner celui-ci ? Celui qui donne aux pauvres prête à Dieu. Qui sait si ce beau jeune homme, qui est entré là, toute porte étant fermée, n'est pas un ange de Dieu ? " Il prit donc le plus beau pain, y ajouta la meilleure partie de son repas, et lui envoya le tout, en le faisant prier de l'excuser de ce peu de chose, qui était cependant ce qu'il avait de mieux. Dès que Jean-Baptiste eût porté ces provisions, le père et lui se mirent à dîner ; mais sans manger beaucoup. Ils étaient inquiets, ne comprenant pas comment cet étranger, d'un air si distingué, avait pu entrer dans cette cour parfaitement fermée. " Il est si beau, disait le religieux, que ce pourrait être un ange envoyé du ciel.— Et pourquoi, ajoutait Jean-Baptiste, ne serait-ce pas aussi bien une âme du purgatoire ? " Quand on jugea que le jeune homme devait avoir fini de dîner, Jean-Baptiste descendit pour le saluer et s'informer de lui. L'étranger se leva à son approche et lui dit : " Eh bien ! mon frère, rendons grâce à Dieu : récitons un *Pater* et un *Ave* en faveur des âmes souffrantes." Et aussitôt, se mettant à genoux, il joignit les mains, leva les yeux au ciel, et récita ces deux prières avec une admirable piété. Puis il se dirigea vers la

porte de la cour. Prenant la main de Jean-Baptiste, il ajouta : " Allez dire au père Hilarion que je suis son père. Qu'il cesse de prier pour moi : je n'ai plus besoin de rien ; je monte au ciel à l'instant même." Et il s'évanouit, comme un brouillard dissipé par le soleil. Jean-Baptiste restait cloué à sa place, par l'étonnement et l'émotion. Il essaya d'appeler le P. Hilarion ; mais il ne pouvait plus parler. Le religieux, étant descendu voir ce qui pouvait tant le retarder, il le trouva étendu sans connaissance. Il eut bien de la peine à le faire revenir, et ce ne fut pas sans une extrême émotion, qu'il entendit le récit de cette apparition. Avec Jean-Baptiste, il bénit le Dieu de miséricorde, qui avait daigné faire un si consolant miracle, où l'âme de son père s'était fait voir avec quelque chose de la beauté des élus. Quelle fut la joie du P. Hilarion d'avoir été si généreux pour son bien-aimé père ! Il conserva précieusement les assiettes dont le défunt s'était servi. Les mêmes chroniques rapportent que la personne qui payait la construction de ce couvent, ayant un fils mourant, on lui fit prendre un léger aliment sur l'une de ces assiettes, et qu'il fut instantanément guéri. Ne succombons pas à la tentation de donner en aumône ce que nous avons de moindre, ou en trop petite quantité. Donner aux pauvres, c'est prêter à Dieu. Imitons le P. Hilarion ; donnons ce que nous avons de mieux ou en

quantité suffisante, selon nos moyens, et tôt ou tard, nous nous réjouirons, comme lui, de l'avoir fait.

107e APPARITION

Les annales des Pères Capucins contiennent beaucoup de traits admirables. En voici un : Le frère Antoine Corso fut fort célèbre par ses austérités. Il ne se contentait pas d'observer la règle, si dure, de S. François d'Assise ; mais y ajoutait d'autres mortifications si terribles, qu'on ne croirait pas le corps humain capable de les supporter sans miracle. Durant de longues années, il porta un cilice de crin, avec les pointes tournées en dedans et qui le piquaient partout à la fois, nuit et jour. Durant toute sa vie, il ne mangea que du pain et cinq onces de figues par jour, ne but que de l'eau. Dans sa vieillesse, il mit les figues de côté. Chaque nuit, il ensanglantait son corps à coups de fouet. Le démon, jaloux de ses mérites, essaya en vain, plusieurs fois, de le modérer. Comme S. Pierre d'Alcantara, par de perpétuels veilles, jeûnes, flagellations et autres austérités, il ne donnait pas de repos à son corps et était souvent enlevé de terre dans d'admirables extases. Après une telle vie, ses confrères croyaient que son âme avait été portée en paradis par les anges ! Cependant, elle eut son moment de purgatoire. Dès après son heureuse mort, il

apparut a l'infirmier du couvent, nommé Jean, qui lui demanda s'il ne se réjouissait pas d'avoir changé une vie de souffrance pour le paradis.— " Grâce à la divine bonté, répondit l'âme, mon salut est assuré ; mais, pour une faute de ma vie, j'ai été en grand péril d'aller en enfer. Je suis condamné à me purifier entièrement dans les peines du purgatoire — Comment, reprit l'infirmier, vous, dans le purgatoire, après toute une vie de si terribles pénitences ! Qu'allons-nous donc devenir, nous, si imparfaits ? — Ma faute, dit l'âme, a été un manquement à mon vœu de pauvreté. Quand on a fondé le couvent de Saint-Joseph, je me suis caché des provisions meilleures que celles qu'exige notre règle. Je ne croyais pas mal faire ; mais j'aurais dû m'instruire de mes obligations, afin de les remplir.— Mais, dit l'infirmier, votre purgatoire est-il bien dur ? — Je ne souffre à peu près que de la privation de la vue de Dieu ; mais c'est le plus cruel de tous les supplices, répondit le défunt ; il est insupportable ; car, aussitôt qu'on a vu Dieu, tout ce qui nous tient éloigné de lui est un ineffable tourment. Heureusement que ma peine va être courte et que je vais bientôt être auprès de lui." Hélas ! s'il faut aller en purgatoire, après une telle vie, à quoi ne devons-nous pas nous attendre ?

108e et 109e apparitions

Les sacrements sont des réservoirs inépuisables de grâces et de sainteté ; des canaux intarissables de tous les biens spirituels les plus précieux. Ceux qui veulent se sauver, en les négligeant, ressemblent à ces malades insensés, qui veulent se guérir sans prendre de remèdes. L'indifférence envers les sacrements est punie très sévèrement après la mort. Nous en voyons d'abord un exemple dans une religieuse, puis dans un ecclésiastique. En 1589, au monastère de Sainte-Marie-des-Anges, à Florence, mourut une religieuse très estimée de ses sœurs, qui se fit bientôt voir à sainte Madeleine de Pazzi, pour demander d'être secourue dans le rigoureux purgatoire auquel elle était condamnée. La sainte était en prière devant l'autel du Saint-Sacrement, lorsqu'elle aperçut la défunte, agenouillée au milieu de l'église, avec un aspect assez étrange : elle avait un manteau de flammes qui la consumaient, à l'exception de la poitrine, que protégeait un voile pendu à son cou. Madeleine s'étonnait de voir une de ses sœurs dans ce tourment : elle lui demanda ce que cela signifiait : " Je souffre ainsi, lui dit-elle, pour n'avoir pas été assez dévote au Saint-Sacrement, pour avoir communié rarement et avec négligence. Pour cela, la divine justice m'a condamnée à venir, chaque jour, dans l'église du monas-

tère, pour rendre mes devoirs à la sainte Eucharistie ; enfin, j'ai une grande reconnaissance à Dieu, qui m'a donné, en récompense de ma pureté, le voile qui me met la poitrine à l'abri du feu, qui me consume le reste du corps." Ce récit toucha profondément la sainte, qui se mit à prier, à communier, à faire pénitence pour cette âme, jusqu'à ce qu'il lui fût révélé qu'elle était délivrée. Madeleine racontait souvent ce fait merveilleux, afin d'exciter au zèle pour la sainte communion.——— Le châtiment imposé à l'ecclésiastique fut plus douloureux. Il avait trop tardé à recevoir l'Extrême-Onction, malgré son confesseur et ses confrères, qui l'avertissaient du danger de mort où il était, et lui conseillaient de mettre ordre au plus tôt à tout ce qui regardait son salut, afin d'avoir les forces nécessaires contre les dernières et terribles embûches du démon. Epouvanté à cette idée de mourir si tôt, il voulut différer l'Extrême-Onction, craignant que ce sacrement ne hâtât sa fin. Il n'y avait pas, cependant, le moindre mépris pour ce sacrement ; mais une simple superstition, bien déplorable chez un prêtre ; car elle le privait des grâces nécessaires à son état. Il retarda tant qu'il mourut sans ce précieux secours de l'Église. Or, pendant qu'on préparait ses funérailles, les fidèles étant réunis autour de son corps, ses yeux s'ouvrirent, et il parla ainsi : " Pour me punir de mes retards et

des grâces de purification, dont je me suis volontairement privé, le Seigneur m'a condamné à cent années de purgatoire, à moins que les prières et les bonnes œuvres des fidèles ne me viennent en aide. L'Extrême-Onction rend souvent la santé ; si je l'avais reçue, je ne serais pas mort et j'aurais eu le temps de faire pénitence." Après ces mots, il referma les yeux pour ne plus les rouvrir. N'imitons pas la religieuse, dans son manque de piété envers le Saint-Sacrement et la sainte communion. Au contraire, recevons-la le plus souvent possible, nous souvenant que Notre-Seigneur l'appelle lui-même notre pain de tous les jours. Ne négligeons pas, non plus, les derniers sacrements, dans nos dangers de mort.

110e APPARITION

Sainte Catherine fut très puissante devant Dieu. Elle en eut beaucoup de grâces pour les vivants et les morts. Elle eut aussi beaucoup de révélations sur les âmes du purgatoire. Un jour, étant à prier dans la basilique de Saint-Pierre, à Rome, elle vit venir à elle une femme étrangère, vêtue d'une robe blanche, un voile blanc sur la tête et un manteau noir. Cette femme s'approcha de la sainte, la salua et l'exhorta à prier pour une âme, sa compatriote. Catherine demanda le nom de cette défunte. " C'est, répondit la

femme, une Suédoise, comme vous. Son nom est Gida, femme de votre frère, qui demande que vous intercédiez pour elle." Catherine pria l'étrangère de l'accompagner chez sa mère sainte Brigitte, pour lui annoncer elle-même la mort de sa bru. Il ne m'est pas permis, dit-elle, de faire cette visite ; je n'ai été envoyée qu'à vous. Vous n'avez point à douter de ce que je vous annonce : un envoyé de Suède, qui vous apporte la couronne d'or que la défunte vous a léguée par testament, afin que vous intercédiez pour elle auprès de Dieu vous confirmera cette nouvelle." Puis cette dame disparut. Catherine, surprise de cette disparition subite, demanda aux autres personnes, qui se trouvaient dans l'église, si elles avaient vu où elle était allée. Toutes répondirent qu'elles avaient entendu parler, mais n'avaient rien vu. Catherine se rendit en toute hâte vers sa mère, à qui elle fit part de cette nouvelle et des circonstances extraordinaires dans lesquelles elle lui était parvenue. Brigitte, souriant avec douceur, répondit que la nouvelle était certaine, que le Sauveur avait daigné la lui faire connaître, à elle-même, pendant sa prière ; que cette mort avait été chrétienne et consolante ; et que l'étrangère, qui lui avait parlé dans la basilique, était la défunte elle-même, à qui Dieu avait permis de venir solliciter leurs prières. Elle ajouta qu'en reconnaissance de la couronne d'or, souvenir envoyé

de si loin, elles devaient, l'une et l'autre, faire tout ce qu'elles pourraient pour cette chère défunte. Le courrier envoyé ne tarda pas à arriver à Rome. C'était Ingewald, officier du prince Charles, fils de sainte Brigitte. La couronne était fort belle et fort riche ; la défunte avait coutume de la porter à la cour du roi de Suède. Ce riche don arrivait à propos, car les deux saintes se trouvaient alors sans ressources. Brigitte et Catherine continuèrent à prier, à communier tous les jours, à jeûner, à faire des aumônes, à pratiquer toutes sortes d'austérités, et obtinrent promptement la délivrance de cette âme. La vie de ces deux saintes est remplie de miracles de ce genre, assure leur historien, dont les témoignages ont été scrupuleusement contrôlés. Comme saintes Brigitte et Catherine, prions beaucoup pour les pauvres âmes du purgatoire, et nous serons secourus, à notre tour, comme la défunte Gida. Mais c'est surtout après la mort que nous le serons davantage.

111e, 112e ET 113e APPARITIONS

Les prières du prophète Élie étaient, au dire de S. Augustin, comme la clef du ciel. Ces mêmes paroles sont à bon droit appliquées à ces chrétiens pleins de charité envers les âmes du purgatoire. Parmi eux, sainte Thérèse doit être placée au premier rang ;

car ses prières en faveur des défunts, avaient une merveilleuse efficacité. Elle raconte elle-même les efforts du démon pour la détourner d'un si charitable exercice. " Un jour, dit-elle, je me retirai dans la chapelle pour y réciter l'office des Morts. A ce moment, parut un monstre horrible, qui se plaça tout à coup sur mon livre, en sorte que je ne pouvais plus lire, ni continuer mes prières. Je me défendis par des signes de croix, et l'esprit maudit se retira par trois fois ; mais il revenait me causer le même trouble, dès que je continuais à lire l'office. Il m'était impossible de l'éloigner, si ce n'est en jetant de l'eau bénite sur le livre et sur lui. Dès que j'en eus jeté, il prit la fuite avec précipitation et me laissa achever mes prières. Je les avais à peine finies, que je vis sortir un certain nombre d'âmes du purgatoire : il ne leur manquait que cet office, et c'est pour cela que le démon jaloux voulait m'empêcher de le dire. De tant d'âmes dont le sort me fut révélé, je n'en vis que trois monter au ciel sans aller au purgatoire."——— Une religieuse de son couvent venait de mourir. Thérèse, empressée de prier pour elle, vit l'âme sortir de l'église et monter droit au paradis. Une autre fois, elle entendait la messe pour un P. jésuite. Tout à coup, elle vit Notre-Seigneur lui-même prendre l'âme de ce père et l'amener avec lui au ciel. Voyant donc ses prières si bien exaucées, Thérèse s'enflammait d'une ardeur

nouvelle pour intercéder en faveur des pauvres âmes. De plus, elle mettait tous ses soins à répandre cette dévotion dans les monastères de son ordre.——— Don Bernardin de Mendoza avait donné une maison et un beau jardin, situés à Valladolid, pour y fonder un monastère en l'honneur de la Mère de Dieu. Il fit prier sainte Thérèse de venir le bâtir au plus tôt, comme s'il eut eu le pressentiment de sa mort prochaine. Or, cette aumône devait être bien profitable à son âme. Bernardin fut bientôt surpris par une fièvre maligne, qui l'emporta avant même d'avoir pu recevoir les sacrements et d'avoir vu Thérèse. Celle-ci était alors à Alcala. En apprenant cette mort, si rapide, elle se mit à prier pour son bienfaiteur. Notre-Seigneur lui fit connaître que Bernardin était mort en bonnes dispositions, et qu'il serait délivré du purgatoire à la première messe qui serait dite dans le monastère qui devait être bâti sur le terrain qu'il avait donné. Sainte Thérèse partit tout de suite pour Valladolid, afin de commencer la construction de ce monastère; mais elle fut obligée de s'arrêter à Avila et d'y rester plusieurs jours. Comme elle s'y tenait, un matin, en prière, Notre-Seigneur la pressa lui-même d'aller bâtir le monastère de Valladolid, afin que la pauvre âme fût délivrée au plus tôt. Elle s'y rendit sans retard et fit commencer la construction. Mais, voyant que cela prendrait du temps, elle obtint

de l'évêque l'autorisation de construire une petite chapelle temporaire á l'usage de quelques sœurs, qui l'avaient accompagnée. Au bout de quelques jours, le P. Julien y dit la messe. Au moment de donner la sainte communion à Thérèse, il la vit en extase, comme cela arrivait souvent, à ce moment-là. C'était l'âme du défunt, qui lui était apparue inondée de joie divine, brillante comme le soleil, et prenant son vol vers le ciel. Elle ne cessa de bénir le Seigneur pour cette grâce, qui lui était aussi précieuse que si elle eût été faite à elle-même. Voilà comment fut récompensé Bernardin, pour son aumône. S'il nous est possible, faisons-en nous aussi, et nous nous en réjouirons, au moins à notre mort. De plus, prions beaucoup afin d'expier nos péchés ici-bas, au lieu d'attendre d'aller s'en faire purifier dans les terribles feux du purgatoire.

114e APPARITION

Souvent les justes, ornés des plus belles vertus, ont besoin d'aller au purgatoire, avant de monter au ciel. Voici encore un trait de plus, qui le prouve. Cornélie Lampoguana, dame de Milan, s'était liée d'une étroite amitié avec une religieuse dominicaine. Elles se promirent que, si Dieu le voulait, la première qui mourrait apparaîtrait à l'autre. Cinq ans après, Cornélie mourut. Au bout de quelque temps, la sœur

étant à genoux devant un crucifix, elle s'entendit appeler. Reconnaissant aussitôt la voix, elle éprouva une grande joie et s'écria : " C'est vous, Madame Cornélie ? Oh ! que je suis heureuse de vous voir ! Dites-moi vite si vous avez le bonheur d'être au ciel. — Pas encore, répondit la dame." Et elle ajouta : " Oh ! combien les jugements de Dieu sont différents de ceux des hommes ! Je suis retenue dans le purgatoire, et j'y dois rester encore quelque temps, afin d'expier les fautes de ma vie. Cependant, mon supplice sera bientôt terminé. Venez avec moi, vous verrez des choses merveilleuses." A peine eurent-elles fait quelques pas, qu'elles se trouvèrent dans un grand jardin, où l'on ne voyait que des vignes en fleurs, et sur leurs feuilles, des lettres imprimées. " Lisez ces feuilles ", dit l'apparition. La sœur se penche, assemble les lettres, et trouve écrits tous ses défauts, dans lesquels elle tombait chaque jour, par fragilité. Etonnée de cette merveille, elle se demandait pourquoi cette accusation écrite sur des feuilles. " Il n'y a point à vous étonner ainsi, ma sœur, dit la défunte. Avez-vous oublié que le Sauveur a dit qu'il était la vigne et que, nous, nous en étions les branches ? Les feuilles sont nos actions, dans lesquelles reste le bien ou le mal qui les ont accompagnées ou inspirées. Pour entrer au ciel, il faut que les feuilles du mal soient purifiées. Regardez de près , ma sœur,

vous verrez qu'il ne vous reste que peu à effacer. Vos manquements sont encore nombreux ; mais il ne le sont pas autant que les miens. Vous allez en voir une image tout de suite." Elles firent encore quelques pas en avant, et arrivèrent à un autre jardin, rempli également de vignes, dont les branches s'étendaient de tous côtés et couvraient le sol. La religieuse s'approcha avec empressement pour lire les feuilles ; mais l'âme la retint : " Arrêtez, lui dit-elle, car le Seigneur ne veut pas que vous découvriez tout de suite mes fautes envers lui ; il m'épargne cette humilitation. Lisez seulement ce qui est tout près de vous." Elle le fit, et trouva les manquements qu'elle avait faits à l'église : irrévérences, paroles inutiles, etc. " O bon Jésus, s'écria la sœur, d'où vient tant de fautes ? Pourquoi, après tant de communions, de confessions, d'indulgences, etc., restent-elles encore pour vous accuser ? — De ces indulgences, répondit la défunte, je n'en ai gagné que trois ou quatre, à cause de mon manque de ferveur. Mais j'ai confiance dans mon doux Sauveur, qui me console souvent par la vue de mon ange gardien. Ce fidèle ami m'obtiendra de précieux secours, et, bientôt, je serai réunie à Jésus et à Marie." La vision disparut après ces paroles, en ajoutant : " Priez pour moi, et que la paix soit avec vous ! " Comme la religieuse ne savait que croire de ce qu'elle avait vu, le lendemain, Cornélie vint encore la trouver

et lui dit : " Ce que vous avez vu et entendu hier est véritable. Je suis vraiment Cornélie, et c'est pour accomplir la promesse que nous nous sommes faite à l'église, que je suis venue vous trouver. Je vous conjure de dire trois *Salve Regina*, et de les faire dire aux religieuses de votre couvent, en l'honneur de la pureté, de l'obéissance et de l'humilité de la divine Marie. Elle daigne venir me visiter chaque jour, et m'encourage dans mes peines, qui vont prendre fin." Le jour de l'Assomption, elle se fit voir de nouveau toute triomphante, dépouillée de ses anciens vêtements de deuil, comme baignée dans une ineffable lumière. Elle était enfin admise en paradis, et son âme débordait de bonheur. Combien nous devons redouter ce jugement incorruptible de Dieu, qui scrute jusqu'aux dernières légèretés, dans les cœurs mêmes qui lui sont le plus unis par la sainteté. Préparons-nous-y donc par une vie vraiment chrétienne. Prions, faisons dire des messes pour les pauvres défunts, qui nous rendront cent pour un.

115e ET 116e APPARITIONS

Si nous aimons Dieu, nous devons faire notre possible pour délivrer les âmes du purgatoire, qui sont ses enfants bien-aimés. La charité nous fait surtout une obligation de prier pour nos parents. Le

P. J.-B. Manni raconte beaucoup de traits à ce sujet surtout ceux-ci, de deux reines, dont l'une délivre sa mère, et l'autre, sa fille. Sainte Elisabeth, fille d'André, roi de Hongrie, avait une très vive dévotion pour les défunts. Elle préparait elle-même des suaires pour ensevelir les pauvres, payait leurs funérailles, les accompagnait au cimetière, priait surtout pour eux. Lorsque mourut Gertrude, sa mère, elle ne cessa d'offrir pour elle mortifications, prières, aumônes. Elle faisait surtout dire des messes. Une nuit, après tous ses pieux exercices, cette sainte s'était couchée, et elle allait s'endormir, lorsqu'elle vit paraître devant elle sa pauvre mère, vêtue de deuil, le visage triste, désolé, suppliant. La défunte se mit à genoux et lui dit : " Ma fille, vous avez à vos pieds votre mère accablée de douleur, qui vient vous conjurer de multiplier vos suffrages, afin d'être délivrée des tourments épouvantables qu'elle souffre. Oh ! au nom des veilles et fatigues que m'a coûtées votre éducation, je vous supplie de tout faire pour me tirer des supplices où je suis plongée." Elisabeth, émue autant qu'épouvantée, se lève promptement pour prier, pleurer, se frapper de durs coups de discipline, en présence de Notre-Seigneur. Le sommeil la surprit dans ces actes de charité, qu'elle ne voulait pas interrompre. Or, sa mère revint alors ; mais toute différente : elle était vêtue de blanc, joyeuse, rayonnante

de joie. Elle lui rendit grâces, avec effusion, de lui avoir si promptement ouvert les portes du ciel, où elle s'envolait, puis elle disparut.——— Une autre sainte Elisabeth, reine de Portugal, ne fit pas moins pour sa fille, la reine Constance. Cette jeune princesse était reine de Castille. Or, une mort inopinée l'enleva à l'affection de sa famille et de ses sujets. Elisabeth venait d'apprendre ce malheur, et elle se rendait dans la ville de Santarem, lorsque, passant près d'un bois, un ermite en sortit et se mit à courir derrière le cortège royal, en criant qu'il voulait dire un mot à la reine. Les gardes le repoussaient ; mais, la sainte l'ayant entendu, donna ordre qu'on le lui amenât. Dès qu'il fut en sa présence, il lui raconta que plus d'une fois, pendant qu'il priait dans son ermitage, la reine Constance lui était apparue et l'avait conjuré de faire savoir à sa mère qu'elle gémissait au fond du purgatoire, et qu'il fallait faire dire la messe pour elle, tous les jours, pendant un an. Sa commission faite, l'ermite se retira et ne parut plus. Les courtisans, qui avaient entendu l'ermite, s'en moquaient tout haut et le traitaient de visionnaire, d'intrigant ou de fou. Elisabeth, se tournant vers le roi, lui demanda ce qu'il en pensait. " Je crois, dit-il, qu'il est plus sage de faire ce qui vous est marqué par cet homme extraordinaire ; après tout, faire dire des messes pour notre chère fille défunte est

très paternel et très chrétien." Un saint prêtre, Ferdinand Mendez, fut chargé de les dire. Au bout de l'année, Constance se fit voir à sa sainte mère. Elle était vêtue de blanc, éclatante de lumière, et lui dit : " Maintenant, ô ma mère, je suis délivrée des tourments du purgatoire, et je m'envole vers la béatitude éternelle." Cette vue et cette assurance remplirent Elisabeth de bonheur. Or, elle avait oublié les trois cent soixante-cinq messes qu'elle avait fait dire pour sa défunte fille. Elle se rendit à l'église pour remercier le Seigneur de la délivrance de sa fille, et y trouva le prêtre Mendez, qui lui apprit qu'il avait fini la veille, de dire ses trois cent soixante-cinq messes. C'était juste le jour où Constance était apparue, montant au ciel. Elisabeth se rappela alors la rencontre de l'ermite et ce qu'il lui avait révélé. En action de grâces, elle fit chanter un grand nombre de grand'-messes et distribua beaucoup d'aumônes aux pauvres, en faveur des âmes du purgatoire. Souvenons-nous toujours que les messes sont le plus efficace moyen de soulager et délivrer les âmes du purgatoire. Faisons-en dire et faisons aussi beaucoup d'autres bonnes œuvres pour les pauvres défunts.

117e APPARITION

Dans l'évènement suivant, il n'est pas facile de décider ce qu'il y a de plus admirable, ou le soin que

les âmes du purgatoire prennent d'un pieux prêtre, ou la conversion de deux voleurs, qui voulaient le dépouiller. Le P. Louis Monaci, de l'ordre des Clers-Mineurs, très dévot aux âmes du purgatoire, voyageait seul. La nuit vint comme il entrait dans une campagne déserte, qu'il se hâtait de traverser pour arriver à une habitation, où il pût s'arrêter jusqu'au matin. Il récitait son chapelet en faveur des défunts, afin qu'ils le gardassent des périls toujours semés sous les pas du voyageur. Dieu permit qu'il fût récompensé sur l'heure même. Non loin de la maison où le P. Monaci voulait se retirer, se tenaient deux voleurs. Ils virent venir le religieux de loin et formèrent le dessein de l'arrêter. Les voilà donc en embuscade, attendant leur victime, prêts à la tuer, si elle leur résiste. Un instant après, ils entendent une trompette guerrière ; ils se lèvent à la hâte et regardent. Le père s'avançait à grands pas ; mais, devant lui, marchait un soldat sonnant de cette trompette, et autour du religieux, une troupe de soldats armés jusqu'aux dents, qui le gardaient. Quant au P. Monaci, il semblait ne se douter de rien, récitant paisiblement son chapelet, comme s'il eut été seul. Les voleurs crurent qu'ils s'étaient trompés, qu'ils avaient cru voir un religieux ; mais que ce devait être une troupe à la recherche des brigands, et ils s'enfuirent le plus rapidement possible. Le père arrive à l'hôtellerie et

s'y installe pour la nuit. Les voleurs s'approchent aussi des maisons, s'informent où sont allés les soldats. On s'étonne de leur demande ; on leur répond que pas un soldat n'est venu ; que le seul étranger qu'on a vu est un religieux qui n'a rien du soldat dans sa tournure. De plus en plus étonnés, et sûrs qu'ils ne se sont point trompés, ils entrent dans l'hôtellerie où était le religieux, et lui demandent ce que sont devenus les soldats qui lui servaient d'escorte. Monaci, surpris de cette question, répond: " Je suis venu seul, et je ne sais de quoi vous voulez parler.— Eh bien ! mon Père, Dieu aura fait pour vous quelque miracle : car, nous vous jurons que vous aviez autour de vous une forte et brillante troupe de soldats, qui, nous l'avouons avec honte, vous ont sauvé de nos mains. Vous leur devez la vie ; car nous n'étions pas gens à reculer devant un meurtre." Effrayé de cet aveu, le bon religieux comprit que les âmes, pour lesquelles il priait, l'avaient défendu au moment du péril. Il fit connaître cela aux brigands, qui en furent si frappés, qu'ils résolurent de pratiquer aussi cette salutaire dévotion. Le Père les exhorta à se convertir tout à fait : ce qu'ils firent à l'instant même. Ils se confessèrent, l'un et l'autre, avec de grands sentiments de contrition. Ils menèrent ensuite une conduite vraiment chrétienne. Le grand S. Grégoire nous dit, au sujet de ce miracle : " Quand même, en priant

pour les morts, nous n'obtiendrions pas de ces surprenantes faveurs, nous ne devons pas oublier que le démon est un terrible voleur, qui nous guette sur la route de la vie, pour nous dépouiller des trésors de la grâce, et que la protection des âmes délivrées par nos prières, nous rendent vainqueurs de ses combats et embûches." Prions donc toujours pour les âmes du purgatoire, qui nous rendent toujours cent pour un. D'un côté, nous gagnerons de grands mérites pour le ciel et, de l'autre, nous nous ferons de nombreux amis au paradis, qui ne nous oublieront jamais.

118e, 119e ET 120e APPARITIONS

Celui qui expie ses fautes ici-bas paie, avec un sou, pour mille ducats, qu'il aurait à souffrir en purgatoire, disait souvent sainte Catherine de Gênes. Il ne faut pas mettre notre confiance dans les autres, pour l'expiation de nos fautes, après la mort ; car nous risquerions de gémir longtemps dans les terribles feux du purgatoire. Expions nos fautes nous-mêmes, le plus possible, par toutes sortes de bonnes œuvres, surtout par des messes, communions, indulgences, aumônes, etc. Denys-le-Chartreux assista à la mort d'un novice, dans la chartreuse de Ruremonde. Ce jeune homme, averti de sa mort prochaine, montra une grande terreur du purgatoire, parce qu'il n'avait

pas accompli sa promesse de lire, deux fois, les cent cinquante psaumes de David. Afin de l'encourager dans son agonie, Denys lui promit de les réciter lui-même, en son nom. Mais il oublia bientôt sa promesse. L'âme du défunt le vint trouver, toute triste, et lui dit ces simples mots : " Pitié ! pitié ! " Denys, étonné, confus, essaya de prouver qu'il n'avait pas fait cet oubli par manque de cœur ; mais l'âme lui cria, d'un ton suppliant : " Ah ! si vous enduriez la millième partie de mes tourments, vous n'admettriez pas l'excuse, en apparence la plus légitime ; mais vous ne différeriez pas d'une seconde."——— Denys tomba dans un autre oubli. L'orsqu'il apprit la mort de son père, il en ressentit une grande affliction. Mais, oubliant de prier pour le soulagement de son âme, il ne priait que pour savoir en quel état elle était en l'autre vie. Un soir, qu'il s'était retiré dans la chapelle, suppliant le ciel de ne pas lui refuser cette consolation, il entendit une voix qui lui disait : " Pourquoi donc cette vaine curiosité ? Combien il vaudrait mieux prier pour délivrer ton père des flammes du purgatoire. Cela lui serait bien plus utile, et à toi aussi." Ces paroles lui furent un avertissement salutaire ; il s'appliqua désormais à demander avec ardeur la délivrance de la chère âme. La nuit suivante, il vit, en songe, l'âme de son père, que deux démons plongeaient dans une fournaise ardente, et qui, se tour-

nant vers lui, criait de toutes ses forces : " Pitié ! pitié ! ô mon fils ; ayez compassion de mon pauvre état, et que vos bonnes prières me viennent en aide ! Accomplissez pour moi des œuvres pieuses ; hâtez-vous, ne perdez pas un seul instant." Denys redoubla de ferveur jusqu'à ce qu'il apprît, par révélation, que son père s'était envolé au ciel. Ces apparitions augmentèrent la dévotion du religieux pour les âmes du purgatoire, et il chercha toujours à l'inspirer à tous ses religieux.——— A la mort du célèbre Jean de Louvain, dont la sainte vie faisait espérer qu'il fût monté droit au ciel, les Chartreux, à qui il avait fait de grandes aumônes, prièrent beaucoup pour son âme. Cet homme si vertueux n'échappa pas au purgatoire. Deux fois, il fut montré à ses amis qu'il avait besoin de secours. La première, pendant l'office même de ses funérailles, où une nuée épaisse et enflammée enveloppa le catafalque. Denys, à cette vue, resta tout interdit, ne sachant pas si ce feu était celui de l'enfer ou celui du purgatoire. Le démon ne manqua pas de lui dire que c'était celui de la damnation éternelle, afin de lui faire cesser ses prières, et que le défunt ne fût point secouru. Néanmoins, Denys continua de prier toute l'année, avec la même ferveur, pour l'âme du bienfaiteur de son monastère. La seconde eut lieu un an après, pendant son service anniversaire. Durant cette messe encore, une nuée

en feu parut, mais moins épaisse, ce qui porta Denys à croire que Jean souffrait moins ; mais n'était pas encore au ciel. Les prières, jeûnes, pénitences, messes, etc., furent continués avec plus de ferveur. Au second service anniversaire, une belle lumière brilla sur le catafalque et remplit toute l'église de ses rayons. Le prélat était donc admis dans la troupe des élus. Songeons donc qu'il faut préparer nous-mêmes notre jugement, et diminuer notre purgatoire avant de mourir. Ne laissons point aux autres la charge de le faire, après notre mort ; car, ce calcul imprudent nous exposerait trop à être brûlés durant bien des années dans les flammes terribles du purgatoire. Ne l'oublions pas, dans notre plus cher intérêt.

121e APPARITION

Il n'est pas, sur terre, un seul homme qui ne doive trembler à la pensée du jugement, dit l'Écriture. Point d'âme si pure qui n'ait ses taches. Le fait suivant semblerait incroyable, s'il n'avait point le témoignage formel du cardinal Jacques Vitry. Dans un village de Liège, Belgique, vivait, en 1708, une veuve de vertu profonde, et grande amie de la vénérable Marie d'Oignies. Cette veuve tomba dans une maladie grave, qui la réduisit bientôt à l'extrémité. Dès que la vénérable Marie en fut avertie, elle courut

consoler et encourager la mourante. O prodige ! en entrant dans sa chambre, elle vit la Mère de Dieu, assise auprès de sa servante, un éventail à la main, avec lequel elle refraîchissait son visage brûlant de fièvre. Heureuse veuve, qui méritait, à sa mort, d'être réconfortée par la Consolatrice des affligés ! La vénérable Marie d'Oignies aperçut, en même temps, une troupe de démons qui s'efforçaient d'entrer dans la chambre de la mourante, armés de toutes leurs tentations et de tous leurs pièges ordinaires, contre les agonisants ; mais l'apôtre S. Pierre parut tout à coup, la croix à la main ; à son approche, ils disparurent, comme frappés par la foudre. Les grâces miraculeuses ne se bornèrent point à cela. Lorsque la vertueuse veuve fut morte et qu'on fit ses funérailles, la bienheureuse Marie d'Oignies vit la très sainte Vierge, accompagnée d'une troupe de saints, divisés en deux chœurs, qui assistaient à la cérémonie, rangés autour du corps et chantant des psaumes, pour le repos de son âme. Il sembla même que Notre-Seigneur avait pris la place du prêtre officiant, et présidait l'assemblée des chrétiens réunis au pied de l'autel. Cependant, cette âme si privilégiée n'était pas montée droit au ciel, tant les jugements du Seigneur sont terribles. Après le service, la vénérable Marie d'Oignies se mit à prier pour la défunte, selon sa coutume, et fut ravie en extase ; elle vit l'âme de la pieuse veuve

portée dans le purgatoire et condamnée à de dures souffrances, pour expier plusieurs imperfections humaines. Cette vue épouvanta la sainte, et elle se hâta d'avertir les deux pieuses filles, qu'elle avait laissées sur terre, afin qu'elles s'unissent à elle, pour satisfaire à la justice divine, par des prières, aumônes, jeûnes, surtout par le divin sacrifice de la messe. Elles continuèrent ensemble ces pieux exercices, jusqu'à ce que la défunte apparut à Marie d'Oignies, environnée de gloire et dans tout l'éclat du triomphe céleste. Elle tenait à la main le livre des Évangiles, sans doute pour montrer qu'elle avait été une fidèle observatrice des préceptes qui y sont contenus. Combien devons-nous redouter la justice si sévère du souverain Juge! Qu'allons-nous devenir, à notre mort, nous qui multiplions sans cesse nos péchés et ne faisons presque rien pour les expier ! Réformons donc une conduite qui nous plongera dans les brasiers du purgatoire pour des siècles,peut-être. Ayons une grande dévotion pour la communion, la messe et la très sainte Vierge. Combien nous en serons heureux à la mort !

122e ET 123e APPARITIONS

Le P. Diégo Lainez ne cessait de répéter à ses religieux que ce n'était pas aimer véritablement que d'oublier l'ami, dès après sa mort. Il voulait que les

intérêts des âmes fussent aussi à cœur par delà la tombe qu'auparavant, et lui-même en donnait l'exemple. A Munster, en Westphalie, vers le milieu du XVe siècle, éclata un mal contagieux qui faisait, chaque jour, d'innombrables victimes. La crainte empêchait de trouver facilement des personnes qui voulussent s'occuper des malheureux atteints du fléau. Alors, le P. Jean Fabricius, jésuite, se présenta et passa ses journées à soigner les malades, les confesser, les administrer, les ensevelir, et il disait ses messes pour ceux que le fléau avait emportés. Ses conseils réussirent à engager les Pères de Munster, à consacrer un jour par mois, à de solennelles prières publiques pour ces défunts. Tant d'œuvres méritoires furent récompensées par plusieurs apparitions. Certaines âmes venaient supplier le P. Jean de hâter leur délivrance, d'autres venaient le remercier. A sa mort, il poussa sa charité pour les défunts au point de prier Dieu de leur appliquer les prières, messes, indulgences, mortifications, etc., qui seraient offertes pour lui.——— André Simoni avait une charité pour les âmes égale à celle du Père Jean. Quoiqu'il ne fût pas prêtre, il désirait leur appliquer les mérites infinis de la messe, et, pour en faire dire, il quêtait auprès des gens riches : prélats, cardinaux, étrangers, grands seigneurs, etc. Quand il fut à sa dernière heure, les âmes, qu'il avait soulagées, le vinrent consoler

visiblement et l'assistèrent jusqu'à son trépas, à la grande édification des assistants. En vérité, si nous voulions réellement secourir les défunts, nous pourrions certainement trouver les moyens de le faire, comme ce pauvre André Simoni, et nous serions magnignifiquement récompensés, comme lui. Nous trouverions cela très bon, à l'heure de la mort, surtout au milieu des feux du purgatoire. Ne l'oublions pas, dans nos plus chers intérêts.

124e ET 125e APPARITIONS

Dans le purgatoire, les bonnes actions sont récompensées, et les mauvaises, punies. Sainte Madeleine de Pazzi vit un jour apparaître, toute brillante d'une céleste lumière, une religieuse qui venait de mourir. Ses mains seules ne brillaient pas, parce qu'elle avait à expier quelques imperfections contre le vœu de pauvreté. Une fille lui apparut aussi, revêtue d'une robe brûlante et d'un manteau de lys. Sa robe de feu était le châtiment de sa vanité, et le manteau de lys, la récompense de sa pureté. Un prédicateur dominicain apparut à Cologne, à un autre Dominicain, sous des vêtements magnifiques et ayant une couronne d'or sur la tête. Interrogé sur la signification de ces ornements, il répondit qu'ils représentaient les âmes qu'il avait sauvées par ses prédications, et que sa

couronne d'or était le prix de sa fidélité à observer les règles de son ordre. Il fit connaître, cependant, qu'il souffrait encore en purgatoire pour quelques paroles inutiles, et que sa langue seule était torturée.———

Le P. François de Gonzague, qui devint évêque de Mantoue, rapporte que dans les îles Canaries, au couvent de la Conception, le vénérable serviteur de Dieu, frère Jean-de-Via, franciscain, modèle de cette maison, tomba malade. Pour le soigner, on lui donna un novice nommé Ascensio, fort avancé dans la vertu. Le malade mourut dans les sentiments les plus édifiants. Le bon novice, après avoir assisté à ses funérailles, se retira à l'écart, afin de prier pour lui, et continua cette sainte pratique pendant quelques jours. Un soir, durant sa prière, il aperçoit tout à coup un franciscain entouré de lumineux rayons. Puis, tout s'effaça. Ce prodige se renouvela une seconde fois ; mais le novice était si hors de lui, qu'il n'osa pas questionner l'apparition. La troisième fois, cependant, un peu enhardi, il demanda : " Qui donc êtes-vous ? Pourquoi venez-vous ici aussi souvent ? Au nom de Dieu, je vous prie de me répondre, afin que je sache la signification de tout cela." Le fantôme répondit: " Je suis l'âme du frère Jean-de-Via, qui vous a tant d'obligation pour vos soins et vos prières. Je viens vous apprendre que je suis parmi les prédestinés à la gloire. Cependant, je n'ai pas encore été jugé digne

de voir Dieu, pour un manquement qu'il me faut expier. Durant ma vie terrestre, j'ai oublié, par ma faute, la récitation de certains offices pour les défunts, auxquels j'étais obligé. Je vous conjure donc de les dire pour moi, afin que je puisse entrer au ciel". Le novice courut aussitôt raconter ses trois visions au père gardien, qui fit dire ces offices par les religieux. A peine étaient-ils terminés, que l'âme vint de nouveau voir le pieux novice ; mais beaucoup plus brillante encore. Elle le remercia et lui promit de le protéger du haut du ciel ; puis, lui montrant deux pères couronnés de gloire, qui l'accompagnaient, elle lui dit que l'un était S. François d'Assise et l'autre, S. Bernardin de Sienne, venus au-devant d'elle pour l'introduire au ciel. Quels terribles châtiments pour de si petites fautes ! A quoi ne devons-nous pas nous attendre ? Evitons le péché et faisons pénitence pour ceux que nous avons commis. Il vaut mille fois mieux faire son purgatoire ici-bas. Ne l'oublions pas.

126e APPARITION

Judas Machabée envoya au temple douze mille drachmes d'argent, pour des prières en faveur de ses soldats morts sur les champs de bataille. Une humble femme de Naples, Italie, avait la plus grande peine à empêcher ses enfants de mourir de faim. Elle con-

jurait le ciel de délivrer son mari, qui gémissait sous les verrous, sans autre crime que de n'avoir pu, par pauvreté, payer ses dettes. Or, elle se sentait incapable de le délivrer, en les payant elle-même. Elle exposa sa détresse à un riche, qui ne lui donna qu'environ dix sous. Désolée, découragée, elle entre dans une église pour supplier le Dieu des indigents de la protéger. Elle était plongée dans sa prière et dans ses larmes, lorsque l'idée lui vint de recourir aux âmes du purgatoire, dont elle avait entendu raconter les douleurs et la reconnaissance envers ceux qui les secourent. Presque consolée à cette pensée, elle offre la petite pièce d'argent qu'elle vient de recevoir du riche, à un prêtre, en le priant de vouloir bien, pour cette si petite somme, dire une messe pour les morts. Le bon prêtre monte sans retard à l'autel, dit la messe, pendant qu'elle prie prosternée sur le pavé. Pendant qu'elle s'en retournait, à travers les rues de la ville, un bon vieillard l'arrête et lui demande la cause de la tristesse qu'il lit sur son visage. Elle lui conte tout. Le vieillard se montre fort touché de tant de misère, et, en se retirant, il lui remet un billet avec ordre de le porter à une personne qu'il lui désigne. La pauvre femme s'y rend au plus tôt, et trouvant à l'endroit indiqué, un homme à cheval, elle lui remet le billet. Celui-ci, ouvrant le papier, semble sur le point de se trouver mal : il a reconnu l'écriture

de son père, mort depuis quelque temps déjà. " D'où vous vient cette lettre, s'écria-t-il, hors de lui ? Qui a pu vous donner ces lignes si chères à mon cœur ? — Monsieur, répond la femme, étonnée à son tour, c'est un charitable vieillard qui m'a arrêtée sur la rue, et m'a dit, après que je lui eus raconté mes misères, de venir vous voir de sa part, et de vous remettre ce papier. Je ne sais point ce qu'il y a écrit, car il ne m'a rien expliqué. Tenez, Monsieur, voici son portrait, au-dessus de la porte." De plus en plus étonné, le cavalier reprend le billet et le lit à haute voix : " Mon fils, votre père vient de quitter le purgatoire, grâce à une messe que cette pauvre femme, qui vous portera ce papier, a fait célébrer ce matin, pour les défunts. Elle est dans une grande nécessité et je vous la recommande moi-même." Il lit et relit cette écriture, tracée par une main si chère ; les larmes coulent de ses yeux. " Pauvre femme, lui dit-il, vous avez, avec une faible somme, ouvert le ciel à celui qui m'a donné la vie ; je veux, à mon tour, assurer la vôtre ; je me charge de vous et de votre famille ; il ne vous manquera rien, j'en fais le serment." Quel encouragement pour nous à secourir les âmes du purgatoire ! Même la plus petite charité envers elles est magnifiquement payée, comme le dit le pieux cardinal Hugues. Faisons donc tout ce que nous pouvons pour elles : nous en serons si heureux au

temps de la récompense, qui ne se perdra certainement pas.

127e APPARITION

Zachée, qui reçut Notre-Seigneur chez lui, nous montre qu'on peut changer les biens mal acquis en mérites et satisfactions pour l'autre vie. Combien de mauvais riches, à son exemple, se sont appauvris de leurs fortunes empoisonnées, pour acquérir les trésors de la grâce. Dans une ville de Hongrie, un soldat de mœurs brutales, appelé Clément, avait commis un homicide, pour satisfaire la vengeance d'un citoyen, qui le récompensa d'une grosse somme d'argent, pour cet acte si injuste. Ce ferrailleur fut bientôt tourmenté de remords et du désir d'obtenir miséricorde. Il va trouver un confesseur, se jette à ses pieds, avoue ses iniquités avec larmes, et en obtient le pardon. De plus, il fait vœu d'employer les deux cents florins qu'il a reçus pour son crime, à faire sculpter une Vierge des douleurs, — c'est-à-dire, la très sainte Vierge tenant dans ses bras le corps de son divin Fils, détaché de la croix,— et de plus, à faire dire trois messes et brûler douze cierges devant le très Saint-Sacrement. Or, il tarda à s'acquitter de ce vœu et la mort le surprit avant qu'il l'eût accompli. Cette âme, qui avait tant à expier, descendit au purgatoire pour longtemps. Mais le Seigneur lui

permit d'apparaître à une sainte fille, appelée Reine, qui vivait dans une parfaite vertu. Elle se présente donc à elle et lui dit : " Je vous supplie, servante de Dieu, d'aller trouver ma femme, qui vous remettra deux cents florins. C'est le prix du sang. Avec cet argent, vous accomplirez un vœu que j'ai fait, durant ma vie, de faire sculpter une statue de la Mère des Douleurs, de faire dire trois messes et de faire brûler douze cierges devant le très Saint-Sacrement ; ce qui pourra rester de ces deux cents florins, vous le donnerez aux pauvres. A ce prix, je pourrai être délivré des cruels tourments auxquels je suis condamné." La pieuse fille, par un motif incompréhensible, n'osa point s'acquitter de ce message. Le défunt lui apparut de nouveau, et une troisième fois, multipliant ses instances et la conjurant de ne pas lui refuser cette grâce suprême, si elle avait quelque amour pour Dieu. Cette fille ne voulut pas se charger d'une pareille commission ; elle répondit que cela lui était impossible, qu'on la laissât en repos, qu'elle détestait ces affaires d'argent, etc. " En bien ! reprit l'âme, je ne vous laisserai pas tranquille, jusqu'à ce que vous m'ayez exaucée; fuyez où vous voudrez, je saurai bien vous trouver : car c'est à vous seule que Dieu permet que je m'adresse." Ces apparitions ne tardèrent pas à être connues de l'un des premiers de la ville. Cet homme, touché de pitié pour la pauvre

âme souffrante, se décida à faire accomplir le vœu de Clément, à son propre compte. Il fit venir un sculpteur et lui enjoignit de commencer immédiatement la sculpture de cette statue et de ne faire rien autre chose avant de l'avoir terminée. Celui-ci, n'ayant point, dans sa boutique, de bois convenable pour une telle statue, alla dans la forêt pour en trouver. Pendant qu'il cherchait un arbre convenable, il voit venir au-devant de lui, un vieillard appuyé sur un bâton, les cheveux blancs, le visage pâle, qui ressemblait beaucoup au défunt Clément.— " Où allez-vous, ainsi, et que cherchez-vous ? dit-il au sculpteur. — Je cherche, répondit celui-ci, un bois d'excellente qualité pour en faire une statue de la Vierge des Douleurs ; jusqu'à présent, je n'ai guère réussi. Ceux-ci sont trop verts, ceux-là sont trop mous, ou bien la qualité ne convient point pour le ciseau.— Eh bien ! reprit le vieillard, ne cherchez point davantage ; c'est moi qui vous conduirai où il faut : à quelques pas d'ici, au milieu de ce bouquet d'arbres, à main droite, il y a, par terre, un arbre coupé depuis quatre ans, bien sec, bien dur, absolument ce que vous désirez." L'artiste y va, trouve le bois tant désiré et revient chez lui tout content. Il se met aussitôt à l'ouvrage, se hâte vivement, et en très peu de temps, la statue était achevée. Celui qui l'avait commandée vint la voir, la trouva parfaite et dit au sculpteur

d'en venir chercher le prix quand il le voudrait. Cependant, l'âme de Clément se montre de nouveau à Reine, et lui dit qu'il est nécessaire que cette statue soit payée avec une partie des deux cents florins qu'il a reçus pour le meurtre, parce que cet argent d'iniquité devait servir à la réparation du crime, et non point un autre ; que si sa famille a déjà dépensé la somme, il la faut retrouver en vendant les meubles ou autrement; sans quoi, il continuera à être tourmenté dans les flammes du purgatoire, n'ayant point expié suffisamment son crime abominable. Cette fois, Reine lui obéit. On apporta la statue chez elle, on la plaça sur un petit autel, et on déposa les deux cents florins à ses pieds. L'âme apparut encore ; mais tout autre, rayonnante, glorieuse ; elle se répandit en remerciements, commanda de donner une partie des florins au statuaire, de faire dire les trois messes, de faire brûler les douze cierges et de donner le reste aux pauvres, puis elle disparut. Les prêtres qui bénirent la statue racontèrent qu'ils avaient entendu distinctement, pendant la cérémonie, une voix pleine d'allégresse, qui chantait : " O mon Dieu et mon Seigneur, vous êtes ma consolation et mon refuge ; vous êtes ma force et mon espérance ; et maintenant, j'entre dans l'éternelle félicité que vous avez réservée à ceux qui vous aiment." Ce Clément commit son meurtre en un clin d'œil ; mais que de troubles, que

de temps il lui fallut pour le réparer ! Et surtout quelle longue durée d'horribles supplices dans les feux du purgatoire ! Il en est ainsi de nous : le temps que l'on emploie à mal faire paraît toujours court ; mais celui de la réparation de ces fautes nous paraîtra terriblement long.

128 ET 129e APPARITIONS

Job, dans ses malheurs, était tellement couvert de plaies, qu'il ne pouvait point se secourir lui-même. Telles sont les pauvres âmes du purgatoire ; elles ne peuvent se procurer le moindre soulagement dans leurs affreux supplices. Elles ne peuvent que crier vers nous, nous demander du secours, sans même que nous les entendions. C'est une vieille tradition, dans la ville de Worms, Allemagne, que, pendant plusieurs nuits, on avait aperçu des légions d'hommes armés, qui se répandaient dans la campagne, les uns à pied, les autres à cheval, comme si une grande bataille allait se livrer. C'était ordinairement après l'heure de minuit que commençaient ces apparitions, et, au point du jour, elles s'évanouissaient, comme si les guerriers se fussent retirés dans des cavités de montagnes, pour en sortir de nouveau à la nuit suivante. Non loin de là, était le monastère de Limberg, dont le repos des nuits était troublé par ces bruits étranges,

C'est pourquoi un saint religieux fit consentir quelques-uns de ses frères à aller avec lui, une nuit, au-devant de ces guerriers inconnus, et savoir d'eux qui ils étaient et ce qu'ils voulaient. Après s'être fortifiés par la prière et avoir imploré la protection de Dieu sur leur entreprise, ils quittent le couvent, un soir, et se rendent à l'entrée de la caverne ; et là, au moment où ces gens armés se précipitaient pour sortir, le religieux le plus courageux, faisant un signe de croix, les adjure, au nom de la très Sainte-Trinité, de dire qui ils sont et quel est leur but, leur dessein, leur intention. A quoi l'un d'eux répondit : " Nous ne sommes pas des soldats vivants, qui se font la guerre ; mais les âmes d'une quantité de morts, tués en ce lieu, en combattant sous les étendards de nos deux souverains. Nos corps ont été enterrés ici, et nos âmes y font leur purgatoire. Ce bruit d'armes et de chevaux, qui fut alors l'occasion de nos fautes, et que Dieu permet que vous entendiez, pour notre soulagement, est l'instrument de la peine à laquelle nous sommes condamnés. Vos yeux ne voient point les flammes qui nous enveloppent et nous brûlent ; mais elles sont bien cruelles." Le religieux, effrayé à cette révélation, reprit pourtant courage et demanda : " Nous serait-il possible de vous secourir dans vos malheurs, qui nous affligent, et comment pourrions-nous le faire ? — Ah ! certainement, répondit l'âme ;

certainement, vous le pouvez, et c'est afin que vous le fassiez que le Seigneur nous permet de nous montrer à vous. Vos jeûnes, vos prières, vos mortifications, surtout vos communions et vos messes peuvent nous délivrer du feu qui nous consume. Nous vous supplions de redoubler de ferveur, dans tous ces saints exerices, et de les offrir à Dieu pour nous. Nous ne pouvons pas nous soulager nous-mêmes, pauvres infortunés que nous sommes ; nous n'avons qu'à souffrir, souffrir toujours, jusqu'à la fin de notre purgatoire." Et à l'instant, comme une seule voix très lamentable, toute cette multitude s'écria : " Priez pour nous, ô pères ! priez pour nous ! " Puis tout disparut, mais en même temps, la montagne parut tout en feu, comme un immense incendie, dont les reflets étaient effrayants. Les religieux, sous cette sinistre clarté, rentrèrent chez eux en toute hâte, racontèrent tout à leurs confrères, et tous commencèrent les prières et saintes œuvres promises à cette innombrable troupe de défunts. A partir de ce moment, ces visions et bruits disparurent.——— Voici un autre événement aussi étonnant et aussi instructif. Un bon religieux ne manquait jamais, lorsqu'il passait près d'un cimetière, de faire une prière pour les défunts qui y reposaient. Un jour cependant, étant distrait par autre chose, il marchait près d'un cimetière sans s'acquitter de sa charitable pratique, lorsqu'il y fut miraculeu-

sement rappelé par plusieurs cadavres, qui lui parurent sortir de leurs tombes, et qui lui criaient d'avoir pitié d'eux, puis ils disparurent. Le religieux fit vite sa prière, et ne l'oublia plus jamais.— Quant aux guerriers, ils devaient souffrir depuis bien longtemps ; car, aucun des religieux du couvent n'avait eu connaissance du combat où ils avaient été tués. On s'imagine bien trop promptement que nos morts sont rendus en paradis, et on les abandonne à leurs affreux supplices, sans une seule petite prière. Prions donc durant toute notre vie pour nos défunts et pour toutes les âmes du purgatoire en général : nous n'y perdrons rien, puisque tous ceux que nous aurons soulagés nous rendront cent pour un.

130e ET 131e APPARITIONS

Saint André Avellin était très dévoué aux âmes du purgatoire, et faisait son possible pour les soulager. Quelquefois, en priant pour un défunt, il ne sentait aucune dévotion, tandis que lorsqu'il priait pour d'autres, il avait la piété d'un ange. Il comprit que ce manque de ferveur signifiait que le défunt était damné. De même aussi, quand il voulait dire la messe pour un défunt, si ce défunt était en enfer, il sentait comme une main qui le retenait dans la sacristie. Le père Solaro, du même ordre religieux que S.

André, était à l'agonie. Ceux qui l'assistaient entendirent dans sa chambre, du bruit et de l'agitation comme si plusieurs personnes combattaient l'une contre l'autre. Ils redoublèrent alors, pour lui, leurs prières, estimant que le mourant avait à supporter une terrible lutte contre les démons ; quelques-uns coururent dire la messe pour obtenir à leur pauvre confrère, le succès dans ce combat, d'où dépendait son salut. Aussitôt après la mort de Solaro, le bruit cessa ; mais non pas les craintes des religieux. S. André était alors en prière : il en sortit au bout de quelque temps et s'empressa de venir les consoler, en les tirant d'inquiétude. L'âme du P. Solaro lui était apparue ; elle lui avait dit, qu'en effet, elle avait eu à soutenir une bataille mortelle avec les esprits infernaux, qui la voulaient perdre, à ce moment suprême ; mais que ces horribles démons, ne trouvant point en elle les péchés qu'ils y cherchaient, avaient été obligés de s'enfuir honteusement, laissant le malade achever, dans la paix, son passage de cette vie à l'autre. L'âme avait dû ensuite rester quelques heures en purgatoire, pour l'expiation de quelques fautes légères ; mais bientôt, les prières de ses confrères l'avaient délivrée et elle était montée glorieuse au ciel. Cette nouvelle fut, pour toute la communauté, une grande consolation.——— Peu de temps après, S. André mourut lui-même. Madeleine Barona, reli-

gieuse à Naples, Italie, ayant appris cette nouvelle, passait la nuit à prier devant le très Saint-Sacrement, pour ce père, au cas où il pourrait être en purgatoire. Tout à coup, elle voit venir à elle, d'un air extraordinaire, une abeille, qui se mit à voltiger autour de sa tête, en faisant entendre un très agréable murmure ; puis elle se posa sur son livre de prières, d'où elle ne s'envola qu'au moment où il allait être fermé. En même temps, Madeleine se sentit remplie d'une joie si vive, si inexplicable qu'elle comprit que l'abeille, qui avait si extraordinairement paru et disparu, devait être l'âme d'André s'envolant au paradis. Imitons S. André Avellin dans sa grande dévotion envers les âmes du purgatoire, laquelle plaît tant au bon Dieu.

132e et 133e apparitions

Moïse, par ses prières, sauva bien des fois les Juifs de l'extermination. Le même miracle de miséricorde s'est accompli bien des fois depuis, soit en faveur des vivants, soit au bénéfice des âmes du purgatoire. Voici, à ce sujet, un récit raconté par Thomas de Catimpré. Simon Germain, qui avait été d'abord grand seigneur et savant bien connu, puis moine et abbé dans l'ordre des Cisterciens, fut un religieux de vie exemplaire ; mais il avait le défaut d'être trop

sévère envers ses religieux. Il était en relation de spiritualité avec la pieuse Ludgarde, qui lui rendit service, surtout après sa mort. Germain mourut et fut condamné par la divine justice à expier son zèle trop dur dans les flammes du purgatoire. En apprenant cette mort, Ludgarde en éprouva une vive peine, et craignit que ses rigueurs ne lui fussent une source de souffrances, avant d'entrer en paradis. C'est pourquoi elle se condamna à des jeûnes, prières et mortifications, afin d'obtenir du Seigneur qu'il ne se montrât pas trop sévère envers son serviteur. Notre-Seigneur lui apparut et lui dit : " Ayez courage, j'aurai égard à votre intercession. Avant peu, Simon sera délivré de ses peines.— Seigneur, répondit-elle, que toutes les consolations que vous me destinez soient reportées sur cette âme souffrante : car je ne cesserai de gémir et de me lamenter jusqu'à ce que je sache qu'elle est introduite dans la gloire." Peu après, Notre-Seigneur apparut de nouveau à Ludgarde, conduisant avec lui l'âme de Simon, entièrement délivrée, et lui dit : " Soyez en paix : voici l'âme pour laquelle vous priez tant." A ces mots, Ludgarde se jette à genoux aux pieds de son Sauveur, le front contre terre, l'adorant et le bénissant d'un si grand bienfait. Quant à l'âme, toute ravie d'allégresse, elle exprimait à Ludgarde sa gratitude, l'appelant sa libératrice et lui disant que, sans elle, elle aurait

eu encore pour onze ans de supplice à endurer.——— Après cette apparition, Ludgarde en eut une autre, plus merveilleuse encore. Le vénérable pape Innocent III venait de mourir. Son âme se fit voir à cette sainte, tout environnée de flammes, et, comme Ludgarde lui demanda qui elle était : " Je suis, répondit-elle, l'âme du pape Innoncet III.— Quoi, reprit Ludgarde, un si grand et si pieux pontife, notre père et notre modèle! D'où vient ce cruel châtiment ? — J'expie, répondit Innocent, trois fautes, pour lesquelles j'aurais entièrement perdu mon salut, si, au dernier moment, la Mère des miséricordes ne m'avait pas obtenu, de son divin Fils, une contrition parfaite. Mon purgatoire durera jusqu'à la fin du monde, si vous ne me secourez de vos prières. Marie m'a obtenu encore cette autre faveur, de venir vous voir. Ayez donc pitié de moi, je vous en conjure." La sainte éprouva, de cette révélation, à laquelle elle était loin de s'attendre, une très vive douleur. Elle assembla aussitôt ses religieuses, leur fit connaître cette apparition et réclama leurs prières, jeûnes, mortifications, communions et messes pour ce grand pape, que l'Église venait de perdre. Chacune s'y employa avec un zèle merveilleux. Mais le pontife ne parut plus. Le cardinal Bellarmin parle de cette apparition comme d'une chose certaine, et lui, qui était à la fois un saint et un savant théologien, écrit à ce sujet :

" Cette apparition me remplit de terreur, toutes les fois que j'y songe. En voyant un pontife si digne d'éloges, qui passa pour un saint aux yeux des hommes, sur le point de perdre son âme et condamné aux horribles tourments du purgatoire jusqu'à la fin du monde, quel sera le prélat qui ne tremblera pas de tous ses membres ? " On ne connaît pas les trois péchés d'Innocent III, pour lesquels il faillit être damné, et eut tant à expier. Tremblons, comme le saint Cardinal Bellarmin, sur le sort qui nous attend après notre mort, et, comme lui, vivons si pieusement que nous puissions éviter le purgatoire ou, au moins, n'y pas brûler trop longtemps.

134e APPARITION

Malheur à celui qui ne paie pas ses dettes avant de mourir ! S'il n'a pas fait son possible pour les payer, il pourrait bien demeurer en purgatoire jusqu'à ce qu'elles le soient. Dieu ne doit pas volontiers appliquer de suffrages à ceux qui n'ont causé aux autres que des dommages. L'histoire rapporte plusieurs apparitions de débiteurs, demandant qu'on acquitte leurs dettes. Le P. Augustin d'Espinosa, s. j., s'imposait mille prières, aumônes, jeûnes, mortifications en faveur des âmes du purgatoire. Dieu permit souvent que des défunts lui apparussent, soit pour le

remercier, soit pour se recommander à lui. Un jour, il vit paraître un homme qu'il avait connu fort riche et qui lui demanda s'il le reconnaissait.— " Sans doute, répondit le père ; je vous ai confessé peu de jours avant votre mort.— C'est bien cela, en effet, reprit le défunt. Je viens, par permission du Sauveur, vous conjurer d'apaiser sa justice. Je ne puis rien moi-même pour cela, et j'ai espéré que vous ne rejetteriez pas mon humble demande. Pour vous mieux renseigner sur ce qu'il faudrait faire, daignez m'accompagner quelques instants." Le défunt prend Augustin par la main et le conduit, sans dire un mot, sur un pont peu éloigné de la ville. Là, il s'efface un moment et revient portant une grande bourse pleine d'argent, puis ils retournent tous les deux, au monastère. Dès qu'ils y furent entrés, le mort remit l'argent au religieux, avec un billet écrit, en lui disant : " Ce billet vous indiquera à qui donner les sommes que je dois. Il marque aussi les œuvres que vous ferez faire pour le soulagement de mon âme. Quant à ce qui restera, vous l'emploierez à des choses saintes et utiles." En achevant ces mots, le défunt disparut, et le père s'empressa d'aller tout raconter à son supérieur. On fit venir tous les créanciers, et on les paya, et, de ce qui restait, on fit dire des messes pour le défunt. Huit jours s'étaient à peine écoulés, que le mort se présenta de nouveau au P. Augustin, pendant qu'il

priait. Il le remercia de son empressement et de sa charitable exactitude. Il le bénit surtout des messes qu'il avait fait dire en sa faveur, et qui avait servi plus que tout le reste à lui ouvrir les portes du ciel, où il s'envolait, et où il garderait pour lui une impérissable gratitude. Donc, les débiteurs devraient payer leurs dettes dès qu'ils peuvent le faire. En se contentant d'ordonner, dans leur testament, de les payer, pour eux, après leur mort, ils jouissent du bien d'autrui, pendant leur vie, et ressemblent à ces hideux serpents, à ces vipères, qui ne valent rien qu'après leur mort, où leur venin sert pour certains remèdes. C'est dans les brasiers du purgatoire, qu'ils verront combien cette négligence est coupable. Ce qu'on donne durant sa vie vaut de l'or ; ce qu'on donne en mourant vaut de l'argent ; mais ce qu'on laisse à distribuer après sa mort ne vaut plus que du plomb.

135e ET 136e APPARITIONS

Dieu, qui n'aime pas à punir, emploie des avertissements pressants pour retirer les coupables de leur insensibilité. S'ils n'en tiennent pas compte, alors il prend la verge. Voici deux traits qui apprennent à avoir beaucoup d'égard pour les exhortations des personnes saintes. Le P. Nicholas Zucchi, s. j., avait réussi à faire entrer au couvent, pour se consacrer

à Dieu, trois filles de Rome, qui étaient sœurs. La plus jeune avait été recherchée par un cavalier ; mais ne l'avait pas même regardé, étant décidée à se faire religieuse. Cet homme, néanmoins, ne perdait pas l'espoir de la faire sortir de son couvent. Il l'accablait de lettres galantes, où il la conjurait d'abandonner les tristesses d'un couvent, pour venir goûter, avec lui, les délices de la vie et de la liberté. Le P. Zucchi l'ayant appris, il suppliait Dieu d'accorder, à cette jeune fille, le courage et la persévérance. Un jour, qu'il se rendait à ses œuvres de zèle, il rencontra ce cavalier. " Monsieur, lui dit-il, ayez assez de charité pour ne plus tourmenter une servante de Dieu, et ne vous faites pas le rival de Notre-Seigneur. Songez au salut de votre âme, plutôt qu'à la perte des autres. Vous paraîtrez avant peu devant Dieu, et c'est alors que vous verrez le prix de la vertu et ce que valent les amours terrestres." Le jeune homme s'excusa honnêtement, promit de réfléchir à ces conseils et s'éloigna, après un salut respectueux ; mais il continua comme auparavant. La prédiction du père se réalisa bientôt : le cavalier mourut quinze jours après. Un soir, les trois sœurs étant à prier, la plus jeune se sentit, par trois fois, tirer en arrière, et une voix lui dit : " Venez tout de suite au parloir." Quoiqu'elle ne vît rien et fût un peu effrayée, elle prit un flambeau et alla au parloir. Elle y vit un homme qui s'y

promenait à grands pas.— " Qui êtes-vous, lui dit-elle ; que venez-vous faire ici, à cette heure, et pourquoi m'avez-vous fait appeler ? " L'étranger, sans répondre, s'approcha davantage, écarta son manteau et la novice aperçoit son ancien amant attaché comme un criminel, par des chaînes de feu, au cou, aux poignets, aux genoux et aux pieds. Puis il s'écria : "Priez pour moi ! " et à l'instant même il disparut. Cette âme gémissait dans les supplices du purgatoire, et réclamait des suffrages. Les trois sœurs, et les autres religieuses multiplièrent leurs suffrages pour lui. Quel bonheur pour ce cavalier, s'il eût écouté le P. Zucchi.———Le Père Carraffa général des Jésuites, fut appelé à préparer à la mort un grand seigneur condamné à avoir la tête tranchée. Comme il ne se croyait pas digne de la peine capitale, il fut très difficile de l'amener à une parfaite résignation à une mort si infamante. Cependant, le père y réussit si bien, que ce seigneur se déclara heureux de subir ce supplice, en expiation de tous les péchés de sa vie, et il cria cette déclaration du haut de l'échafaud. Tout le peuple fut édifié de ces sentiments si chrétiens. Dieu eut pour agréable cette soumission à sa divine volonté. Aussitôt après l'exécution, le P. Caraffa alla voir la mère du supplicié et lui dit que, au moment où la hache avait coupé la tête de son fils, il avait vu son âme monter triomphante au ciel, où les anges

s'étaient empressés de la couronner. Un prêtre était venu lui demander s'il convenait de prier pour ce défunt et de dire des messes pour lui : " Cela est inutile, répondit le père ; réjouissons-nous plutôt ; car je vous déclare que cette âme n'a pas même passé par le purgatoire ! " Un autre jour, qu'il était occupé à une œuvre sainte, il s'arrêta tout à coup, changeant de visage et regardant en haut, puis il s'écria, plusieurs fois : " O l'heureux sort ! ô l'heureuse fortune ! " Et comme on lui demandait ce que cela voulait dire : " C'est l'âme du supplicié, répondit-il, qui m'est apparue dans toute sa gloire." Soumettons-nous en tout à la sainte volonté du bon Dieu : c'est un excellent moyen d'expier nos péchés, comme on vient de le voir. C'est souvent dur à faire, mais la récompense n'en est que plus sublime. Soyons courageux.

137e ET 138e APPARITIONS

Lorsque Charlemagne prit la ville de Tunis, il donna la liberté à vingt mille esclaves chrétiens, qui le comblèrent de mille bénédictions. Les âmes du purgatoire, qu'on soulage ou délivre, sont encore bien plus reconnaissantes, parce que leur captivité est infiniment plus dure qu'était celle des chrétiens sous les Maures. Sainte Marguerite de Cortone, qui avait été une grande pécheresse, l'expérimenta, comme on

va le voir. Parmi ses principales vertus, après sa conversion, était son extrême charité pour les défunts. Aussi, à sa mort, vit-elle venir au devant d'elle quantité de ces âmes qu'elle avait délivrées des flammes du purgatoire. La vue de ce consolant spectacle fut donnée à une servante de Dieu, de la ville de Castello, qui en fut ravie d'admiration. Comme la piété bien entendue envers les morts a pour premier objet les parents, Marguerite se souvint d'abord de ses père et mère. Elle offrait pour eux prières, mortifications, veilles, souffrances, communions, surtout les messes auxquelles elle avait le bonheur d'assister. Dieu lui fit connaître qu'elle les avait délivrés du purgatoire et envoyés au paradis. Elle pria aussi beaucoup pour sa domestique, nommée Gillia. Un ange se fit voir à elle et lui apprit que cette servante, en considération de ses prières, ne ferait qu'un mois de purgatoire, et que, de plus, quatre anges lui seraient députés pour l'accompagner au ciel. Ensuite Marguerite pria pour tous les défunts, en général. C'est pour cela que les apparitions se multipliaient autour d'elle.——— Deux marchands traversant un pays infesté de voleurs, tombèrent entre les mains d'une troupe d'assassins, qui les tuèrent. Ils apparurent à Marguerite et lui dirent : " Nous n'avons pu recevoir l'absolution de nos péchés, ayant été surpris. Cependant, lorsque nos assassins nous conduisaient

au fond de la forêt, nous avons eu le temps et la grâce de faire un acte de contrition parfaite. Arrivés au repaire des bandits, nous avons été massacrés sans pitié et nos cadavres furent jetés parmi bien d'autres. En recevant le coup de la mort, nous avions un parfait regret de nos fautes et nous avons ainsi échappé à l'enfer ; mais nos tourments dans le purgatoire sont affreux. Nous avions commis, dans notre commerce, des mensonges et bien des injustices. C'est pourquoi, servante de Dieu, nous vous supplions de dire à N. et N., nos parents, de faire dire pour nous des messes, afin que nous soyons délivrés des supplices qui nous torturent, avec une rigueur extrême. Nous vous conjurons aussi de beaucoup prier pour nous." Pas n'est besoin de dire que Marguerite ne les oublia pas. Elle ne se bornait pas à secourir elle-même les pauvres âmes, elle suppliait les religieux, religieuses et personnes pieuses du monde, de l'aider dans cette sainte œuvre. Notre-Seigneur lui dit un jour : " Va chez les Franciscains et recommande-leur, de ma part, de se souvenir des âmes du purgatoire, qui sont, en ce moment, en nombre incalculable, parce qu'il n'y a presque personne qui prie pour elles. Tu leur diras encore, en mon nom, de mieux garder leur règle de pauvreté, et de ne pas tant se mêler des affaires du siècle, parce qu'une grande punition les attendrait, pour ce péché,

dans l'autre vie." La sainte fit la commission, et ces avertissements du Sauveur furent reçus avec respect, et conservés dans les archives, à titre d'avertissements divins. Le zèle de Marguerite étant si grand et si fécond, il ne faut point s'étonner qu'elle ait obtenu la délivrance d'une grande quantité de défunts, qui brûlaient dans les flammes du purgatoire ; ni que ces âmes, rendues au ciel, ne soient venues à sa rencontre et lui aient servi de cortège pour monter elle-même au paradis. Prions, nous aussi, pour les défunts et nous ne perdrons pas notre récompense.

139e ET 140e APPARITIONS

Le véritable amour ne s'éteint point à la mort de la personne aimée ; mais l'accompagne au delà du tombeau. En voici un bel exemple. La vénérable Catherine Paluzzi, très pieuse fille, avait contracté une intime amitié avec une autre fille, appelée Bernardine. Elles étaient comme deux charbons ardents de l'amour de Dieu. Elles se promirent que celle qui mourrait la première apparaîtrait à l'autre. Bernardine fut bientôt emportée par une maladie mortelle. A ses derniers moments, Catherine lui dit : " Je vous demande surtout deux choses : de me faire savoir d'abord où se trouvera votre âme, après le jugement, afin que je mérite pour

elle, si elle a besoin de suffrages ; ensuite, si ma vie est agréable à Dieu, pour qui seul je veux vivre et mourir." La mourante répondit : " Je n'oublie point mon engagement ; je demanderai la grâce de le tenir; " après quoi, elle expira dans les sentiments de la plus parfaite et de la plus douce résignation. Catherine espérait que l'apparition ne se ferait point attendre, et, néanmoins, elle ne perdit pas un moment, ni une occasion de prier pour son amie ; elle ne cessait d'intercéder pour sa délivrance, au cas où elle gémirait en purgatoire. Les semaines succédaient aux semaines, et les mois aux mois, sans que le moindre signe lui fît entendre que son amie songeait encore à elle. Elle suppliait sans cesse Notre-Seigneur de ne point refuser à Bernardine la permission de venir la voir. Or, juste deux années après sa mort, comme Catherine priait, il lui sembla qu'elle était transportée en esprit dans l'église des Franciscains. Là, dans un coin, elle aperçut un puits, d'où sortaient d'abord des torrents de fumée épaisse et enflammée, puis une personne enveloppée de ténèbres, qui s'éclaircit peu à peu, se débarrassa de la fumée, et enfin parut brillante, glorieuse, d'une beauté extraordinaire ; à sa rencontre, va aussitôt une troupe d'anges et de bienheureux. Ce spectacle étonnait fort la sainte, qui, considérant mieux le visage de la revenante, reconnut son amie Bernardine. Toute joyeuse, elle courut

au-devant d'elle et lui demanda : " Comment avez-vous pu être si longtemps sans venir ? D'où sortez-vous ? Comment avez-vous pu rester si longtemps en purgatoire ? Que signifie tout cela ? " L'âme lui répondit : " En effet, je suis en purgatoire depuis ma mort ; mais maintenant, je monte au ciel.— Vous ne me dites point, demanda Catherine, si je suis agréable au Seigneur, dans la vie que je mène, et si cette vie me conduira en paradis ? — Oui, certainement, vous êtes dans le bon chemin, répondit l'âme. Réjouissez-vous : le Seigneur vous aime, et il vous réserve à de grandes choses pour sa gloire. De longs jours vous restent à passer sur la terre, et votre couronne n'est pas encore prête." En achevant ces mots, l'âme s'envola au paradis, avec la glorieuse troupe venue à sa rencontre, et laissa Catherine ravie de bonheur.——— Cette sainte amie de Dieu était dévouée à toutes les âmes, en général ; mais surtout à celle de ses parents. Lorsque son père mourut, elle passa huit jours entiers et sans interruption, en prières, jeûnes, et toutes sortes d'autres pénitences. Elle conjurait Marie de secourir cette âme, qui lui était si chère. Elle fit offrir aussi un grand nombre de messes, auxquelles elle assista. Après ces huit jours, Notre-Seigneur, accompagné de sa patronne, sainte Catherine de Sienne, lui apparut et la conduisit, par des chemins inconnus, jusqu'en purgatoire : là,

elle entendit la voix lamentable de son père, qui, du milieu d'un feu consumant, la suppliait, en gémissant, de continuer, de la même manière, à le soulager jusqu'à sa parfaite délivrance. A cette vue, à ces cris de douleur, Catherine fut saisie d'une inexprimable angoisse ; les larmes l'aveuglaient. Alors, se tournant vers Notre-Seigneur, elle le supplia de ne point se souvenir de sa justice ; mais seulement de sa miséricorde ; et, s'adressant à sainte Catherine, elle la supplia d'intercéder pour son malheureux père. Mais, comme elle savait qu'il fallait que les fautes de son père fussent expiées, elle supplia le Seigneur de les lui faire expier à elle-même. Le Sauveur eut pitié du chagrin de sa servante et, jetant sur les flammes son puissant regard, qui commande au ciel et à la terre, à l'instant, elles s'écartèrent et l'âme fut délivrée. Jésus, la prenant par la main, l'amena avec lui dans la gloire du paradis. Catherine revint alors à elle, et bénit la bonté divine qui avait si promptement exaucé ses prières. Imitons cette sainte ; prions pour les âmes du purgatoire en général; mais surtout pour celles de nos proches. Si nous ne les délivrons pas aussi promptement, que Catherine délivra son père, nous les soulagerons au moins, en proportion de ce que nous ferons pour elles, et nous les aurons ensuite pour perpétuelles bienfaitrices.

141e APPARITION

On a vu que les âmes, encore en purgatoire ou déjà au ciel, ont plus d'une fois protégé leurs bienfaiteurs contre les feux de l'expiation, contre leurs ennemis et contre d'autres dangers. Elles les ont aussi consolés dans leurs afflictions, même guéris dans leurs maladies. Le P. Théophile Raynand raconte le fait suivant, arrivé de son temps, presque sous ses yeux. A Dâle, France, l'an 1629, Huguette Bay était retenue au lit par une fluxion de poitrine, qui faisait craindre pour sa vie. Le médecin crut devoir la saigner, et, dans cette opération, il eut la maladresse de lui couper l'artère du bras gauche, ce qui la réduisit promptement à l'extrémité. Le lendemain, à la pointe du jour, Huguette voit entrer dans sa chambre une jeune fille vêtue de blanc, qui lui demande si elle consent à être soignée par elle. La malade, qui n'avait personne pour l'assister, répond avec joie que rien ne lui serait plus agréable. Aussitôt, l'étrangère allume le feu, en approche la malade grelottante, la soigne et veille sur elle. Chose merveilleuse, dès que cette jeune fille touche son bras, la plaie se guérit instantanément. Elle regarde son inconnue avec grande suprise ; mais celle-ci s'échappe, en disant qu'elle reviendra promptement. Le bruit de cette guérison miraculeuse fit vite le tour de Dâle, et chacun était étonné et curieux

de savoir comment elle avait pu avoir lieu. Le soir venu, voici de nouveau l'inconnue ; mêmes vêtements et même tenue. Seulement, après avoir salué sa protégée, elle lui dit, sans détour : " Sachez, ma chère nièce, que je suis votre tante, Léonarde Collin, morte depuis dix-sept ans, et qui vous ai fait héritière de mes petits biens. Je suis, grâce à Dieu, dans la voie du salut. C'est Marie, ma divine Mère, pour laquelle j'ai eu toute ma vie une filiale dévotion, qui m'a obtenu mon salut, faveur auprès de laquelle toutes les autres ne sont rien. Car je fus surprise par une mort subite, imprévue, ayant un péché mortel sur la conscience. Je devais donc être condamnée à l'éternel feu de l'enfer, si la miséricordieuse Vierge ne m'eût pas obtenu la contrition parfaite, qui ferma l'infernal abîme sous mes pas, mais sans m'exempter du purgatoire, où je suis depuis dix-sept ans. Le Seigneur daigne me permettre de vous servir quarante jours. Dès que vous serez guérie, faites-moi la charité d'accomplir trois pèlerinages, à des sanctuaires de Marie que je vais vous nommer ; et au dernier, je serai admise au paradis. La nièce, redoutant en cela quelque piège du démon, consulta son confesseur, le P. Antoine Roland, s. j., qui l'engagea à menacer l'apparition des exorcismes de l'Église, ce qui la forcerait, si elle était un démon, à s'enfuir. La malade le fit; mais la défunte, à cette menace, répondit tranquille-

ment qu'elle ne redoutait pas les prières de l'Église, qui n'ont de force que contre les démons et les damnés. " Comment se peut-il faire, dit la malade, que vous soyez ma tante Léonarde, qui était une vieille tante cassée, toute ridée, tandis que vous êtes, vous, une belle jeune fille. De plus, elle était désagréable, ne pouvant endurer la moindre contrariété, et vous, vous êtes douce, polie, pleine de patience et de charité ? —— Vous devez savoir, ma fille, répondit Léonarde, que mon corps est en terre et que celui que je porte est miraculeusement formé, afin que vous puissiez me voir. Mon caractère bilieux et colérique a eu le temps de se changer, durant dix-sept ans de purgatoire. D'ailleurs, étant confirmée dans le bien, je ne puis plus avoir de vice, ni défaut." La nièce, émerveillée, accepta avec bonheur les services qui lui furent rendus, pendant les quarante jours marqués. La défunte venait à certaines heures, et disparaissait ensuite. Elle ne parlait qu'à sa nièce et n'était vue que d'elle. Huguette fit les pèlerinages demandés, et au dernier, les apparitions cessèrent, après que la défunte eût assuré à sa nièce, que l'heure de son triomphe avait sonné. Elle étincelait comme une étoile et son visage respirait la plus parfaite félicité. Cet exemple doit nous persuader de ne jamais rester en péché mortel. Ce triste état nous expose toujours à l'enfer, et aussi longtemps qu'il dure, nous ne pouvons gagner aucun

mérite pour le ciel. Mieux vaut porter le bon Dieu dans son cœur, que d'y loger le démon.

142e ET 143e APPARITIONS

Saint Louis-Bertrand mit plusieurs fois sa vie en jeu pour la conversion des pécheurs. Il était également dévoué au soulagement des âmes du purgatoire. Il s'imposait, pour elles, une infinité de jeûnes, de prières, de pénitences. Elles lui apparaissaient souvent pour le remercier ou lui demander ses suffrages. Pendant qu'il était prieur à Valence, Espagne, un de ses religieux fut emporté par une mort subite. Il en éprouva d'autant plus de chagrin que ce religieux, étant mort sans sacrement, devait sans doute avoir un long purgatoire à souffrir. Pendant un mois, on le vit plein de tristesse, le visage exténué par les terribles pénitences qu'il s'imposait ; mais un matin, il parut au chœur avec la joie sur le front, au grand étonnement des religieux. Après l'office, ils lui demandèrent pourquoi il était si joyeux. " C'est, leur dit-il, parce que l'âme du P. Pierre est sauvée et délivrée du purgatoire. Le Seigneur m'a fait voir les terribles souffrances de ce défunt, en purgatoire, et ensuite, la gloire dont il l'avait couronné au ciel.——— Si S. Louis obtenait tant par ses prières, on doit comprendre qu'il obtenait bien davantage par le saint sacrifice

de la messe. Durant une nuit, qu'il priait dans l'église, il vit venir à lui l'âme d'un religieux tout enveloppée de flammes, qui se jeta à ses pieds, et lui demanda pardon d'une parole injurieuse qu'il lui avait dite longtemps auparavant : " C'est seulement à cause de cette parole, lui dit-il, que le souverain Juge me retient en purgatoire. Je vous supplie encore, mon Père, de dire pour moi une seule messe et j'espère qu'alors mes tourments seront finis." Le saint lui répondit qu'il lui pardonnait cette parole de grand cœur, et qu'il dirait cette messe dès que le matin serait arrivé. La nuit suivante, S. Louis priait encore selon son habitude, et il vit l'âme apparaître radieuse, couronnée de gloire et une palme de triomphe à la main. Elle le bénit, avec actions de grâces, et monta au ciel en sa présence. N'injurions personne, puisque les injures coûtent si cher, après la mort. Prions pour les morts, comme S. Louis-Bertrand : nous serons si heureux d'en être récompensés.

144e ET 145e APPARITIONS

Le moment de la mort est le plus dangereux pour le chrétien, parce qu'alors les ennemis infernaux accourent pour le perdre. Un personnage qui avait passé toute sa vie dans la pratique de la vertu, et particulièrement dans celle de la charité pour les

âmes du purgatoire, fut assailli avec fureur, par le démon, à ses derniers instants. Il semblait que l'enfer tout entier l'entourât de ses infernales légions. Le mourant opposait une vigoureuse résistance à tant de furieux assauts. Heureusement que, par ses suffrages, il avait envoyé en paradis un grand nombre d'âmes qui, voyant leur bienfaiteur engagé dans un si redoutable combat, volèrent à son secours. Quelques-unes se précipitent sur les esprits maudits et les mettent en fuite ; d'autres entourent le lit du moribond pour le défendre ; d'autres enfin se tournent vers lui pour le consoler. Il pousse alors un profond soupir et s'écrie : " Qui êtes-vous, de grâce, vous qui me faites tant de bien ? — Nous sommes, dirent-elles, des habitants du ciel, que vos suffrages ont conduits à l'éternel bonheur ". A cette heureuse nouvelle, un sourire éclaire le visage du mourant, qui expire dans une douce extase. Son âme, en se présentant au souverain Juge, trouva comme protectrices et avocates, toutes les âmes qui étaient accourues à sa défense. Elle fut trouvée digne de la gloire éternelle, et y entra comme en triomphe, au milieu des bénédictions des saints qu'elle avait arrachés au purgatoire. Ainsi serons-nous traités si, jusqu'à la mort, nous sommes fidèles à prier pour les âmes du purgatoire.——— L'âme d'une dame morte à Luxembourg, commença à apparaître à une jeune fille, et à

lui demander ses prières. Toutes les fois que celle-ci allait à l'église et s'approchait de la sainte table, elle était suivie par l'âme, dont, à l'élévation de l'hostie, le visage s'enflammait d'une ardeur qui la faisait ressembler à un séraphin du ciel. Hors de l'église, elle ne se laissait jamais voir. La jeune fille lui en demandant la raison, elle s'écria : " Ah ! tu ne sais pas quelle peine c'est que d'être loin de Dieu, une fois qu'on l'a vu! Rien ne la saurait exprimer. Je suis attirée vers lui par un désir ardent, une intolérable anxiété, un élan irrésistible, et rester privée de lui, en châtiment de mes fautes, est pour moi une douleur si grande, qu'auprès d'elle, le feu qui m'enveloppe n'est rien. Pour adoucir le chagrin de cet éloignement de Dieu, ce bon Père du ciel m'a permis de revenir dans cette église, et de l'adorer sur terre, jusqu'au jour où je le posséderai dans son céleste palais. Même sous les voiles des sacrés mystères de la messe, sa présence me réjouit au point que je ne vis que pour lui : que sera-ce quand je le verrai face à face dans le paradis ? " Et elle suppliait la jeune fille de hâter cet heureux moment par ses prières, messes et communions. La jeune fille le fit avec tant de ferveur, qu'elle vit bientôt cette âme plus brillante que le soleil, s'envoler au paradis. Ne cherchons que Dieu sur terre et nous serons plus heureux, même ici-bas, que si nous jouissions de tous les plaisirs mondains.

Mais c'est surtout au ciel que nous en jouirons éternellement, avec une félicité ineffable.

146e APPARITION

Un malade, que la douleur empêchait de dormir, passa une nuit à compter les battements de son horloge. Cette nuit lui parut interminable. Le temps passe avec la même rapidité pour tout le monde ; mais plus on souffre, plus ce passage paraît lent. Voilà pourquoi les pauvres âmes du purgatoire trouvent les minutes aussi longues que des mois, et les heures plus longues que les années. Un jour, un religieux étant apparu, après sa mort, à l'un de ses frères, il lui révéla que trois jours passés en purgatoire lui avaient semblé plus longs que mille ans. Un autre, y ayant été trois heures, était persuadé qu'il y avait souffert cent cinquante ans. Un homme, qui méprisait le supplice du purgatoire, vit tout à coup apparaître devant lui deux beaux jeunes hommes, qui le précipitèrent dans ce lieu de tourments. Après un quart d'heure de souffrances, il s'écriait : " Retirez-moi ! retirez-moi ! il y a des années que je souffre ici ! " Ainsi, les pauvres âmes du purgatoire comptent leurs heures de supplices, qui leur paraissent chacune aussi longues que des centaines d'années, tellement leurs douleurs sont grandes. Et combien en comptent-elles

hélas ! Comment pouvons-nous rester insensibles à tant de malheurs ! Prions donc pour elles le plus possible et avec ferveur. Combien nous serons heureux de l'avoir fait, et d'être soulagés, à notre tour, quand nous serons à leur place ! Pouvons-nous en douter raisonnablement ?

147e APPARITION

Les enfants font souvent des fautes qu'ils regardent comme légères, et auxquelles ils ne pensent plus. Quelque jeunes qu'ils soient, ils seront cependant condamnés à les expier en purgatoire ; s'ils n'en ont pas fait pénitence sur la terre. S. Augustin n'a-t-il pas écrit qu'un enfant de trois ans s'était damné ? Il mourut à Carthage, en Afrique, vers l'an 195, un petit garçon de sept ans, nommé Dinocrate, d'un cancer qu'il avait à la joue et qui faisait horreur à voir. Sa sœur, nommée Perpétue, plus âgée que lui, fut arrêtée et jetée en prison, parce qu'elle refusait d'adorer les idoles. Du fond de son cachot, elle priait pour son petit frère, au cas où il aurait besoin de secours. Pendant une nuit, qu'elle continuait ces prières avec une grande ferveur, avant d'être livrée aux bêtes féroces, elle eut une vision céleste. Il lui sembla voir son petit frère Dinocrate, avec beaucoup d'autres personnes, dans un lieu ténébreux. Il avait

le visage pâle, les yeux en feu et la joue encore couverte du cancer qui l'avait fait mourir. Par les signes les plus expressifs, il essayait de lui faire comprendre qu'il souffrait horriblement du feu et de la soif. Il y avait bien, à côté de lui, un grand bassin plein d'eau, mais les bords en étaient trop élevés pour qu'il pût boire. Sainte Perpétue, touchée de ses supplices, pria beaucoup pour lui et avec toute la ferveur dont elle était capable. Quelques jours après, elle eut une vision, plus consolante. Son jeune frère, vêtu de blanc, avait le corps lumineux, le visage brillant de fraîcheur et de santé ; elle comprit alors que ses prières avaient été exaucées et que Dinocrate était délivré du purgatoire. C'est cette sainte elle-même qui a raconté ces deux visions, qu'on lit dans les actes de son martyre, arrivé vers l'an 203. Si des enfants qui meurent à la fleur de l'âge, vont ainsi souffrir dans le purgatoire, à quels supplices ne devons-nous pas nous attendre, nous, qui multiplions nos iniquités durant tant d'années ? Redoublons donc de piété, de pénitences, de communions ; entendons la messe le plus souvent possible et durant tout le reste de notre vie. De plus, soulageons de tout notre pouvoir les âmes du purgatoire, afin qu'elles nous secourent efficacement et nous arrachent promptement des terribles feux du purgatoire.

148e APPARITION

Le bienheureux Jean Massias, frère convers de l'ordre de Saint-Dominique, avait une grande dévotion aux âmes du purgatoire. Souvent il passait la nuit à prier pour elles devant une image de la très sainte Vierge. Ces pauvres âmes lui apparaissaient en grand nombre, le suppliant d'avoir pitié de leurs souffrances : " Serviteur de Dieu, lui disaient-elles, souviens-toi de nous. Ah ! ne nous oublie pas devant Dieu ; délivre-nous des tortures que nous endurons. — Que puis-je faire, âmes bénies ? leur répondait-il quelquefois ; que peut faire un misérable pécheur comme moi ? " Alors, elles le priaient d'offrir à Dieu pour elles ses nombreuses prières, ses jeûnes, ses pénitences, surtout les communions qu'il recevait et les messes auxquelles il assistait. Le bienheureux redoublait alors ses bonnes œuvres et ses prières. Vingt fois par jour, il courait à l'église implorer la miséricorde de Notre-Seigneur pour elles. Il se faisait presque mourir par toutes les pénitences qu'il pouvait imaginer, afin de souffrir à leur place et d'abréger leur purgatoire. Ces pauvres âmes se montraient reconnaissantes de ce qu'il faisait pour elles. Lorsqu'elles avaient obtenu de Dieu leur délivrance, avant d'entrer dans la gloire, elles venaient le remercier et l'assurer de leur bonheur. Leur joie était sa plus douce récom-

pense ; ces jours-là, il était heureux. Mais d'autres accouraient réclamer son intercession et il recommençait pour elles avec un admirable courage. Au moment de sa mort, son confesseur l'obligea de lui dire combien il avait délivré de ces pauvres âmes. Il avoua que leur nombre s'élevait à un million quatre cent mille. Quel cortège pour ce bon frère convers quand il monta au ciel ! Quelle belle couronne dut être la récompense de tant de charité ! Imitons la dévotion de ce pieux frère envers les âmes du purgatoire. Nous en serons magnifiquement récompensés en cette vie et en l'autre. Surtout, si nous avons un long purgatoire à subir, elles nous rendront alors au centuple tout ce que nous aurons fait pour elles. Avec quel ineffable bonheur nous recevrons leur assistance quand les terribles feux de l'expiation nous dévoreront !

149e APPARITION

Saint François de Sales rapporte que, de son temps, les écoliers de l'université de Padoue avaient l'habitude de courir la nuit par les rues, avec des armes, en demandant *qui va là?* et tirant, si l'on ne répondait pas. Un écolier, n'ayant pas répondu à ce cri, fut tué, et le meurtrier, pour échapper aux officiers de la justice, se réfugia chez une veuve dont le fils était son camarade de classe, et lui fit l'aveu du meurtre

qu'il venait de commettre. Quelques instants après, on rapporta à l'infortunée mère le cadavre de son fils. Elle reconnut sans peine d'où le coup était parti: " Ah ! malheureux ! s'écria-t-elle en sanglotant, que vous avait fait mon fils pour le tuer si cruellement ? " Apprenant qu'il a tué son ami et compagnon de classe, le meurtrier pousse, lui aussi, des cris déchirants. Il conjure cette pauvre mère, devant qui il est tombé à genoux, de le livrer à la justice, afin qu'il puisse expier sur l'échafaud son crime horrible. Touchée de tant de douleur, cette mère éminemment chrétienne lui offre son pardon, à condition qu'il changera de vie. Peu après, le fils de cette généreuse chrétienne lui apparut, de la part de Dieu, et lui dit : " J'étais condamné à un très long et très douloureux purgatoire, pour une foule de fautes dont j'étais coupable, au moment de la mort ; mais le Seigneur me les a toutes remises, en considération du pardon que vous avez accordé à mon meurtrier. A l'instant même, je monte au paradis où je serai votre dévoué protecteur.——— Saint Pierre-Damien, ayant perdu son père et sa mère en bas âge, fut confié à l'un de ses frères, qui le traita de la manière la plus dure, ne rougissant pas de le laisser manquer de tout, même de vêtements convenables. Il arriva un jour à ce saint enfant de trouver une pièce d'argent sur son chemin. Il crut avoir trouvé un trésor et il était au comble de

la joie. A quoi allait-il donc l'employer ? La grande pauvreté où il se trouvait lui suggérait beaucoup de projets ; mais, après qu'il eût bien réfléchi, il se décida à la porter à un prêtre, afin qu'il offrit le saint sacrifice de la messe pour les âmes du purgatoire. Ces saintes âmes ne tardèrent pas à le récompenser. Au sortir de l'église, il rencontra un autre de ses frères, d'un meilleur naturel, qui le recueillit, eut un très grand soin de lui et le fit étudier ; en sorte que, par la suite, ce saint enfant devint prêtre, évêque, cardinal et surtout un grand saint. Voilà ce que mérita ce pieux enfant, pour un si grand acte de charité en faveur des âmes du purgatoire. Pardonnons tout le mal qui nous est fait, comme la mère de l'enfant assassiné. Privons-nous,même du nécessaire,en faveur des âmes du purgatoire, comme S. Pierre-Damien, et nous aurons, nous aussi, le bonheur d'être récompensés au delà de toutes nos espérances, en cette vie et surtout en l'autre.

150e APPARITION

Saint Augustin avait coutume de dire : " Je prie pour les défunts, afin que, lorsqu'ils seront arrivés à l'éternelle gloire, ils prient eux-mêmes pour moi." Sainte Brigitte affirme, dans ses révélations, avoir entendu s'élever, du milieu des flammes du purga-

toire, une voix qui disait : " Que la récompense soit donnée à tous ceux qui nous soulagent dans nos misères." Une autre voix plus forte s'écriait : " O mon Dieu et mon Seigneur, usez de votre pouvoir ineffable ; récompensez au centuple tous les vivants qui viennent à notre secours par leurs suffrages et nous élèvent jusqu'à la lumière de votre divinité." La même sainte rapporte qu'elle entendit un ange s'écrier : " Béni soit dans le monde celui qui, par ses prières et ses bonnes œuvres, vient au secours des pauvres âmes souffrantes."——— C'est saint Odilon, abbé de Cluny au XIe siècle, qui institua la fête des Morts, du 2 novembre. On raconte ainsi l'établissement de cette solennité : Un pèlerin français qui revenait de Jérusalem, fut jeté sur les côtés de Sicile, par une tempête. Un ermite,qui vivait dansles rochersde cette île, lui demanda s'il connaissait le monastère de Cluny et l'abbé Odilon. " J'entends souvent, dit-il, les démons blasphémer contre les personnes pieuses qui, par leurs prières, leurs aumônes, leurs communions, leurs messes, etc., délivrent les âmes des supplices qu'elles souffrent en l'autre vie; mais ils maudissent surtout Odilon et ses religieux. Quand vous serez arrivé en France, je vous prie d'exhorter ce saint abbé et ses religieux, à redoubler de charité pour les âmes souffrantes du purgatoire.——— Nous lisons dans la vie de sœur Catherine de Saint-Augustin,

qu'au même lieu où demeurait cette servante du Seigneur, habitait une femme appelée Marie, qui, dès sa première jeunesse, avait mené une vie de débauche. L'âge ne la corrigea point ; tellement que les gens de l'endroit, dégoûtés de ses désordres, prirent le parti de la chasser de la ville, et de la reléguer dans une caverne de rocher. Ce fut là qu'elle mourut peu après, sans sacrements, et privée de tout secours humain. Une pareille mort ne parassait pas mériter les honneurs de la sépulture ; aussi, ne fit-on d'autre cérémonie au cadavre de cette femme que de l'enterrer dans les champs, comme celui d'un animal. Sœur Catherine, qui avait la pieuse coutume de recommander particulièrement à Dieu les personnes de sa connaissance, qui passaient à une autre vie, ne songea point à la vieille pécheresse, la croyant damnée, selon l'opinion de tout le monde. Il y avait déjà quatre ans que cette femme était morte, lorsqu'un jour, la servante de Dieu étant en prière, une âme du purgatoire lui apparut, et lui tint ce discours : " Sœur Catherine, quel malheur est le mien! Tu pries pour tous ceux qui meurent ; il n'y a que ma pauvre âme dont tu n'as pas pitié.—Et qui es-tu ? demanda la servante de Dieu.— Je suis, répondit l'âme du purgatoire, cette pauvre Marie qui mourut abandonnée dans la caverne.— Quoi ! tu es sauvée ! s'écria Catherine, avec étonnement.—Oui, répondit l'âme, je le

suis, par la miséricorde de la bienheureuse Vierge. Dans mes derniers moments, abandonnée de tout le monde, et me voyant souillée de péchés, je m'adressai à la Mère de Dieu, et je lui dis, du fond de mon cœur: O vous, le refuge de ceux qui sont délaissés, ayez pitié de moi, qui suis abandonnée du monde entier ; vous êtes mon unique espérance, venez à mon secours ! Je ne priai point en vain. C'est à l'intercession de Marie que je dois d'avoir échappé à l'enfer par un acte de vraie contrition. Cette Reine de miséricorde m'a encore obtenu la grâce que la durée de mon purgatoire soit abrégée. Il ne me faut plus que quelques messes pour être délivrée ; fais-les-moi dire, et je te promets qu'une fois dans le ciel, je ne cesserai de prier pour toi Dieu et sa très sainte Mère." Sœur Catherine fit aussitôt célébrer les messes, et quelques jours après, cette âme, brillante comme le soleil, lui apparut de nouveau, lui témoignant sa reconnaissance : " Je te remercie, Catherine. Le paradis m'est enfin ouvert et j'y vais célébrer les miséricordes de mon Dieu et prier pour toi." Ce trait doit nous empêcher de désespérer du salut même des plus grands pécheurs. Il doit aussi nous inviter à prier pour tous les défunts, même pour ceux qui ont mené une vie très coupable. Lors même que nous prierions pour les défunts qui auraient été condamnés à l'enfer, nos prières ne seraient pas inutiles, ni moins méritoires.

En terminant la lecture de tant de merveilleux traits, prenons une bonne résolution d'être toujours très dévots envers les âmes du purgatoire, soyons-y fidèles durant toute notre vie, et nous en serons très abondamment récompensés ici-bas et dans l'éternité.

TOUT A LA PLUS GRANDE GLOIRE

DE

JÉSUS, MARIE, JOSEPH

ET AU

SOULAGEMENT DES AMES DU PURGATOIRE

Liste des Saints, des Papes, des Évêques et des Prêtres qui ont raconté ces Merveilleuses Apparitions dans leurs écrits

---

SAINTS:—Césaire, Pierre-Damien, Grégoire, pape, Grégoire de Tours, Bernard, Augustin, Thomas d'Aquin, François de Sales, Philippe de Néri, Liguori, Bernardin de Sienne, etc.

SAINTES : — Thérèse, Madeleine de Pazzi, Brigitte, Gertrude, etc.

PAPES, ÉVÊQUES et PRÊTRES : — Benoît VIII, Benoît XIII, Benoît XIV, Jean XXII, Baronius, Darras, Raynaud, Félix, Carraffa, Gerson, Durault, Hippolyte, Gonzague, Epiphane, Marc-Antoine, Marcien, Eusèbe, Grandgermain, Hautain, Martin de Roa, Alain, Vincent de Beauvais, Denys-le-Chartreux, Ferdinand de Castille, Louis de Blois, Thomas à Kempis, Aymon, Vitali, Vasquez, Valette, Mani, Daniel, Thomas de Catimpré, etc.

ANNALES et CHRONIQUES des Chartreux, des Théatins, des Carmes, des Bénédictins, des Franciscains, des Dominicains, etc.

De plus, il y a, en faveurs de ces **MERVEILLEUSES APPARITIONS**, bien d'autres témoignages de Saints, de Papes et d'Évêques, qu'on verra en les lisant.

ARCHICONFRÉRIE

POUR

LA DÉLIVRANCE DES ÂMES DÉLAISSÉES DU PURGATOIRE

Fondée par Mgr P. Buguet, P.A.
à Montligeon, Orne, France.

Art. 1.— Cette Association est établie à la Chapelle-Montligeon (Orne), France, avec l'approbation de Mgr Trégaro, Évêque de Séez, 5 octobre 1884.

Art. 2.— Sept messes sont dites, chaque semaine, pour les âmes les plus délaissées du purgatoire, et TROIS en plus, chaque mois, pour les prêtres délaissés.

Art. 3.— L'Association fait célébrer ces messes au moyen de cotisations et d'offrandes faites en ce but. Ainsi, en 1925, il en fut célébrées 309,855.

Art. 4.— La cotisation de chaque membre, pour avoir part aux mérites de toutes les messes est d'UN sou par année et d'un dollar à perpétuité.

Art. 5.— Les noms des associés sont conservés sur le registre spécial de l'Œuvre.

Art. 6.— Toute personne recueillant des cotisations pourra, au bout d'un an, et sur avis du Conseil de l'Œuvre, recevoir le titre de *Zélatrice*.

Vu et approuvé par nous,

† Claude, Évêque de Séez.

L'Œuvre comprend aussi dans son but de délivrance :

1° La diffusion de multiples brochures plaidant auprès des fidèles la cause des âmes délaissées ;
2° Des prières spéciales dites à la chapelle de l'Œuvre ;
3° La célébration chaque jour de services funèbres pour les âmes délaissées ;
4° Les frais généraux et l'entretien du sanctuaire.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

M. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ŒUVRE EXPIATOIRE

La Chapelle-Montligeon

Orne, France.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DE LA PREMIÈRE PARTIE

	Pages
Acte héroïque en faveur des âmes du purgatoire	13
Appréciations.....	5
Archiconfrérie pour la délivrance des âmes délaissées du purgatoire.....	279
Aux lecteurs.....	11
Chapelet	21
Chemin de la Croix.....	18
Confrérie du rosaire	20
Courtes prières richement indulgenciées.....	33
Indulgences, en général.	17
Indulgences de la confrérie du Rosaire.....	20
Indulgences du chapelet ou rosaire.	21
Méditations des mystères du Rosaire.	23
Mystères Joyeux	23
Mystères douloureux.	26
Mystères glorieux.....	29
Messe et communion.	15
Promesses faites par la très sainte Vierge à S. Dominique et au B. Alain de la Roche, en faveur des personnes dévotes au Rosaire ou Chapelet.	32
Propagande de ce livre.....	35
Six fois notre Père, Je vous salue, Marie, et Gloire soit au Père, du Scapulaire Bleu.	33
Trentain grégorien.	15
Usage de ce livre.....	35

TABLE ALPHABÉTIQUE
DES APPARITIONS

	Apparitions
Abeille mystérieuse. Une	6e
Ames reconduisent leur bienfaiteur au ciel. Des.	74e
Anges précipitent en purgatoire un homme qui se moquait de ce lieu de supplices. Deux	146e
Année de cruels supplices préférée à trois jours de purgatoire. Une	83e
Archange saint Michel convertit un débauché. L'	79e
Argent reçue d'un défunt. Une somme d'	87e
Assassin attaché à sa victime et enterré vivant avec elle. Un	32e
Baron Sturton au milieu d'une forêt en feu. Le	33e
Cavalier essaie d'épouser une religieuse. Un	135e
Ceinturé d'une chaîne de feu. Un défunt.	42e
Cent ans de purgatoire pour une négligence à recevoir les sacrements.	108e
Cent *Pater* et *Requiem* délivrent une âme du purgatoire	4e
Ce que vit un prêtre dans la basilique de Sainte-Cécile, à Rome	35e
Chaîne de feu à la bouche. Une	73e
Chant des défunts dans une église. Le	2e
Châtiment d'une parole injurieuse. Le	142e

APPARITIONS

Cloche sonnant d'elle-même annonce une mort prochaine. Une..... 65e
Communions tièdes sévèrement punies. Des..... 28e
Cris des âmes du purgatoire entendus sur la terre. Les 92e
Débauché sauvé par un pendu. Un..... 13e
Defunte apparaît avec un chapelet à la main. Une .. 60e
Démon s'élève trois fois contre un religieux. Le. 102e
Démon sort d'un possédé à la vue de tout le monde Le..... 90e
Démon tr uble la prière pour les âmes du purgatoire. Un..... 22e
Démons maudissent ceux qui soulagent les âmes du purgatoire. Les..... 150e
De profundis enlève une somme d'argent. Un..... 37e
Dernière volonté méprisée cause une mort prochaine. Une..... 18e
Diable accusateur et l'ange gardien défenseur. Le. . . 20e
Difficultés d'un défunt à faire réparer un assassinat. Les 127e
Discours d'une mère oubliée en purgatoire à son fils. Un..... 58e
Distribution gratis de 300 volumes sur les âmes du purgatoire. Une 36e
Dix jours d'indulgences pèsent plus qu'une somme d'argent..... 67e
Efforts du démon pour empêcher des prières pour les morts. Les..... 111e

Apparitions

Eglises de Rome visitées par des âmes du purgatoire. Les 98e
Enchaîné par les démons. Un défunt 43e
Enfant arraché à la misère par une messe pour les âmes du purgatoire. Un..... 149e
Enfant de onze ans conduit en enfer, au ciel et en purgatoire. Un 39e
Enfant de sept ans en purgatoire. Un..... 44e
Entraîné par les démons vers le volcan Stromboli. . . 44e
Ermite poursuit un cortège royal. Un 115e
Etincelle du feu du purgatoire sur la joue. Une..... 9e
Excommuniés ressuscitent et sortent d'une église. Des 30e
Famille perd deux enfants pour avoir conservé une image indécente. Une 23e
Fautes d'une religieuse écrites sur les feuilles d'une vigne. Les..... 114e
Femme vêtue d'une robe blanche. Une..... 110e
Feu de la terre est un vent rafraîchissant comparé à celui du purgatoire. Le 88e
Frère convers délivre un million quatre cent mille âmes du purgatoire. Un..... 148e
Fille punie pour avoir présidé à un duel. Une..... 26e
Fouetté jusqu'à la mort pour son avarice 12e
Goutte de sueur d'un défunt sur la main. Une..... 5e
Guerriers défunts font des bruits de guerre près d'un monastère. Des..... 128e
Heure en purgatoire plus longue que cent ans. Une. 79e

APPARITIONS

Homme paraît fendu en deux à ses assassins. Un.... 40e
Hostie retirée de la bouche d'un damné. Une..... 29e
Jeune homme délivré du purgatoire, trouve de l'emploi à sa libératrice. Un..... 54e
Lumière brillante d'un côté et nuageuse de l'autre. Une..... 45e
Manteau étouffe le feu du purgatoire. Un..... 70e
Marchands assassinés au fond d'une forêt. Deux.... 137e
Mère de Dieu chante à un service. La..... 121e
Mère délivre son fils du purgatoire en pardonnant à son assassin.Une..... 80e
Messe des Morts délivre un prisonnier. Une..... 126e
Mieux vaut prier pour les défunts que pour la conversion des pécheurs..... 11e
Morte saisit une vivante par la main. Une..... 85e
Morts défendent un prêtre contre des assassins. Des. 27e
Mourant arraché aux griffes du démon. Un..... 114e
Nièce servie par sa défunte tante durant quarante jours. Une..... 141e
Notaire ayant une plume et des cartes de feu dans les mains. Un..... 64e
Nuage de feu enveloppe un cercueil durant les funérailles. Un..... 118e
Œil pour œil et dent pour dent..... 95e
Ossements des morts, venez prier pour votre bienfaiteur..... 82e
Oubli d'une messe promise. L'..... 75e

Apparitions

Oublié en purgatoire pour avoir oublié les défunts... 48e
Pape Benoît VIII et saint Odilon. Le..... 105e
Pape Innocent III en purgatoire pour jusqu'à la fin du monde. Le..... 132e
Père Capucin qui se cache des provisions. Un..... 107e
Pendu sauve un seigneur fort débauché. Un..... 103e
Prêtre protégé par des âmes du purgatoire contre des assassins. Un..... 117e
Prêtres attachés à des arbres par douze assassins. Des 62e
Procession de morts. Une..... 91e
Propriété ravagée par la grêle. Une..... 46e
Puits d'où sort une morte enveloppée de ténèbres. Un 139e
Punition d'une fille sans dévotion envers les défunts. La..... 55e
Purgatoire transformé en paradis. Le..... 52e
Rayons de gloire se dirigeant vers une âme du purgatoire. Cinq..... 49e
Repas donné à son défunt père. Un..... 106e
Requiescat in pace enlève une grosse somme d'argent. Un..... 31e
Ressuscitée pour secourir les âmes du purgatoire. Une religieuse..... 16e
Robe de feu et un manteau de fleurs. Une..... 124e
Scapulaire du Mont-Carmel. Le..... 1ère
Secours aux pestiférés. Des..... 112e
Seigneur défendu par les âmes du purgatoire. Un... 15e
Soif ardente verse de l'eau sur les flammes du purgatoire. Une..... 7e

APPARITIONS

Somme d'argent apportée par un défunt pour des restitutions. Une. 134e
Soixante-dix-sept ans de purgatoire pour l'omission de sept messes 104
Spectre affreux ayant un collier de flammes au cou. Un 61e
Temps d'un clin d'œil en purgatoire. Le 19e
Terribles pénitences d'une ressuscitée. 14e
Touchée au front par un doigt de feu 76e
Trois messes promises réclamées par un défunt 86e
Troupe de démons se vantent d'avoir l'âme d'un religieux. Une. 82e
Ville de Dieu délivrée par les âmes du purgatoire. La 101e
Violation du silence dans une église. La. 24e
Vivant averti par un défunt de se préparer à mourir bientôt. Un 56e
Vivant faisant le purgatoire d'une défunte. Un. 99e
Voix sortant d'une fontaine remplie d'eau. Une. 51e
Voleurs confondus par un défunt. Des. 84e

A.M.D.G